



HAL
open science

Prolonger la fiction par la fanfiction, s'appropriier l'univers de quelqu'un d'autre pour en repousser les limites

Bérénice de Pol

► **To cite this version:**

Bérénice de Pol. Prolonger la fiction par la fanfiction, s'appropriier l'univers de quelqu'un d'autre pour en repousser les limites. Anthropologie sociale et ethnologie. 2021. dumas-04034176

HAL Id: dumas-04034176

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-04034176>

Submitted on 17 Mar 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0
International License

MEMOIRE DE RECHERCHE

Prolonger la fiction par la fanfiction.

S'approprier l'univers de quelqu'un d'autre pour en
repousser les limites

Bérénice de Pol

Directeur de mémoire : Axel Guïoux

Année universitaire 2020-2021

Session de novembre 2021

Remerciements :

Je tiens à remercier tout particulièrement mon directeur de mémoire, M. Axel Guïoux, pour ses conseils précieux, son soutien et sa disponibilité tout au long de ce Master.

J'adresse mes remerciements aux membres du forum Héros de Papier Froissé pour m'avoir accueillie chaleureusement sur leur forum. Merci à Mary-m et Dedellia, respectivement modératrice en cheffe et administratrice du forum, ainsi qu'à Lul, pour leur aide et leurs conseils techniques. Un immense merci à toutes les participantes à ma recherche, qu'elles fassent partie du forum HPF ou non, pour le temps qu'elles m'ont accordé, et en particulier à Alixe, Ayame et Ielenna qui ont accepté de me parler de leurs fanfictions.

Merci à toute l'équipe des Artisans de la Fiction, et tout particulièrement à Lionel Tran et Julie Fuster, pour leur éclairage pertinent sur ma recherche.

Table des matières

Introduction	5
I – Cadre de la recherche	9
I – 1 • Éléments de contexte	9
I – 1.1 • Construction du sujet	9
I – 1.2 • L'étude académique des pratiques de fans	11
I – 2 • Préparer l'entrée sur le terrain	16
I – 2.1 • Choix du terrain	16
I – 2.2 • Enjeux méthodologiques et éthiques de l'ethnographie en ligne	19
I – 2.3 • Intimité des enquêtés et terrain en ligne	23
II – Ethnographie	26
II – 1 • Entrée sur le terrain	26
II – 1.1 • Négocier l'entrée sur le terrain	26
II – 1.2 • Présence sur le terrain	30
II – 2 • Travailler avec les enquêtées	34
II – 2.1 • Désigner les enquêtés	34
II – 2.2 • Difficultés de l'ethnographie en ligne	37
III – Développer l'univers d'un autre par la fanfiction	42
III – 1 • S'approprier une œuvre	42
III – 1.1 • Prolonger la fiction par la fanfiction	42
III – 1.2 • La question de la propriété intellectuelle	47
III – 2 • Une pratique collective	52
III – 2.1 • Ecrire sous le regard d'autrui	52
III – 2.2 • Prolonger l'œuvre ensemble	58

IV – Enjeux de représentation	64
IV – 1 • Au-delà de l’attachement à l’œuvre.....	64
IV – 1.1 • Un déplacement de l’intérêt.....	64
IV – 1.2 • Un espace où se représenter.....	67
IV – 2 • Conserver un regard critique	71
IV – 2.1 • Prendre du recul par rapport à l’œuvre et son créateur.....	71
IV – 2.2 • Exercer un regard critique	76
Conclusion.....	80
Table des illustrations.....	84
Bibliographie.....	85
Sitographie	89
Autres références.....	91

Introduction

La fanfiction constitue aujourd'hui la manière la plus populaire de prolonger l'œuvre de quelqu'un d'autre. Née dans les années 1920, cette forme d'écriture s'est grandement développée grâce à la démocratisation de l'informatique. Internet a en effet permis de partager facilement, largement et gratuitement les fanfictions, ainsi que les œuvres sur lesquelles elles portent. Auparavant, la diffusion d'une fiction hors de son aire culturelle de production était plus rare, et beaucoup plus lente. Le web donne désormais accès à des œuvres produites aux quatre coins du monde (films et séries états-uniens, productions bollywoodiennes, mangas japonais, *telenovelas* d'Amérique latine, etc,...).

Cela a changé l'expérience du grand public, et notamment sa relation à la fiction. Certaines œuvres sont devenues des références partagées par des milliers de personnes autour de la planète. Parmi les exemples les plus connus se trouvent la saga *Harry Potter*¹, le personnage de Naruto², ou encore la citation « *Winter is coming* » tirée de la série *Game of Thrones*³. Selon Jenkins, l'engouement autour de ses œuvres s'explique en grande partie par ce qu'il appelle le *transmedia storytelling*, c'est-à-dire le fait qu'une même fiction soit déclinée sur plusieurs supports médiatiques (2003). Par exemple, *Harry Potter*, une série de romans, a été adaptée en films, déclinée en jeux vidéo, prolongée par le site officiel WIZARDING WORLD⁴, et bien d'autres choses encore.

Cette profusion de supports narratifs crée « des univers cohérents, immersifs et engageants » (Bourdaa : 2012, 236) qui encouragent et entretiennent la curiosité et l'engouement du public envers une fiction donnée. Or, le public ne se contente pas de s'immerger dans ces univers, il les commente de multiples façons. De plus en plus de personnes échangent autour de leur(s) fiction(s) de prédilection sur internet. Elles se retrouvent sur des sites dédiés – officiels ou créés par des fans – ou les réseaux sociaux pour discuter de l'univers, partager leurs théories et leurs réactions ou encore tenter de deviner la suite de l'histoire, allant même jusqu'à donner leur avis sur les fictions *pendant* qu'ils les

¹ *Harry Potter*, série de romans de J.K. Rowling, publiée entre 1998 et 2007 en France, aux éditions Gallimard.

² Naruto, personnage de la série de mangas éponyme de Masashi Kishimoto, publiée entre 2002 et 2016 en France, aux éditions Kana.

³ *Game of Thrones*, série télévisée créée par D. B. Weiss et David Benioff d'après une œuvre originale de G. R. R. Martin, a été diffusée de 2011 à 2019 sur la chaîne états-unienne HBO.

⁴ WIZARDING WORLD : <https://www.wizardingworld.com/>

consomment. Pour Bourdaa, il s'agit avant tout « d'allonger le moment de la réception » de l'univers (2012, 238).

Or, cet allongement de la réception va parfois de pair avec la création d'œuvres prolongeant l'univers fictionnel apprécié. Appelées fanworks, elles peuvent être des cosplays⁵, des dessins, des vidéos, etc... En s'appropriant son – ou ses – œuvre de prédilection pour produire à son tour quelque chose, le public passe de consommateur passif à participant actif (Jenkins : 2015). Je souhaite interroger ce processus et ses conséquences sur l'œuvre d'origine, son créateur et les producteurs de fanworks à travers l'exemple de la fanfiction. En tant que récit élaboré à partir de l'univers de quelqu'un d'autre, elle constitue en effet une forme de fanwork.

Dans un premier temps, j'aimerais me pencher sur ce qui pousse le public à prolonger une œuvre qu'il apprécie. De plus, je souhaite comprendre pourquoi il choisit de le faire par la fanfiction. Si cette forme de fanwork est si populaire, c'est qu'elle doit avoir des spécificités que les autres n'ont pas. L'analyse s'attardera donc sur cette question, ainsi que sur les enjeux de propriété intellectuelle soulevés par la fanfiction, et plus généralement par les fanworks.

La plupart du temps, les sites de fanfictions permettent aux lecteurs de commenter les histoires qui y sont hébergées. Etant donné que beaucoup d'entre elles sont publiées sous forme de feuilletons, l'auteur reçoit des commentaires sur son travail au cours de la publication et, parfois même, de l'écriture. De plus, les auteurs de fanfictions trouvent au sein des communautés associées aux sites de l'aide pour la correction – qu'elle concerne l'orthographe ou la cohérence – de leurs histoires. Je souhaite donc interroger l'impact du regard d'autrui sur le processus de création des auteurs de fanfiction.

Si la fanfiction permet de partager son attachement envers une œuvre particulière, elle est également utilisée à d'autres fins. Les internautes s'en servent en effet pour dénoncer ce qui les dérange dans les fictions grand public. Une de ces dénonciations porte sur le manque de diversité dans les personnages et thématiques qu'elles proposent, et comment certaines populations sont stéréotypées, sous-représentées et invisibilisées dans les médias de masse (Duchastel de Montrouge : 2019, 26). J'aimerais donc étudier la manière dont les fanfictions,

⁵ D'après Fanlore, une encyclopédie participative créée par les fans pour documenter et expliquer leurs pratiques, un cosplay est un costume représentant un personnage ou évoquant un monde issu d'une fiction relevant généralement des genres de l'imaginaire (science-fiction, fantasy, ou encore steampunk).

URL : <https://fanlore.org/wiki/Cosplay>

ainsi que les fandoms⁶ dans lesquels elles s'inscrivent, sont mobilisés pour proposer d'autres représentations de ces identités.

Enfin, je souhaite interroger la possibilité qu'ont les membres des fandoms d'exercer un regard critique sur leurs œuvres de prédilection et les pratiques qui les prolongent. Si les producteurs de fanworks expriment généralement leur attachement pour un univers fictionnel donné, ils en démontrent aussi les limites. Il arrive ainsi qu'ils deviennent très critiques envers certains aspects des fictions appréciées, voire envers leurs créateurs⁷. J'aimerais me pencher sur la question du contrôle des fandoms à la lumière de cet état de fait : dans quelle mesure les membres pourraient-ils exercer un regard critique sur l'œuvre si son créateur contrôlait les pratiques du fandom ? De plus, je voudrais étudier la manière dont les critiques envers les fandoms en eux-mêmes et leurs pratiques sont reçues et prises en considération par les membres qui les composent.

Afin de développer ces axes de recherches, je reviendrai dans un premier temps sur la construction du sujet de recherche. Après avoir effectué un état de la littérature concernant l'étude des pratiques de fans, je me pencherai sur les enjeux méthodologiques et éthiques spécifiques à la recherche en ligne. Je me concentrerai particulièrement sur la question du respect de l'intimité des enquêtés. Pour le garantir, je m'inscrirai dans la pensée de Latzko-Toth et Pastinelli (2013) qui préconisent de dépasser la dichotomie public/privé, peu adaptée au contexte d'internet, pour lui préférer la notion de degré de publicité de l'information.

J'exposerai ensuite l'ethnographie plus en détail. J'expliquerai comment j'ai négocié l'entrée sur mon terrain de recherche et mené une observation participante. Je reviendrai également sur mon travail avec les enquêtés afin de trouver une manière satisfaisante de les désigner. Je terminerai par exposer les difficultés de l'ethnographie en ligne et les moyens que j'ai mis en place pour les contourner.

La troisième partie portera sur l'analyse de la fanfiction et de ses spécificités. J'y développerai les raisons qui poussent le public à prolonger une œuvre en général, et à le faire à travers la fanfiction en particulier. Je reviendrai de plus sur les enjeux de propriété intellectuelle qu'elle soulève en interrogeant à la fois le droit français, la position des adeptes

⁶ Composé du mot *fan* et du suffixe *-dom* pour *domain*, ce mot désigne toutes les activités du public autour d'un univers fictionnel donné, qu'il s'agisse de discussions, de rencontres ou de pratiques artistiques.

Fanlore : <https://fanlore.org/wiki/Fandom>

⁷ Pour éviter les confusions, les personnes à l'origine des œuvres faisant l'objet d'un prolongement sont désignées sous le terme de « créateurs » dans ce mémoire. Ce mot regroupe tous les types d'artistes (auteurs, scénaristes, réalisateurs, etc...) susceptibles de créer une fiction commercialisée. De plus, cela permet de marquer la distinction avec les personnes écrivant des fanfictions qui sont désignées ici sous le terme « d'auteurs ».

de fanfictions et celles des créateurs des œuvres qu'ils prolongent. Je me pencherai ensuite sur la dimension collective de cette pratique en me concentrant particulièrement sur l'impact du regard des lecteurs et des membres du fandom sur le processus de création des auteurs de fanfiction.

Pour finir, j'exposerai les enjeux de représentation présents dans les fandoms. Si le public se tourne vers la fanfiction afin de prolonger une œuvre qu'il apprécie, il y trouve aussi un outil pour en montrer les limites. J'expliquerai donc comment une partie du public utilise les fanworks, et plus spécifiquement la fanfiction, pour remettre en cause les représentations que proposent les fictions grand public et dans lesquelles elle ne se reconnaît pas. J'exposerai également en quoi le fandom constitue un espace où critiquer l'œuvre et son créateur, ce qui n'est possible que parce qu'il échappe au contrôle de ce dernier. Enfin, j'interrogerai la possibilité de tourner ce regard critique vers le fandom et ses pratiques.

I – Cadre de la recherche

I – 1 • Éléments de contexte

I – 1.1 • Construction du sujet

Afin de construire mon sujet de recherche, j'ai commencé par effectuer un travail sémantique pour en délimiter les contours.

Dans un premier temps, il m'a semblé pertinent de concentrer ma recherche sur un seul support de narration afin d'avoir le temps de bien l'étudier. Il est vite apparu que cette idée était difficilement réalisable. Ainsi que l'explique Jenkins avec le concept du *transmedia storytelling* (2003), la majorité des univers fictionnels s'étendent aujourd'hui sur plusieurs médias. Il est donc rare que les amateurs d'une histoire se concentrent sur un seul type de support et ignorent les autres. Par conséquent, j'ai préféré m'intéresser à la relation à l'œuvre dans sa globalité. J'ai donc retenu le terme de fiction car il couvre tous les supports sur lesquels une histoire peut être racontée (livre, film, série télévisée, comics, jeux vidéo, etc...).

De ce choix a découlé une question : comment désigner la population sur laquelle je travaille ? Les termes lecteurs ou téléspectateurs sont en effet liés à un seul support de narration. Il fallait donc trouver un mot plus approprié. Lors de mes premières recherches bibliographiques, j'ai constaté que les chercheurs utilisent en général le terme « fan » pour désigner les amateurs d'une œuvre (Bourdaa : 2012 ; Guilet : 2017 ; Jenkins : 2015). Cependant, ce terme vient du mot « fanatique », qui a une connotation plutôt péjorative. Ne sachant pas comment il serait perçu et ressenti par les enquêtés, j'ai préféré éviter de l'utiliser dans un premier temps. C'est pourquoi j'ai choisi « public » qui est plus neutre. De plus, il renvoie à tous les types de médias, et englobe à la fois les spectateurs (séries télévisées, films...), les lecteurs (livres, comics, bandes dessinées...), les joueurs (jeux vidéo, de plateaux, en ligne...) et les internautes (forums, sites dédiés...). Tout comme « fiction », il s'agit d'un terme générique qui correspond à la réalité du *transmedia storytelling*.

Ce travail sémantique m'a donc permis de définir le sujet suivant : le prolongement de la fiction par le public. Toutefois, cela restait assez vague car il existe plusieurs manières de prolonger une œuvre. En plus de discussions autour de l'univers, cela peut consister en l'élaboration d'un cosplay, la production d'une œuvre d'art, l'écriture d'une histoire ou encore en la création d'une vidéo. Ces productions artistiques sont désignées par le terme fanwork⁸, ou encore œuvres transformatives – c'est-à-dire élaborées à partir d'une autre œuvre (Latil : 2017, 75). Il aurait été difficile d'étudier toutes ces formes de prolongement pendant le Master, c'est pourquoi j'ai choisi de me concentrer sur une seule d'entre elles. J'ai donc retenu la fanfiction car il s'agit de la manière la plus courante de prolonger la fiction (Guilet : 2017, 131 ; Thomas : 2011, 1).

La fanfiction est un récit écrit à partir d'une œuvre existante afin de transformer, prolonger ou changer la trame originale⁹ (Thomas : 2011, 1). Le plus souvent, les récits se déclinent autour des thèmes suivants : raconter la suite de l'histoire, en réécrire une partie, imaginer ce qu'il serait arrivé si un élément avait été différent, inventer de nouvelles relations ou encore développer des personnages et des moments peu exploités dans l'œuvre originale. Guilet en donne la définition suivante :

« Les fan fictions, aussi appelées fan fics, reprennent les thèmes, les personnages principaux ou secondaires des œuvres littéraires et audiovisuelles préférées de leurs auteurs, à partir desquelles ces derniers inventent de nouvelles trames en créant le plus souvent des personnages inédits » (2017, 131).

La fanfiction en tant que telle existe depuis la création, dans les années 1920, des magazines de science-fiction¹⁰ (Thomas : 2011, 1). Dans un premier temps, les auteurs s'échangeaient leurs écrits par la poste, et autopubliaient parfois des recueils de fanfictions portant sur le même univers (Jenkins : 2015, 2). La pratique était toutefois assez marginalisée (Thomas : 2011, 2). Depuis la démocratisation d'internet, la fanfiction est devenue très

⁸ Pour une liste exhaustive des fanworks, voir l'article éponyme de Fanlore : <https://fanlore.org/wiki/Fanwork>

⁹ Il existe également des fanfictions mettant en scène de personnalités réelles, comme des chanteurs, acteurs ou autres célébrités. Cependant, cela n'entre pas dans le cadre de ce mémoire qui porte sur le prolongement de la fiction. C'est pourquoi je ne développerai pas ici ce type de fanfictions. De même, ce mémoire se concentre sur la forme écrite de la fanfiction. Il ne traite donc pas des podfics qui en sont les versions audios.

¹⁰ Certains assimilent la fanfiction à la réécriture d'une œuvre, et font donc remonter ses origines beaucoup plus loin puisqu'ils comparent cette pratique avec les mythes et légendes, sans cesse réécrits et réinventés au fil des siècles (Thomas : 2011, 1).

populaire. Il existe aujourd'hui de nombreux sites où il est possible de publier, lire et commenter les fanfictions. Le plus souvent, il s'agit d'archives qui permettent de découvrir des histoires écrites plusieurs années auparavant. Il est donc très facile de lire et de partager des fanfictions (François : 2009, 165). De plus, internet permet d'abolir la distance géographique entre les amateurs d'un même univers, ce qui a eu pour effet de développer considérablement la pratique (Thomas : 2011, 2 ; Bourdaa : 2019, 7) jusqu'à ce qu'elle devienne la forme la plus populaire de fanwork.

L'accessibilité de la fanfiction est également une des raisons pour lesquelles j'ai choisi de l'étudier. Il aurait été beaucoup plus difficile d'étudier d'autres pratiques de fans, telles que les conventions¹¹, qui sont des événements ponctuels. De plus, si elles attirent beaucoup de monde, il s'agit de visiteurs et non d'un groupe social en tant que tel.

Or, je souhaite interroger la dimension collective dans le prolongement de l'œuvre. Les sites de fanfictions proposent aux lecteurs de commenter les histoires. Il se crée ainsi un échange entre les auteurs et les lecteurs qui se poursuit parfois sur des forums de discussions. Ce partage se fait non seulement autour de la fanfiction, mais également autour de l'univers fictionnel d'origine (Thomas : 2011, 8). En ethnographiant un site de fanfiction, je peux donc me pencher sur une communauté construite sur le long terme.

Pour toutes ces raisons, j'ai donc retenu la fanfiction comme objet d'étude. Ma recherche porte donc sur le prolongement de la fiction par la fanfiction.

I – 1.2 • L'étude académique des pratiques de fans

Après avoir défini mon sujet de recherche, j'ai effectué un état de la littérature. Je me suis penchée sur la construction des savoirs universitaires, et en particulier des *fan studies*. Bien que je ne veuille pas employer le mot « fan » pour qualifier mes enquêtés, car eux-mêmes ne se désignent pas ainsi, les *fan studies* sont aujourd'hui le principal vivier de recherche autour des auteurs de fanfictions. Elles sont donc incontournables. Pour mieux comprendre leur apparition et leur construction, je me suis d'abord intéressée à leur ancêtre direct : les *cultural studies*.

¹¹ Événement organisé pour les fans d'un produit médiatique (films, mangas, livres, jeux vidéo...). Ces rassemblements proposent en général des animations, des rencontres et des conférences autour de ce produit. Le mot « convention » a été repris de l'anglais *convention* qui signifie « congrès, colloque ».

Les *cultural studies* ont émergé au milieu des années soixante en Angleterre à l'initiative de trois chercheurs : Richard Hoggart, Raymond Williams et Edward Thompson. Ils fondent en 1964 le *Center for Contemporary Cultural Studies* à l'Université de Birmingham. Diplômés respectivement en littérature, sciences de l'éducation et histoire, leur association est novatrice pour l'époque car elle passe outre le cloisonnement disciplinaire ayant cours depuis l'institutionnalisation des sciences au XIX^{ème} siècle (Van Damme : 2004, 48).

Les trois chercheurs décident de mettre en commun leurs méthodes, regards et concepts afin d'étudier le même sujet au prisme de leurs différentes formations : la culture ouvrière. Ils proposent ainsi une nouvelle manière de produire de la connaissance : tendre des ponts entre les disciplines, sans pour autant en créer une nouvelle (Maigret : 2013, 157). En effet, les *cultural studies* sont pensées dès leur création comme une anti-discipline (Van Damme : 2004, 52).

Si leur objet d'étude est fortement influencé par le marxisme, ils rejettent l'idée déterministe portée par l'École de Francfort – sommité marxiste de l'époque – selon laquelle la masse populaire et ouvrière ne peut produire de culture, et doit donc être éduquée afin d'atteindre le savoir, et par là, une autonomie de choix (Maigret : 2013, 150). A partir de l'étude de la classe ouvrière anglaise, ils démontrent qu'elle produit non seulement de la culture, mais que celle-ci s'est construite malgré le dénigrement dont elle a fait l'objet par la culture établie.

Hoggart, Williams et Thompson démontrent de plus que cette culture de masse a ensuite été mobilisée en résistance à une culture perçue comme élitiste, notamment à travers les mouvements punk et rock. Ce faisant, ils remettent en question la dichotomie dominants/dominés en montrant que les classes populaires et ouvrières, historiquement considérées comme dominées, sont en fait des consommateurs actifs de la culture, et non pas une masse vierge qu'il faudrait éduquer (Van Damme : 2004, 50).

En 1968, Stuart Hall prend la direction du *Center for Contemporary Cultural Studies*. Il se concentre particulièrement sur l'étude du public, et théorise les enjeux de représentations qui se jouent entre celui-ci et les œuvres qu'il apprécie (Maigret : 2013, 151). Il valorise ainsi les pratiques identitaires et la constitution de collectifs et communautés (Van Damme : 2004, 50). Ses études contribuent à la diffusion des *cultural studies* dans le monde, particulièrement au sein du Commonwealth.

Elles sont également reprises aux Etats-Unis à partir des années quatre-vingt. Fidèles au mouvement initié par Hoggart, Williams et Thompson qui refusaient d'institutionnaliser une nouvelle discipline mais prônaient l'alliance de disciplines, les *cultural studies* sont intégrées aux traditions intellectuelles propres aux zones géographiques dans lesquelles elles sont implantées (Maigret : 2013, 159). Il devient donc difficile de les définir car leurs limites sont en permanence redéfinies (Van Damme : 2004, 52).

En Amérique du Nord, le concept des *cultural studies* est repris et décliné en diverses autres *studies*, tel que les *feminist* et *gender studies* pour ne citer qu'elles. Elles ont pour point commun de porter sur l'étude des subalternes, c'est-à-dire les femmes, les noirs et les homosexuels dans le contexte nord-américain de l'époque. Leur postulat commun est qu'il faut leur donner la parole afin d'apprendre d'eux, et de pouvoir ensuite les aider à lutter contre ceux qui les dominent (Maigret : 2013, 161). Si les *studies* ne sont pas ouvertement politisées, il apparaît qu'elles ont en réalité le même rôle contestataire que les *cultural studies* anglaises des années soixante qui se revendiquaient du marxisme (Maigret : 2013, 154).

Les *studies* s'institutionnalisent à la fin des années quatre-vingt. C'est dans ce contexte théorique que les *fan studies* se constituent comme champ d'études au début des années quatre-vingt-dix. Si elles ne portent pas sur l'étude d'une population dominée en tant que telle, elles donnent néanmoins la parole à une population marginalisée et dont on ne parle pas à cette époque : les fans (Jenkins : 2015). Pour ce faire, elles se concentrent sur l'étude des « fans, leur identité et leurs activités », ainsi que le résume Bourdaa (2015, 3).

Les *fan studies* s'inscrivent dès le départ dans le sillage des *cultural studies*, dont elles sont une sous-branche. Le « tournant dans les études de fans » (Jenkins : 2015, 1) arrive en 1991-1992 par quatre chercheurs : C. Penley, C. Bacon-Smith, H. Jenkins et L. Lewis¹², tous originaires des Etats-Unis et de l'Angleterre. Comme ce fut le cas lors de la création des *cultural studies*, ils viennent de disciplines différentes : théories cinématographiques féministes et psychanalytiques pour Penley, études folkloristes pour Bacon-Smith, *cultural studies* pour Jenkins et musicologie pour Lewis (Jenkins : 2015, 1). Les *fan studies* se trouvent donc à la croisée de plusieurs influences intellectuelles.

¹²Bacon-Smith, Camille. *Enterprising Women: Television Fandom and the Creation of Popular Myth*. Philadelphie : University of Pennsylvania Press, 1992

Jenkins, Henry. *Textual Poachers: Television Fans and Participatory Culture*. New York : Routledge, 1992

Lewis, Lisa A. (dir.), *The Adoring Audience: Fan Culture and Popular Media*. London : Routledge, 1991

Penley, Constance, "Feminism, psychoanalysis, and the study of popular culture", in Grossberg, L., Nelson, C., et Treichler, P. (dir.), *Cultural Studies*. New York : Routledge, 1992. PP. 479-500.

La première est bien évidemment l'École de Birmingham qui théorise la manière dont les fans détournent et se réapproprient les symboles (Jenkins : 2015, 2). Les *feminist studies* états-uniennes ont également un grand impact sur l'étude des fans. Dans les années quatre-vingt, plusieurs études sont menées sur des groupes de femmes se retrouvant pour parler de leurs lectures. Elles démontrent l'importance du lien social qui se crée au sein de ces groupes, et inspirent aux *fan studies* l'idée de se concentrer sur l'étude des communautés et non pas du lien qu'entretiennent les individus avec la fiction (Jenkins : 2015, 3).

Les fans ont donc été étudiés avant les *fan studies*, mais la constitution d'un champ universitaire qui leur est dédié permet de déconstruire le regard stigmatisant porté jusque-là sur leurs pratiques (Guilet : 2017, 129). Au cours des années quatre-vingt-dix, les *fan studies* posent plusieurs concepts fondateurs des études de fans. Elles démontrent notamment que les fans ne sont pas des consommateurs passifs de fiction, mais qu'ils retiennent uniquement ce qui les intéresse, et ce dont ils ont besoin dans une œuvre (Jenkins : 2015, 4). Une autre particularité des *fan studies* est de considérer que la population étudiée peut produire un savoir sur sa propre situation, et que ce savoir est légitime, à l'instar de ce que défend l'anthropologie (Jenkins : 2015, 6). Toutefois, les *fan studies* ont emprunté cette posture aux *feminist studies*, qui ont très tôt remis en question l'idée selon laquelle le milieu académique est le seul à même de produire un savoir valide (Maigret : 2013, 154). Elles prônent de travailler « avec » plutôt que « sur » une population (Maigret : 2013, 155).

A la fin des années quatre-vingt-dix, les *fan studies* sont reprises en Europe. En France, la sociologie des publics et les sciences de la communication sont les premières à produire des études de fans. Aujourd'hui encore, ces deux disciplines regroupent la grande majorité des *fan studies* françaises (Bourdaa : 2015, 1). Une des premières études de fans menée en France est celle de la sociologue Dominique Pasquier¹³, qui se penche en 1999 sur la réception de la série *Hélène et les Garçons* par les adolescentes (Bourdaa : 2015, 2).

Au début des années 2000, une deuxième vague de *fan studies* – anglo-saxonnes et françaises – se concentre sur le développement du numérique et son impact sur les pratiques de fans. Elles étudient notamment l'accroissement considérable des interactions entre fans grâce à internet, et l'apparition de nombreuses communautés virtuelles (Thomas : 2011, 4).

Une troisième vague se penche ensuite sur les activités créatrices des fans, et notamment sur la production de fanworks ayant pour but de prolonger l'œuvre de prédilection (Bourdaa : 2015, 2 ; Guilet : 2017, 129). Des études sont également menées sur la

¹³ Pasquier, Dominique. *La Culture des Sentiments*. Paris : Maison des Sciences de l'Homme. 1999

contribution des fans à la culture, en particulier sur leur pouvoir d'influence les créateurs de leurs œuvres de prédilection, ainsi que sur le développement de l'activisme civique et politique au sein des communautés de fans (Jenkins : 2015, 10).

Les chercheurs de la deuxième et troisième vague émettent rapidement de nombreuses critiques vis-à-vis des postures et conclusions des pionniers des *fan studies*. Ils remettent notamment en cause l'approche de chercheurs de la première heure qui présentent souvent les fans comme un groupe homogène, sans exposer les conflits et dissensions qui peuvent exister au sein des communautés. Pour François, cela s'explique par une volonté de déconstruire les clichés négatifs et stigmatisants qu'il y avait autour des fans, en insistant sur « le pouvoir agrégateur des activités des fans et sur le consensus régnant au sein de ces communautés » (2009, 161). Or, les études récentes montrent que ce consensus est loin d'être évident, certains fans dénonçant la manière dont les pratiques des fandoms reproduisent parfois les discriminations validiste et raciste présentes dans la société (Duchastel de Montrouge : 2019, 25-27).

Thomas émet également une critique envers les premières *fan studies*, estimant qu'elles ont enfermé les fans dans une dualité binaire de culture établie vs sous-culture, ce qui les a longtemps maintenus dans une position de dominés vs dominants (2011, 4). Or, des études ont montré que les fans n'étaient pas si dominés que cela. En effet, internet leur a donné un pouvoir qu'ils n'avaient pas avant : la possibilité de s'organiser en force transnationale et de faire pression sur les créateurs de leurs fictions de prédilection – par exemple pour le renouvellement d'une série télévisée (Thomas : 2011, 4 ; Jenkins : 2015, 6 ; 10).

Il apparaît donc que s'il est important de continuer à étudier les pratiques de fans pour mieux les comprendre, il faut toutefois le faire de manière critique pour ne pas édulcorer leurs aspects les moins positifs.

I – 2 • Préparer l'entrée sur le terrain

I – 2.1 • Choix du terrain

Après avoir construit le cadre de recherche et effectué un état de la littérature, je me suis tournée vers le choix du terrain. Les fanfictions étant aujourd'hui publiées en ligne, j'ai cherché le site le plus adéquat pour l'ethnographie.

Le site de fanfictions le plus connu – et un des plus anciens sites encore en activité – est Fanfiction.net (Guilet : 2017, 132). Créé en 1998 par un informaticien états-unien, il compte aujourd'hui plus de 12 millions d'inscrits dans le monde. Il regroupe des histoires issues de livres, jeux vidéo, films, séries télévisées, pièces de théâtre, comédies musicales, cartoons, animés et mangas, qui sont écrites dans plus de quarante langues différentes.

Fanfiction.net est un site généraliste, c'est-à-dire qui n'est pas dédié à un univers fictionnel en particulier. Il s'agit, avec ArchiveOfOurOwn.org¹⁴, et Wattpad.com¹⁵, d'un des sites de fanfictions les plus importants et populaires du web.

En consultant ces trois sites, j'ai réalisé qu'il y avait pléthore de fanfictions et d'univers traités. A titre d'exemple, en prenant les trois univers suscitant le plus de fanfictions sur Fanfiction.net, il y a, à ce jour, environ 837 000 histoires inspirées par *Harry Potter*, 436 000 par *Naruto*, et 222 000 par *Twilight*¹⁶. Cela fait donc une quantité colossale d'informations à prendre en compte, ce qui pose un problème de faisabilité.

J'ai donc cherché un site spécialisé, c'est-à-dire consacré à un seul univers. Choisir un seul site me permettait de plus d'éviter un autre écueil : certains utilisateurs sont inscrits sur plusieurs sites de fanfictions – parfois sous des pseudos différents, parfois sous le même – et publient les mêmes récits sur chacun d'entre eux afin d'avoir le public le plus large possible (Boucherit : 2012, 52-53). Me concentrer sur un seul site évitait donc de poser les mêmes questions deux fois aux mêmes personnes.

¹⁴ Archive of Our (<https://archiveofourown.org/>) fait partie de l'Organization for Transformative Works (OTW). Il s'agit d'une organisation à but non lucratif créée en 2007 aux Etats-Unis par des fans souhaitant promouvoir les activités de fans sans dépendre d'aucun acteur (privés ou gouvernementaux). L'OTW gère Archive of Our Own, Fanlore (une encyclopédie participative qui documente l'histoire des fandoms, des fanworks et des pratiques de fans) et Transformative Works and Cultures (un journal en ligne publiant des articles universitaires sur les mêmes sujets). L'OTW propose également un service juridique pour protéger les fans et leurs productions. URL de l'OTW : <https://www.transformativeworks.org/>

¹⁵ Bien que Wattpad.com ne soit pas à proprement parler un site de fanfiction, puisqu'il est possible d'y publier des histoires originales, il est très prisé des amateurs de fanfictions, et en héberge donc plusieurs milliers. (Guilet : 2017, 131). URL : https://www.wattpad.com/?locale=fr_FR

¹⁶ *Twilight*, série de romans de Stephenie Meyer, publiée entre 2005 et 2020 en France, aux éditions Hachette.

En parcourant les sites existants, il est apparu que les adeptes de fanfictions connaissent, en général, leurs univers de prédilection sur le bout de doigts. Pour pouvoir entrer facilement sur le terrain, il fallait donc je sélectionne un site dédié à un univers fictionnel que je connaissais bien. C'est pourquoi j'ai choisi de me concentrer sur les fanfictions dédiées à *Harry Potter* (ou potterfictions). Je suis familière avec cet univers ce qui me permet, ainsi que le souligne François, d'avoir rapidement « une bonne idée de l'ensemble de cette source d'inspiration des fans, sans avoir besoin de visionner tous les épisodes d'une série télévisée par exemple. » (2009, 163).

De plus, avoir une bonne connaissance de l'univers confère une certaine légitimité sur le terrain. Cela indique que le chercheur s'est renseigné avant de rejoindre le site, et donc qu'il s'intéresse à ce qui s'y passe (Bourdaa : 2019). De la même manière, j'aurais pu rejoindre une équipe de football pour faire l'ethnographie d'un club de sport ou prendre des cours de salsa pour mener une recherche sur l'enseignement de la danse.

En recherchant un site adéquat pour ma recherche, j'ai appris qu'il existait deux sortes de plateformes : celles où il est possible de publier, lire et commenter des fanfictions, et celles qui possèdent en plus un forum permettant l'échange entre les membres. Cette deuxième configuration était de loin la plus intéressante, car elle me permettait d'observer et de participer aux discussions.

Sans forum, tout se passe par mails et messages privés entre les utilisateurs. Je trouvais donc plus intéressant de mener une observation participante dans une communauté virtuelle, afin d'échanger en privé avec les membres, et de participer aux discussions de groupes pour observer la socialisation en train de se faire.

Aujourd'hui, le principal site de potterfictions francophone est HPFanfiction.org¹⁷. Il héberge plus de 22 600 histoires, et compte près de 57 800 membres inscrits¹⁸. S'il est loin d'atteindre les chiffres colossaux de Fanfiction.net, il a l'avantage d'être basé en France, ce qui facilite grandement la prise de contact avec les membres.

En plus d'être un site consacré à un seul univers fictionnel, il possède également un forum¹⁹ associé. De plus, il existe depuis 2004, ce qui est une durée remarquable pour un site non généraliste. En effet, si de nombreuses plateformes de fanfictions ont été créées dans les années 2000, beaucoup ont disparu après quelques années d'existence. La longévité de HPFanfiction démontre donc l'investissement de ses membres, ainsi que sa capacité à se

¹⁷ Site de fanfiction HPF : <https://www.hpfanfiction.org/fr/index.php>

¹⁸ Page d'accueil de HPFanfiction (chiffres issus de l'encadré « Bienvenue ») : <https://www.hpfanfiction.org/fr/>

¹⁹ Forum HPF : <https://www.herosdepapierfroisse.fr/forum/index.php>

renouveler. Pour reprendre les précautions émises par François, il est donc « peu probable qu'il disparaisse pendant l'enquête » (2009, 162).

Le fait que le forum soit francophone était également un critère. Sur les sites généralistes, des personnes du monde entier se retrouvent. Bien sûr, j'aurais pu mener mon ethnographie en anglais, mais ce n'est pas ma langue maternelle et utiliser le français permet d'éviter certains malentendus et maladresses.

Enfin, le forum et HPFanfiction appartiennent à la même association : Héros de Papier Froissé (ou HPF). Il s'agit d'une association de loi 1901 basée en France, ce qui place du même coup toute mon activité sur le forum sous le coup de la législation française. Sans forcément anticiper les problèmes, je sais qu'il faut passer par des comités éthiques avant de pouvoir mener une recherche dans certains pays. En choisissant une association française, j'étais donc sûre que ma recherche restait dans le cadre légal et éthique auquel j'ai été formée. C'est pour toutes ces raisons que j'ai choisi ce forum pour mener mon ethnographie.

Avant d'entrer sur le terrain, je me suis renseignée sur l'historique de l'association. Le site HPFanfiction a été créé par une fan de *Harry Potter* en 2004. Il est rapidement devenu populaire, et il a été de plus en plus compliqué pour elle d'assurer seule son financement et son fonctionnement. Une association de loi 1901 a donc été créée en 2008 afin de pallier ces problèmes et de s'assurer de la pérennité du site, ainsi qu'expliqué sur le site de l'association²⁰.

Pour des raisons juridiques, les membres de la structure ne pouvaient pas reprendre les mots « *Harry Potter* » dans leur appellation, car il s'agit d'une marque déposée dont ils n'avaient pas les droits. Il a donc fallu qu'ils trouvent un autre nom. Ainsi que me l'a expliqué Dedellia, membre du CA et administratrice du forum, les utilisateurs de HPFanfiction avaient pris l'habitude de désigner le site sous ses trois premières lettres : HPF. Ils ont donc décidé de les reprendre et d'en faire les initiales de l'association : Héros de Papier Froissé.

Le concept a ensuite été décliné en 2009 lors de la création d'une plateforme de publication d'histoires originales (romans, poèmes, pièces de théâtre...), le Héron à la Plume Flamboyante²¹. En 2012, l'association a également ouvert une maison d'édition, les Editions HPF, spécialisée dans la publication d'anthologies de nouvelles et de romans de science-fiction, fantasy et fantastique²².

²⁰ Présentation de l'association : <https://www.herosdepapierfroisse.fr/presentation/>

²¹ Le Héron à la Plume Flamboyante : <https://www.le-heron.com/fr/>

²² Editions HPF : <https://herosdepapierfroisse.fr/editionsHPF/>

Depuis 2014, HPF possède également un blog²³, en plus de ses divers comptes sur les réseaux sociaux (Twitter, Facebook...). La mission de l'association est donc d'assurer l'hébergement et le financement de ces plateformes, ainsi que le fonctionnement de la maison d'édition. De plus, elle a pour but de promouvoir l'écriture et la lecture, à la fois en proposant les sites de publication en ligne (HPFanfiction et le Héron), et de publication papier.

Le fait d'être une association française leur permet d'être enregistrés auprès de la BNF, ce qui signifie que tous les textes originaux déposés sur le Héron sont juridiquement protégés contre le plagiat²⁴. Enfin, l'association tient régulièrement des stands dans différents festivals, afin de se faire connaître et de poursuivre son travail de promotion de la lecture et de l'écriture.

HPF organise également des rencontres régulières entre ses membres. Toutefois, il n'est pas obligatoire d'être membre de l'association pour y participer, pour s'inscrire sur les différents sites, ni pour soumettre des manuscrits à la maison d'édition. De plus, il est important de préciser que les textes publiés sur le Héron et HPFanfiction sont accessibles à tous, sans qu'il soit nécessaire de s'inscrire pour les lire. La cotisation est donc facultative et permet principalement de soutenir financièrement la structure, et donc d'assurer la continuité des sites qu'elle gère. L'association compte plus de 250 adhésions depuis sa création en 2008, et le forum héberge entre 150 et 200 membres réguliers, pour 2794 inscriptions.

I – 2.2 • Enjeux méthodologiques et éthiques de l'ethnographie en ligne

Pendant la licence, j'ai appris à mener une ethnographie. Toutefois, la question du terrain en ligne n'a jamais été abordée. Je me suis donc tournée vers l'anthropologie virtuelle afin de trouver des réponses à mes questions. Quelles sont les particularités de l'ethnographie en ligne ? Y a-t-il une méthodologie et des enjeux éthiques propres à internet ? Comment faire lorsque l'on n'a pas accès à la communication non verbale des enquêtés ? En somme, comment faut-il procéder pour que l'ethnographie en ligne soit considérée comme valable ?

Dans « Pour en finir avec l'ethnographie du virtuel ! », la sociologue Madeleine Pastinelli revient sur les premières études en ligne, et les questions méthodologiques qu'elles

²³ Blog HPF : <https://www.herosdepapierfroisse.fr/blog/>

²⁴ La situation est différente pour le site HPFanfiction, car les fanfictions ne sont pas légalement considérées comme des œuvres originales, étant donné qu'elles reprennent l'univers fictionnel de quelqu'un d'autre.

ont soulevées (2011, 35-52). Elle explique notamment que lors de l'arrivée d'internet, le terrain en ligne semblait si différent du terrain physique que certains chercheurs ont senti le besoin « d'inventer » de nouvelles méthodes (Pastinelli : 2011, 35). Pour Casilli, l'interrogation était légitime : la nouveauté du contexte nécessitait effectivement un questionnement épistémologique (Casilli : 2012, 240).

Toutefois, selon Pastinelli, inventer une méthode propre à l'ethnographie sur internet n'est pas nécessaire. Pour elle, le contexte virtuel n'est pas si éloigné que ça du contexte physique et la méthodologie a seulement besoin d'être adaptée, et non pas refondée :

« Si l'originalité du contexte a bien posé un certain nombre de difficultés d'ordre méthodologique aux chercheurs s'intéressant à celui-ci, l'insistance avec laquelle on a parfois présenté comme indispensable l'innovation au plan de la méthode [...] m'apparaît sans commune mesure avec ce que peut être la singularité du contexte par rapport aux autres espaces et situations dans lesquels les chercheurs en sciences humaines et sociales ont fait enquête auparavant. »
(Pastinelli : 2011, 35)

En effet, il n'existe pas de méthode ethnographique absolue qui serait applicable à tous les terrains. Le chercheur doit adapter la méthode au contexte dans lequel il mène sa recherche (Pastinelli : 2011, 37). Les enjeux, qu'ils soient méthodologiques ou éthiques, sont par exemple très différents pour un chercheur étudiant l'avortement et un autre s'intéressant aux pèlerinages au Tibet.

De plus, le questionnement de départ du chercheur a également une influence sur la méthode à employer, car un même sujet peut être abordé sous des angles très différents (Boellstorff : 2010, 129). S'il est donc nécessaire de prendre en compte les spécificités du terrain, il apparaît qu'il n'est pas obligatoire de créer une nouvelle méthodologie sous prétexte que le terrain est virtuel, mais qu'il faut adapter les méthodes ethnographiques au contexte dans lequel se déroule la recherche (Pastinelli : 2011, 37 ; Casilli : 2012, 242-243).

Toutefois, il est important de prendre en compte les enjeux éthiques particuliers à internet (Casilli : 2012, 241). Je me suis donc penchée sur la question de la posture : devais-je signifier ma présence aux membres du forum, ou réaliser une ethnographie invisible ? (Theviot : 2013, 195). En effet, le forum est accessible à tous, même à ceux qui n'y sont pas

inscrits. Il est donc possible d'en faire l'ethnographie sans que les membres s'en aperçoivent²⁵.

C'est le choix qu'a fait le sociologue Sébastien François lors de son étude des auteurs de fanfictions en 2009. Il s'est appuyé sur les potterfictions, les fiches de présentations de leurs auteurs et les commentaires des lecteurs sur Fanfiction.net (2009, 161 ; 170-172). Toutes ces informations sont en libre accès, ce qui lui a permis de mener sa recherche sans avoir à signifier sa présence. Il y a deux avantages principaux à cette démarche. Premièrement, le chercheur est sûr qu'on ne lui fermera pas l'accès au terrain. Ensuite, cela garantit que sa présence n'impactera pas ce qu'il étudie (Theviot : 2013, 181).

Cependant, l'ethnographie invisible pose de nombreux problèmes méthodologiques et éthiques. Par exemple, en ne se signalant pas, le chercheur ne peut pas demander d'entretiens, ce qui lui ferme une partie du discours de ses enquêtés. François le reconnaît lui-même : les fiches de présentations d'auteurs ne lui permettent qu'une sociographie « sommaire » (2009 : 170). En se présentant comme chercheur, il aurait donc pu obtenir davantage d'informations.

De plus, il y a dans les entretiens une dimension spontanée qui est moins évidente dans les échanges écrits. Les messages sont souvent réfléchis, reformulés avant d'être envoyés à leurs destinataires ou publiés en ligne.

Enfin, ainsi que le souligne Theviot, les enquêtés sont une source d'aide et de suggestions (2013, 188). Ils peuvent orienter le chercheur vers des personnes-ressources par exemple, ou soulever des problématiques auxquelles il n'avait pas pensé. En choisissant l'ethnographie invisible, François s'est donc fermé une partie – conséquente, à mon sens – de son terrain.

En outre, l'ethnographie invisible soulève plusieurs enjeux éthiques. Dans le compte-rendu de sa recherche, François cite à de nombreuses reprises les fiches de présentation d'auteurs sur lesquelles il a travaillé (2009 : 176 ; 182 ; 183). Bien qu'il ait pris soin d'anonymiser leur pseudo, il ne précise pas s'il a obtenu l'autorisation de reporter leurs propos. Ces fiches étant accessibles par tous, il a pu considérer qu'elles faisaient partie du domaine public.

Néanmoins, ceux qui les ont rédigées l'ont fait à l'attention des lecteurs de fanfictions. Bien sûr, ils sont conscients que ce qu'ils publient est accessible par tous, mais certaines publications peuvent être considérées comme relevant de la vie privée. Utiliser ces textes sans

²⁵ Certaines sections du forum ne sont accessibles que pour les utilisateurs inscrits et/ou sur invitation. Il s'agit principalement de discussions autour de la vie privée des membres, tandis que toutes les discussions portant sur la fanfiction sont accessibles. Il est donc possible de mener une ethnographie sur la fanfiction sans s'inscrire.

leur accord pose donc un problème éthique : quelles pratiques relèvent de la recherche, et quelles pratiques empiètent sur la vie privée des internautes ? (Theviot : 2013, 181).

Ainsi que le souligne Cristofari et Guitton, cela s'apparente à de l'appropriation et prive les enquêtés d'un légitime « droit de regard sur la manière dont leurs pratiques sont décrites et utilisées. » (2015, 1). Le chercheur en science humaine et sociale doit se rappeler qu'il travaille *avec* les enquêtés, et non pas *sur* une population comme pourrait le faire un biologiste sur des cellules. Casilli insiste également sur le fait que les savoirs de ces disciplines se construisent avec les enquêtés grâce à la coopération avec le chercheur (2012, 244).

Bien sûr, certaines situations obligent le chercheur à taire son statut, par exemple pour des raisons de sécurité. Cependant, ce n'est pas le cas sur mon terrain. Faire une ethnographie invisible me semblait donc peu éthique, et absolument pas justifié. C'est pourquoi je ne l'ai pas retenue.

Deux autres possibilités s'offraient à moi : m'inscrire sur le forum comme n'importe quel autre membre, ou expliquer dès le départ que je faisais une recherche sur les fanfictions. Pour les raisons éthiques évoquées précédemment, j'ai choisi l'ethnographie déclarée. Il restait à définir les modalités de ma présentation et l'étendue de ce que j'allais expliquer aux membres du forum. De plus, je devais choisir entre la simple observation des pratiques et l'observation participante.

Lors de sa recherche sur le militantisme en ligne lors de la campagne présidentielle de 2012, Anaïs Theviot a fait le choix de se présenter dès le départ comme une chercheuse afin de demander aux militants de remplir un questionnaire sur leurs activités (2013 : 184 ; 191). Pour ce faire, elle a pris contact avec les membres de deux partis différents *via* un compte Facebook spécialement créé pour l'occasion (2013 : 184-185).

Bourdaa, a suivi la même démarche lorsqu'elle a mené une étude auprès des fans de *Battlestar Galactica* (2012). Se présentant dès le départ comme une chercheuse, elle s'est inscrite sur le forum officiel de la série et a participé aux discussions pendant un an et demi. Cela lui a permis de gagner la confiance des membres, et de leur soumettre ensuite un questionnaire (Bourdaa : 2012, 240-241). Theviot et Bourdaa n'ont pas rencontré de difficultés particulières dues à leur présentation en tant que chercheuses. Au contraire, ce fut bénéfique pour Theviot, car cela lui a permis de bénéficier du réseau des militants pour obtenir des contacts (2013 : 188).

En me présentant d'emblée comme étudiante en anthropologie, je craignais de voir le terrain se fermer avant même d'y être entrée. L'expérience de ces deux chercheuses m'a rassurée, d'autant plus que le terrain de Bourdaa est assez similaire au mien. J'ai donc décidé de faire une ethnographie déclarée.

I – 2.3 • Intimité des enquêtés et terrain en ligne

Si l'ethnographie déclarée règle un certain nombre de problèmes éthiques, elle ne donne pas au chercheur une totale liberté de mouvement. Ainsi que le souligne Theviot, ce n'est pas parce que les enquêtés acceptent de répondre au chercheur qu'il n'y a pas de limites à ce que ce dernier peut utiliser (2013 : 181). Elle met notamment en garde contre le risque de tomber dans le « voyeurisme », c'est-à-dire de vérifier les déclarations des enquêtés en regardant leurs pratiques en ligne (2013 : 196). Pour elle, le danger principal est de faire une incursion dans la vie privée de l'enquêté sous prétexte de vérifications scientifiques (2013 : 181-182).

Lors de son enquête sur le militantisme en ligne en 2012, Theviot a pris contact avec les militants en leur demandant de remplir un questionnaire sur leurs pratiques. Pour ce faire, elle les a demandés en « amis » sur Facebook, ce qui a eu pour conséquences de lui donner accès à leurs activités en ligne. Bien que cela ne soit pas prévu au départ, elle a profité de cet accès pour comparer les réponses obtenues aux questionnaires avec les pratiques réelles de ses enquêtés (2013, 191-192). Elle a également archivé les échanges auxquels elle avait accès (entre militants sur leurs pages Facebook et tous les messages privés qu'elle a reçus), de peur qu'ils ne soient effacés d'internet avant la fin de sa recherche (2013 : 194-195).

Au moment d'analyser ces données, Theviot a réalisé que sa démarche, bien que dénuée de toutes intentions de nuire, soulevait de nombreux enjeux éthiques. En effet, elle n'a jamais prévenu les enquêtés qu'elle vérifiait leurs pratiques en ligne. De plus, le fait de conserver des messages alors que leurs auteurs ont décidé de les supprimer pose la question du respect du droit à l'oubli des personnes sur internet (Theviot : 2013, 195).

Or, des questions similaires se posent sur mon terrain. Ai-je le droit, à partir du moment où ma présence est acceptée par le forum, d'inclure dans ma recherche l'intégralité des messages postés, dont ceux des membres ayant désactivé leurs profils ? Dois-je seulement prendre en compte les réponses directes à mes questions ? Ou vérifier les pratiques déclarées en remontant dans les archives du forum ? Que faire des sections hébergeant des discussions

sur des sujets très sensibles, comme les tentatives de suicide ou les agressions ? En somme, où placer la limite entre données publiques et données privées ?

Latzko-Toth et Pastinelli soulignent que cette limite est plus intuitive sur les terrains physiques que sur internet (2013, 151). Il existe en effet de nombreux espaces en ligne qui sont à la frontière entre domaine public et privé : une page Facebook, par exemple, peut être considérée à la fois comme privée, car son propriétaire y poste des éléments de sa vie personnelle, et publique, car il s'en sert comme façade à son engagement politique (Theviot : 2013, 196-197). Difficile alors pour le chercheur de s'y retrouver, d'autant plus que les usagers eux-mêmes ont parfois du mal à réaliser que les renseignements personnels qu'ils publient sur internet sont accessibles par tous (Latzko-Toth et Pastinelli : 2013, 152).

Pour Latzko-Toth et Pastinelli, la dichotomie public/privé ne peut donc pas être une catégorie suffisante pour guider l'ethnographie en ligne. Selon eux, les chercheurs confondent trop souvent privé et intime. En effet, quelqu'un peut décider de rendre publique une information intime (2013 : 156). Or, ils soulignent que ce qui motive la publication d'une information sur internet est souvent son degré de visibilité, et non pas d'accessibilité. C'est-à-dire que si la personne a conscience, en publiant, que tout le monde *peut* y accéder, elle sait qu'en réalité un nombre restreint de personnes consultera l'information (Latzko-Toth et Pastinelli : 2013, 166-167).

En général, ce qui provoque un sentiment de « violation de l'intimité » chez les internautes est que l'information qu'ils ont postée gagne une audience, une visibilité à laquelle ils ne s'attendaient pas. Au lieu de penser l'éthique de la recherche selon la dichotomie public/privé, Latzko-Toth et Pastinelli recommandent donc de prendre en compte le degré de publicité des données (2013, 167). Il s'agit donc d'une gradation de trois paramètres : « modalités d'accès, conditions de visibilité et circulation anticipée [de l'information] » (en termes de nature et d'étendue du lectorat ou de l'audience) » (Latzko-Toth et Pastinelli : 2013, 167).

Afin de respecter la vie privée des personnes, le chercheur doit donc se demander en quoi sa recherche peut accentuer le degré de publicité des données sur lesquelles il travaille, et en quoi cette accentuation est dommageable aux personnes concernées (Latzko-Toth et Pastinelli : 2013, 168). En somme, comme sur n'importe quel terrain, le chercheur doit prendre toutes les précautions pour ne pas nuire à ses enquêtés (Theviot : 2013, 198).

Le concept de degré de publicité de Latzko-Toth et Pastinelli apparaît donc comme un bon moyen de mener une recherche en ligne efficace, tout en prenant en compte le ressenti

des enquêtés face aux résultats de la recherche menée sur eux. Toutefois, il est important de considérer également leurs sentiments face à la présence du chercheur sur le terrain. En effet, s'il doit faire attention à ne pas tomber dans le voyeurisme, il doit également prendre garde à ce que les enquêtés ne se sentent pas mal à l'aise sous son regard. A mon sens, une des meilleures manières d'éviter cela est de participer aux activités du terrain, lorsque c'est bien évidemment possible.

Pour Theviot, par exemple, cela n'était pas possible, car elle ne pouvait pas participer au militantisme de ses enquêtés sans prendre le risque de susciter un sentiment de « trahison » chez l'un ou l'autre des partis politiques qu'elle suivait (2013 : 186). Contrairement à elle, j'avais tout intérêt à participer aux différentes discussions et activités proposées sur le forum HPF, comme l'a fait Bourdaa sur le site de *Battelstar Gallactica*. En suivant son exemple, j'ai donc décidé de mener une observation participante.

II – Ethnographie

II – 1 • Entrée sur le terrain

II – 1.1 • Négocier l'entrée sur le terrain

Avant d'entrer sur le terrain, j'ai décidé de prendre contact avec les personnes gérant le forum. J'ai pensé que les membres seraient plus enclins à travailler avec moi si j'avais le soutien de l'équipe qui gère le site. Je me suis donc renseignée sur le fonctionnement du forum.

Il héberge les douze équipes de l'association Héros de Papier Froissé (HPF)²⁶. Il y a tout d'abord l'équipe de modération du forum appelée l'équipe des Vertes. Exclusivement féminine, sa tâche est de faire respecter le règlement, de répondre aux diverses questions et réclamations des membres et de veiller à la bonne ambiance. Viennent ensuite l'équipe de modération du site HPFanfiction (les Bleues) et celle du Héron (les Beiges). Elles s'occupent de la publication des histoires ainsi que du respect du règlement et du fonctionnement de leurs sites respectifs.

Il y a également une équipe de communication qui anime les réseaux sociaux de l'association et le blog. Elle gère également la communication au sein de l'association, tout en cherchant des moyens de faire connaître HPF, par exemple en participant à plusieurs salons littéraires. L'équipe technique et l'équipe de refonte des sites veillent, quant à elles, au bon fonctionnement et à la modernisation des différents sites.

Deux équipes s'occupent bénévolement de la maison d'édition : l'équipe permanente et le comité de lecture chargé de sélectionner les manuscrits. Enfin, trois équipes organisent les activités régulières²⁷ proposées par l'association. L'équipe des Nuits organise et anime les

²⁶ Les équipes d'HPF : <https://www.herosdepapierfroisse.fr/forum/viewtopic.php?f=1&t=10880>

²⁷ Les activités ponctuelles, comme l'organisation de rencontres entre les membres ou la participation à des salons littéraires, n'ont pas d'équipes dédiées. Le forum héberge également de nombreux concours d'écriture qui sont organisés par les membres : chacun peut proposer et animer un concours, tant qu'il respecte le règlement du forum.

nuits d'écriture qui ont lieu une à deux fois par mois sur le forum. L'équipe des Podiums sélectionne chaque mois des histoires (fanfictions ou originales) publiées sur HPFanfiction et le Héron, et qui portent sur la même thématique (par exemple, l'amitié). Les membres du forum doivent ensuite voter pour leur histoire favorite. L'équipe des ateliers d'écritures anime quant à elle l'activité du même nom.

Pour finir, les administratrices gèrent les sites et font le lien entre les équipes. Avec les membres du Conseil d'Administration (CA) de l'association, elles portent la responsabilité de tout ce qui se passe sur les différents sites. Ainsi que me l'a expliqué Samantha Black, qui est membre du CA, les administratrices et le CA ne sont pas à proprement parler au sommet d'une chaîne décisionnaire (bien qu'elles aient le pouvoir de trancher en cas de conflits) mais sont tenus au courant des activités des équipes afin d'en garantir le bon déroulement.

Tous les membres sont bénévoles. Lorsqu'elles ont besoin de nouvelles personnes, les équipes passent une annonce sur le forum et « recrutent » les membres en fonction de leurs compétences et motivation. Seuls les membres du CA sont élus par les adhérents de l'association durant les Assemblées Générales (comme pour toute association). Enfin, il n'est pas nécessaire d'être adhérent à l'association pour être membre d'une équipe (bien que dans les faits ce soit souvent le cas).

Etant donné que je voulais faire mon ethnographie sur le forum, et non pas sur tous les sites de l'association, j'ai décidé de contacter les administratrices afin de leur expliquer mon projet. Le respect de la vie privée est très important sur le forum HPF. Je leur ai donc indiqué, dès ma présentation, que j'avais réfléchi à ces questions.

Je leur ai envoyé un message privé²⁸ expliquant ma démarche. Je me suis alors inscrite sur le forum en utilisant mon prénom comme nom d'utilisatrice. En effet, je ne voyais pas l'intérêt d'utiliser un pseudonyme, et se présenter sous sa réelle identité indique dès le départ une volonté de transparence (Theviot : 2013, 186).

J'ai envoyé un message expliquant que je menais une recherche sur les fanfictions et que je cherchais une communauté avec laquelle travailler. J'ai indiqué que je souhaitais participer comme n'importe quel autre membre, tout en posant des questions pour ma recherche aux membres volontaires. Dedellia, administratrice du forum et membre du CA, m'a donné une réponse favorable au bout de quatre jours : « *Nous [le CA et les*

²⁸ Il existe un formulaire de contact sur le forum qui permet de joindre les administratrices. Toutefois, au moment où je suis entrée sur le terrain, il était en maintenance. C'est pourquoi j'ai opté pour le message privé.

administratrices] ne voyons pas de soucis à ta demande tant que tu expliques aux gens ce que tu souhaites faire et que tu aies leur accord. »

Nous avons donc convenu que je présenterais ma recherche aux membres du forum avant de commencer à participer aux activités. Je me suis également engagée à signaler à tous les membres mon statut de chercheuse. Je l'ai fait *via* ma « signature », un bandeau qui apparaît sous chacun de mes messages. En plus de respecter leur demande, ce bandeau fait la « publicité » de ma recherche sans que j'aie besoin d'en parler constamment, ce qui pourrait être agaçant à la longue. J'ai également indiqué que ma présence avait été « autorisée » par les administratrices pour rassurer les membres.

J'ai ensuite consulté l'équipe de modération pour définir avec elle où présenter ma recherche. En effet, le forum est organisé en différentes catégories et il était important d'en tenir compte dès mon arrivée afin de faire « bonne impression » et de garantir le maximum de visibilité à ma démarche (Bourdaa : 2012, 240).

J'ai donc créé un « sujet²⁹ » expliquant ma démarche et proposant à ceux qui le souhaitaient de me poser des questions. La condition de mon entrée sur le terrain était que je respecte la vie privée des membres. Toutefois, la limite n'était pas évidente à poser pour toutes les raisons éthiques développées précédemment.

J'ai d'abord pensé à l'anonymisation. Or, n'importe qui est en mesure de retrouver les messages que je citerai avec un moteur de recherche internet, ce qui rend cette précaution caduque (Theviot : 2013, 197 ; Latzko-Toth et Pastinelli : 2013, 169)³⁰. J'ai donc décidé de laisser ce choix aux enquêtés, et de définir avec eux les modalités de leur participation à ma recherche.

Pour ce faire, je leur ai demandé de répondre aux questions suivantes :

- Acceptez-vous que j'utilise le contenu de vos messages (ceux postés sur le forum et/ou ceux que vous m'enverrez en privé) ?
- Quel pronom dois-je utiliser pour vous désigner³¹ ?
- Puis-je citer votre pseudo dans mon mémoire où préférez-vous l'anonymat³² ?

²⁹ Nom donné aux nouvelles pages de discussion qui sont ouvertes sur le forum.

³⁰ Cela présuppose, bien sûr, d'avoir des intentions malveillantes. Bien que je ne prenne pas un très grand risque étant donné que ma recherche ne sera pas (ou très peu) diffusée, cette possibilité doit tout de même être prise en considération.

³¹ Il n'est pas toujours évident de deviner le genre d'une personne à partir de son pseudo, la précision s'est donc avérée indispensable.

Est-ce que vous pouvez **faire un post** avec les informations suivantes :

- Si vous acceptez que j'utilise le contenu de vos posts/MP dans ma recherche, ou si vous voulez uniquement répondre à mes questions par MP
- Le pronom que je dois utiliser pour vous désigner (histoire d'éviter de vous mégenrer 😊)
- Si vous acceptez que j'utilise vos pseudos pour vous désigner dans le mémoire, ou si vous préférez être anonymisé.e
- "**Je déclare avoir 18 ans ou plus et être majeur.e dans mon pays de résidence et en France**".

Image 1 : *Modalités de participation à la recherche. Extrait de la présentation de la recherche sur le forum HPF*

Enfin, j'ai posé comme condition de participation le fait d'être majeur (en France et dans leur pays de résidence, car le forum ne se limite pas aux Français). En faisant cela, je me suis fermé une partie du terrain : les pratiques des mineurs. Toutefois, d'un point de vue éthique, cela m'a paru préférable, car je n'avais aucun moyen d'obtenir l'autorisation de leurs tuteurs légaux. De plus, les mineurs sont peu nombreux sur le forum (la moyenne d'âge se situe entre 25 et 35 ans). Les exclure de la recherche avait donc peu d'impact sur la représentativité de la réalité du terrain.

Au cours des dix-huit mois de recherche, une trentaine de personnes se sont inscrites pour participer à la recherche, parmi lesquelles une seule s'identifiant comme homme. J'ai également contacté quelques membres pour avoir des précisions sur leurs rôles au sein des équipes du forum. J'ai sollicité trois auteures de fanfiction afin d'échanger avec elles sur leurs histoires, ainsi qu'une bêta-lectrice.

J'ai régulièrement vérifié que les conditions de la recherche (notamment le rythme des questions) leur convenaient. Au bout d'un an de présence sur le terrain, j'ai envoyé un message à toutes les personnes inscrites pour leur demander si elles souhaitaient toujours participer. Une seule personne s'est désengagée à cause de son emploi du temps trop chargé.

Au total, trente-cinq personnes, entre 18 et 45 ans, ont participé à la recherche. Elles étaient toutes membres du forum Héros de Papier Froissé à l'exception de Cécile. Je l'ai contacté en tant que bêta-lectrice de *Ludo Mentis Aciem*, une des trois fanfictions citées comme exemple dans ce mémoire. Elle a accepté de répondre à mes questions et m'a envoyé ses modalités de participation par e-mail, ce qui explique pourquoi elles ne sont pas visibles sur la page d'inscription à la recherche du forum HPF.

³² Il peut sembler étrange de demander aux membres s'ils souhaitent conserver l'anonymat, alors qu'ils utilisent déjà des pseudos. Toutefois, certains sont très connus sur internet et en dehors, comme Ielenna, par exemple, qui est éditée (elle écrit aussi des histoires originales) sous son pseudo. C'est pour cela que j'ai préféré le proposer.

II – 1.2 • Présence sur le terrain

Après m’être présentée sur le forum, j’ai cherché comment me faire connaître sans sembler intrusive. La solution la plus évidente fut de participer aux Nuits d’écriture. Elles font partie, avec les concours d’écritures, des activités les plus populaires du forum. Il existe deux Nuits différentes : les Nuits classiques, qui ont lieu une fois par mois, et les Nuits insolites, tous les deux mois.

Elles sont entièrement organisées et animées par l’équipe des Nuits, qui propose deux thèmes (un mot, une image, une chanson) ou deux défis (un stylistique et un scénaristique) par heure. Les participants ont ensuite une heure pour rédiger un texte reprenant un des thèmes/défis au choix, voire les deux. Une page sert à annoncer les thèmes et permet aux membres d’échanger, et une autre est uniquement dédiée à la publication des textes.

Il n’y a pas de contrainte de participation. L’inscription est facultative et sert principalement à faire des statistiques de fréquentation. Il est possible de rejoindre ou quitter la nuit à n’importe quel moment, ou encore d’y assister en tant que spectateur sans pour autant écrire. En ce qui concerne les textes, il peut s’agir de fanfiction (sur n’importe quel univers fictionnel, il n’y a pas d’obligation à reprendre *Harry Potter* contrairement au site HPFanfiction), ou d’histoires originales.

Les Nuits me semblaient donc toutes indiquées pour faire « mes débuts » sur le forum. Contrairement aux concours qui demandent d’écrire sur le long terme, ce n’est qu’un événement ponctuel. De plus, bien qu’étant un événement collectif, chacun y écrit pour soi. Cela me semblait donc moins risqué que de participer à un débat sur tel ou tel personnage, par exemple. Enfin, j’ai constaté que les Nuits sont très populaires, et que de nombreux membres les suivent en spectateurs même s’ils ne participent pas forcément. Il s’agit d’un des rares moments où ils se donnent rendez-vous en même temps sur le forum. C’était donc l’occasion parfaite pour faire connaître ma recherche sans donner l’impression que j’en faisais ouvertement la « publicité ».

J’ai donc participé à plusieurs Nuits : certaines classiques, certaines insolites, et une spécialement organisée pour fêter la centième édition des Nuits. J’ai été très bien accueillie et j’ai remarqué une augmentation du nombre de participants à ma recherche après chaque édition. Au cours d’échanges par messages privés avec les membres, plusieurs ont souligné que ma participation aux Nuits les avait rassurés, car c’était la preuve que je ne venais pas seulement les « observer ».

De mon côté, ces participations m'ont aidé à comprendre les pratiques du forum et m'ont donné un aperçu de l'ambiance qui y régnait. J'ai également rencontré les membres, ce qui m'a permis de voir lesquels étaient les plus actifs et qui faisait partie de quelle(s) équipe(s). Enfin, j'ai pu expérimenter moi-même l'écriture de textes, bien que cela ait été à une toute petite échelle.

J'ai reçu un très bon accueil pendant les Nuits, et cela s'est confirmé sur l'ensemble du forum. Plusieurs membres m'ont dit qu'ils trouvaient ma démarche intéressante, car – à leur connaissance – peu de recherches sur les fanfictions étaient menées en France. Ils m'ont beaucoup demandé pourquoi j'avais choisi ce sujet. Certaines personnes m'ont également contactée pour me proposer des références à lire (études universitaires, articles de presse, encyclopédies participatives de fan...). Enfin, beaucoup de participantes à ma recherche m'ont demandé si elles pourraient lire mon mémoire lorsqu'il serait rédigé.

Latzko-Toth et Pastinelli mettent en garde contre l'envie des enquêtés d'accéder aux résultats de la recherche à laquelle ils participent : « on confond parfois le *consentement à participer* à la recherche avec le *consentement à faire l'objet d'un discours savant*. » (2013, 158). En effet, ce n'est pas parce que les enquêtés acceptent de participer qu'ils vont forcément se reconnaître dans l'analyse qui sera produite (Latzko-Toth et Pastinelli : 2013, 159). Néanmoins, cela ne veut pas dire que l'analyse du chercheur est mauvaise, et qu'il doit la changer pour qu'elle corresponde aux attentes des enquêtés. Sinon, la démarche de recherche n'aurait plus aucun sens (Latzko-Toth et Pastinelli : 2013, 161).

C'est pourquoi j'ai préféré être prudente lorsqu'on m'a demandé de lire mon mémoire. Néanmoins, il est vite apparu qu'elles voulaient le lire par curiosité, et non pas pour « valider » ou « vérifier » ce que je pourrais écrire. Ni les participantes à la recherche ni les administratrices n'ont demandé à contrôler ce que j'écrirai.

La seule demande que j'ai reçue fut de la part d'une membre du forum qui souhaitait que je lui demande une autorisation pour chaque message que je voudrais utiliser. Je lui ai expliqué que ce n'était pas faisable, car cela me prendrait trop de temps. Je lui ai donc proposé soit d'être anonymisée, soit de se retirer de la recherche. Après avoir compris pourquoi sa demande n'était pas réalisable, elle a choisi l'anonymat.

En ce qui concerne les équipes, elles m'ont bien accueillie également. J'ai particulièrement été aidée par Dedellia, administratrice et membre du CA, et Mary-m, la modératrice en cheffe. Cette dernière est d'ailleurs devenue une informatrice privilégiée. En plus de son aide pour les questions techniques (certains messages nécessitent un codage qui,

bien que basique, a été un peu compliqué à comprendre pour moi), elle m'a aidée à vérifier que les personnes qui souhaitaient participer à la recherche étaient bien majeures.

Elle m'a également aidée à mettre en place une deuxième page dédiée à la discussion avec les participantes. En effet, j'ai très vite eu beaucoup d'inscriptions. Je ne m'attendais pas à avoir autant de personnes intéressées aussi rapidement. La page que j'avais ouverte pour présenter la recherche était en fait devenue la page où les membres « s'inscrivaient » pour participer.

Afin de séparer les messages d'inscriptions et les questions que je souhaitais poser, j'ai créé une page spécialement dédiée aux échanges. Une autre possibilité aurait été de poser mes questions par messages privés. Je ne l'ai pas retenue, car je trouvais plus intéressant d'avoir une discussion collective, afin que les membres puissent réagir aux réponses les unes des autres³³.

J'ai proposé à toutes les participantes de répondre aux questions si elles le souhaitaient. J'ai laissé plusieurs jours entre les messages pour qu'elles aient le temps de répondre. Cela me permettait également de rebondir sur ce qu'elles disaient, ou de leur demander des précisions si nécessaire.

J'ai toujours reçu des réponses : certaines répondaient à chaque fois, et d'autres faisaient des messages groupés, c'est-à-dire qu'elles répondaient à plusieurs questions en même temps. Elles ont parfois rebondi sur les propos des autres membres, mais cela générant rarement un échange. Cela est sûrement dû au fait que mes questions appelaient à donner une réponse personnelle (comment ont-elles découvert le forum, pourquoi aiment-elles les fanfictions, écrivent-elles des fanfictions, et si oui, avec quelle régularité ? etc...), ce qui n'engendre pas vraiment de discussion.

En complément des questions posées dans la discussion de groupe, j'ai réalisé plusieurs entretiens individuels. Toutes les personnes que j'ai sollicitées ont accepté. Elles se sont toutes prêtées au jeu sans problème. La première année, j'ai échangé avec sept participantes autour de la fanfiction en général, de leur présence sur le forum et de leur attachement à l'univers de *Harry Potter*. La deuxième année, j'ai concentré les entretiens sur les pratiques d'écriture. Pour ce faire, je me suis entretenue avec trois auteures de fanfiction, Alixe, Ayame et Ielenna, ainsi que Cécile, une des bêta-lectrices de cette dernière. J'ai donc mené onze entretiens semi-directifs.

³³ J'ai choisi d'utiliser le féminin générique pour désigner les participantes à la recherche, malgré la présence d'un homme parmi elles. Je m'en explique dans la sous-partie suivante.

J'ai mené mes entretiens sur Discord, une plateforme en ligne qui permet d'échanger *via* messagerie instantanée, visioconférence et/ou audio. Je l'ai choisie, car elle permet de s'entendre sans avoir à utiliser la caméra, ce qui était idéal, car j'étais sûre d'avoir un entretien fluide (plus que par messages écrits en tout cas), et que les participantes pouvaient choisir d'activer ou non la caméra, en fonction du degré d'anonymat qu'elles souhaitaient conserver. De plus, je savais que beaucoup de membres du forum avaient déjà un compte sur cette plateforme.

J'ai également mené un entretien par écrit, ce que je n'avais jamais fait auparavant. Une des participantes souffre en effet d'anxiété et éprouve de grandes difficultés envers les discussions en visioconférence. Ne voulant pas que ma recherche soit une contrainte pour elle, je lui ai proposé de lui envoyer un questionnaire par e-mail reprenant la grille d'entretien semi-directif que j'avais préparée. Elle m'a renvoyé des réponses très détaillées et je n'ai pas eu besoin de lui demander des précisions.

Tous mes entretiens se sont d'ailleurs révélés très détaillés. Les réponses aux questions ont montré un degré assez important de réflexivité sur la fanfiction en général, et les pratiques de la personne en particulier. Je dois reconnaître que je ne m'attendais pas à des réflexions aussi poussées et construites.

Toutefois, je ne pense pas que l'on puisse affirmer, ainsi que le fait Jenkins, que les communautés de fans poussent l'analyse « beaucoup plus loin que les théories académiques » (2015, 1). Si certains ont une formation académique qui leur permet de construire de telles analyses, il ne faut pas oublier le paramètre essentiel de l'objectivité. Les adeptes de fanfictions sont engagés dans cette pratique, parfois depuis des années. Il est donc normal qu'ils aient tendance à la valoriser et à en vanter les meilleurs aspects.

Cependant, les réflexions des enquêtés permettent de mettre en lumière des questions et enjeux auxquels le chercheur n'aurait pas forcément pensé. Il ne faut donc pas les écarter sous prétexte qu'elles proviennent des enquêtés, mais s'en servir comme un point de départ à l'analyse.

II – 2 • Travailler avec les enquêtés

II – 2.1 • Désigner les enquêtés

Dans un premier temps, j’ai utilisé la page de discussion pour apprendre à connaître les participantes à la recherche. Je leur ai demandé comment elles avaient connu le forum, depuis combien de temps elles y étaient inscrites, si elles faisaient partie d’une équipe, etc... J’ai également abordé un sujet qui me posait question depuis la construction du cadre de recherche : comment désigner les membres du forum ?

Mon sujet de recherche s’inscrit dans la continuité des *fan studies* et porte sur les adeptes de *fanfiction*. Il semblerait donc logique que la population étudiée soit des fans. Toutefois, il est vite apparu que ce n’était pas si évident.

Avant d’entrer sur le terrain, je me suis penchée sur la signification du mot « fan » : abréviation du mot anglais « *fanatic* »³⁴, il désigne les admirateurs d’une personnalité, d’un sport ou d’un produit médiatique (romans, films, jeux vidéo...). Dans le langage courant, ce terme a une forte connotation péjorative (Bourdaa : 2012, 236). C’était également le cas dans les milieux universitaires jusqu’à ce que les *fan studies* réhabilitent un peu le terme dans les années quatre-vingt-dix (Guilet : 2017, 129).

Ces études ont déconstruit un certain nombre d’idées, par exemple que les fans sont incapables de sens critique envers leur objet de prédilection. Elles ont également démontré que les fans prolongent activement leur(s) univers de prédilection, et ce par diverses pratiques fondées sur une forte socialisation (Guilet : 2017, 130). Toutefois, définir avec précision le mot « fan » reste ardu :

« Il est extrêmement complexe de définir les fans, car le terme recouvre un grand nombre de pratiques et une variété de définitions qui sont l’objet de tensions dans les milieux académiques et dans les croyances populaires » (Bourdaa : 2019, 2).

³⁴ D’après la définition du mot « fan » donnée par le Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales, créé par le CNRS en 2005.

URL : <https://www.cnrtl.fr/definition/fan>

J'ai en effet rencontré cette « variété de définitions » sur le terrain. Lorsque j'ai demandé aux participantes ce qu'était un fan selon elles, la réponse quasiment unanime fut qu'il y en a de plusieurs sortes : ceux qui prolongent l'univers, ceux qui collectionnent les produits dérivés, ceux qui préfèrent les livres aux films – et inversement –, ou encore ceux qui font tout cela à la fois :

*« Il existe différentes sous-catégories de fans, que ça soit celui qui a plein de goodies [produits dérivés], mais n'a jamais lut les livres, celui qui effectue un pèlerinage annuel aux studios Warner Bros, celui qui a consommé les livres et films, mais ne traque pas la moindre petite nouvelle information venant de J.K. Rowling, celui qui débat/théorise/monte des hypothèses sur l'univers au point de le maîtriser aussi bien, voir même mieux, que son auteur ou celui qui écrit des fanfictions. »*³⁵

Selket

Selon A.³⁶, il arrive qu'une catégorie juge les autres et se revendique comme la seule légitime. Elle m'a expliqué qu'elle avait longtemps considéré ceux qui se contentent de collectionner les produits dérivés comme des fans superficiels. Jusqu'au jour où l'un d'entre eux lui a fait remarquer qu'il connaissait plus de choses sur les adaptations qu'elle. Depuis, A. pense que « être fan ça veut juste dire aimé un univers, peu importe comment ».

Pour reprendre l'expression qui m'a été proposée par Selket, il apparaît donc qu'il y a plusieurs « degrés de fanitude » qui se traduisent de différentes manières. De plus, au sein d'une même communauté, tout le monde ne se déclare pas forcément fan. En effet, ainsi que le souligne Bourdaa, si le terme fan a quelque peu été réhabilité par les travaux universitaires dans les milieux académiques, la connotation péjorative est toujours fortement ancrée dans l'inconscient collectif (2019, 2). D'une part, les fans sont souvent représentés comme étranges et marginaux. D'autre part, les médias ont tendance à qualifier les fanworks de travaux médiocres faits par des fans obsessionnels, hystériques et sans aucun recul sur leurs œuvres de prédilection (Thomas : 2011, 3 ; Tushnet : 2014, 22 ; Bourdaa : 2019, 1).

³⁵ Les messages ont été retranscrits ici tels qu'ils ont été écrits par les membres sur le forum. Je n'ai corrigé ni l'orthographe ni la ponctuation.

³⁶ Certains membres m'ont demandé l'anonymat. J'ai choisi de les désigner par une lettre. Pour les attribuer, j'ai suivi l'ordre alphabétique : la première participante anonyme à apparaître dans ce mémoire est renommée A., la deuxième B., et ainsi de suite.

Or, la connotation péjorative du mot fan se fait ressentir jusque dans les communautés (François : 2009, 185). Lorsque j'ai demandé aux participantes si elles se considéraient comme fans de *Harry Potter*, certaines m'ont répondu qu'elles n'aimaient pas se désigner ainsi, comme me l'a expliqué Eejil9 :

« Je trouve que le mot [fan] est rarement proche de la réalité, car lié à une dimension d'idolatrie (on parle bien d'idole) que je n'apprécie pas. Je serai bien en peine de définir le mot dans l'absolu. [...] Le problème du mot c'est qu'il suppose une dépossession. Le fan, c'est un peu le lecteur emporté par son enthousiasme et donc défait de son esprit critique. J'ai pas envie d'être fan dans ce contexte. »

Eejil9

Cette connotation négative est également la raison pour laquelle B. ne se revendique pas comme fan, bien qu'elle se considère de plus en plus en tant que tel :

« Je dis juste que j'aime bien [...], car je ne veux pas passer pour quelqu'un d'obsessionnel. [...] Je pense être fan quand même, et je l'assume de plus en plus avec l'âge, mais je crois que j'ai un problème avec le mot "fan" en lui-même. »

B.

Il apparaît donc que certaines participantes ne se reconnaissent pas en tant que « fans ». C'est pourquoi j'ai évité d'utiliser ce terme pour qualifier les personnes présentes sur le forum. J'ai préféré les termes membres du forum, participantes à la recherche, ou encore enquêtées.

Toutefois, en ce qui concerne les producteurs de fanworks en général, le mot fan apparaît approprié, car il est employé à la fois par les membres des fandoms et les universitaires. C'est pourquoi je l'utiliserai à mon tour, tout en gardant en tête la complexité de sa définition, la connotation négative qui l'accompagne et les précautions avec lesquels certains membres des fandoms l'utilisent.

J'ai également réfléchi au genre sous lequel désigner les enquêtés. En effet, parmi les trente-cinq personnes participant à la recherche, seulement une s'identifie en tant qu'homme :

Whitewolf. Selon les règles du français, je devrais donc utiliser le masculin. Toutefois, j'ai remarqué que sur le forum, c'est le féminin qui l'emporte. En effet, la très grande majorité des membres s'identifient en tant que femme, et les utilisateurs masculins se comptent sur les doigts d'une main. Whitewolf lui-même me l'a fait remarquer lors de son inscription à la recherche : « *Pour le genre, tu peux utiliser le pronom "il", mais mon cote masculin ne se vexe pas si on dit "elle" ou si on applique la règle du féminin l'emporte* ».

Afin de refléter la réalité du forum où les utilisateurs sont presque toutes des femmes, j'ai donc décidé d'utiliser le féminin générique pour désigner les membres du forum, ainsi que les participantes à la recherche. En ce qui concerne les utilisateurs inscrits sur les autres sites de l'association Héros de Papier Froissé (HPFanfiction et le Héron), j'ai préféré conserver le masculin, car je ne sais pas quelle est la proportion d'inscrits et de lecteurs de passage s'identifiant comme homme ou femme.

Pour les mêmes raisons – et parce que je ne pouvais matériellement pas étudier chaque communauté virtuelle pour vérifier si elles étaient majoritairement composées de femmes – j'ai employé le masculin générique pour désigner les adeptes de fanfiction en général, ainsi que les membres des fandoms. Cela peut paraître étonnant, car il est généralement admis que les communautés autour des sites de fanfiction sont en très grande majorité – voire exclusivement – féminines (Duchastel de Montrouge : 2019, 20 ; Dym et al. : 2019, 7). Duchastel de Montrouge souligne toutefois la proportion importante de personnes queers, transsexuelles et non-binaires sur ces sites (2019, 22). C'est pourquoi j'ai préféré conserver le masculin générique afin de ne pas donner l'impression que les sites de fanfictions abritaient uniquement des femmes.

II - 2.2 • Difficultés de l'ethnographie en ligne

Au cours de l'ethnographie, j'ai rencontré quelques difficultés, toutes dues à la nature de mon terrain. La première d'entre elles fut l'accès aux émotions des enquêtées. Dans « Les voies d'approches des émotions » paru en 2015, le sociologue Julien Bernard passe en revue les différentes manières dont les sciences sociales ont tenté d'étudier les émotions.

Parmi les différentes théories qu'il développe, un élément central semble émerger : la nécessité de se pencher sur la manière dont les émotions sont exprimées physiquement et

socialement. Or, comment faire lors d'une ethnographie en ligne ? Comment accéder aux émotions des enquêtés quand tous les échanges se font par écrit et qu'il n'y a pas d'accès à leur corporalité ?

Les membres du forum m'ont fait un très bon accueil, et ils ont répondu dès le départ à mes demandes avec rapidité et précision. Toutefois, les échanges se sont tous faits par message écrit. Je n'ai donc pas eu accès à la gestuelle, au corps, aux expressions du visage... En somme, à toute la communication non verbale. Heureusement, les émoticônes m'ont aidée à mieux comprendre ce que les membres du forum pouvaient ressentir.

Dès mon arrivée sur le terrain, j'ai remarqué qu'elles sont présentes dans presque tous les messages. Basées sur les expressions du visage (sourire plus ou moins large, moue, larmes, yeux levés vers le ciel...), elles retranscrivent les mimiques et intonations de voix qui sont utilisées dans les conversations en face à face.



Image 2 : Les émoticônes du forum Héros de Papier Froissé

Elles permettent donc de transmettre l'intention de l'auteur d'un message, ce qui n'est pas toujours facile à comprendre. Une simple phrase, sans intonation, peut prêter à plusieurs interprétations. Par exemple, « je n'ai pas le temps » peut être simplement informatif, ou indiquer un agacement, une réticence, une manière polie de dire que l'on n'est pas intéressé, etc. Les émoticônes permettent au destinataire de mieux comprendre le message, et réduisent ainsi le risque de malentendus.

Et elles le font d'autant bien qu'il n'est pas nécessaire d'expliquer la signification de chaque émoticône aux nouveaux membres : ils la comprennent sans réfléchir. Elles constituent un langage commun qui permet aux utilisateurs du forum de transmettre leurs émotions et de ressentir celles des autres sans passer par la communication non verbale.

Je me suis donc servie des émoticônes pour saisir les émotions des enquêtés sur mon terrain, mais également pour leur communiquer les miennes. En effet, eux non plus n'avaient pas accès à ma corporalité, et les émoticônes se sont révélées très utiles pour exprimer mes intentions et rendre ma recherche plus attractive et intéressante pour eux.

La question s'est posée lors de ma première participation aux Nuits. Sur le forum, le tutoiement est de mise et les membres utilisent les émoticônes à profusion. A la fin des messages, il n'est pas rare de voir une émoticône représentant un câlin, ou encore un visage envoyant un bisou. Si cela rend l'ambiance très accueillante et chaleureuse, je ne pouvais pas faire la même chose. En effet, je devais conserver une certaine distance pour leur rappeler que j'étais là en tant que chercheuse, et non pour devenir leur amie ou une membre de la communauté. Theviot met en effet en garde contre la « confusion » qui peut s'installer chez les enquêtés, confusion d'autant plus encouragée par le tutoiement (2013, 196).

Dans un premier temps, j'ai envisagé de ne pas utiliser d'émoticône du tout. Toutefois, ce n'était pas réalisable. Etant donné qu'elles sont le seul moyen d'exprimer son intention par écrit (sans devoir l'écrire à chaque fois, ce qui deviendrait étrange avec le temps), les messages sans émoticône peuvent mettre mal à l'aise, car ils ne donnent aucune indication. Ils sont généralement utilisés pour indiquer la colère ou l'agacement, et donnent une impression de froideur. Ce n'était pas du tout le but recherché. J'ai donc opté pour un compromis en n'utilisant que les émoticônes représentant un sourire afin de rester cordiale tout en conservant une juste distance.

Toutefois, les émoticônes ont tout de même des limites. Si elles permettent de saisir une partie des émotions ressenties par les utilisateurs, elles expriment uniquement celles qu'ils choisissent de partager. En effet, les messages sur le forum sont réfléchis et parfois reformulés avant d'être envoyés à leurs destinataires ou publiés en ligne. Ils n'ont donc pas la dimension spontanée qu'ont les échanges en face à face, et ils ne permettent pas de retranscrire toute la communication non verbale qui est exprimée – plus ou moins consciemment – par les gens.

J'avais besoin d'avoir accès aux intonations, aux expressions du visage, aux gestes, toutes ces choses sur lesquelles on s'appuie sans s'en rendre compte pour comprendre ses interlocuteurs au quotidien. En tant que personne, cela me faisait parfois défaut sur le forum, mais c'était encore plus le cas en tant que chercheuse qui devait analyser les pratiques. Sans accès aux silences, aux regards fuyants ou gênés, aux gestes qui peuvent trahir une autre émotion que celle qui est énoncée, j'avais parfois l'impression de passer à côté d'une partie de mon terrain.

Pour pallier ce manque de spontanéité, et permettre des échanges plus fluides et approfondis, j'ai décidé de mener des entretiens avec les enquêtés. Grâce à Discord, j'ai mené neuf entretiens semi-directifs en visioconférence avec des membres du forum. En plus d'avoir accès à la communication non verbale, j'ai pu revenir sur certaines questions que j'avais posées sur le forum et leur permettre de développer leurs réponses. J'ai ainsi pu sentir quelles questions les intéressaient le plus personnellement, et comprendre ce qui leur tenait vraiment à cœur dans leur pratique.

Par ailleurs, les entretiens en visioconférence m'ont permis de mettre des visages sur les pseudos. Les membres du forum – sauf de très rares exceptions – utilisent tous des pseudos. Il peut donc être très difficile de déterminer le genre et l'âge des utilisateurs. Parler directement avec les participantes – même à travers la visioconférence – les a rendues un peu plus « tangibles » pour moi. Le fait de les voir et les entendre m'a donné l'impression qu'elles étaient plus accessibles. Cela m'a aidé à mieux communiquer avec elles et à mieux comprendre leurs émotions.

J'ai également réalisé que je pouvais leur poser des questions sur la manière de procéder. Seule derrière mon écran, j'ai eu du mal à évaluer si le délai entre les messages que je postais sur la page de discussion était suffisant. En discutant avec elles, j'ai constaté que la fréquence et la manière de procéder leur convenaient. De plus, je les ai régulièrement tenues au courant de l'avancée de ma recherche. Je leur ai également parlé des difficultés que je pouvais rencontrer, notamment concernant les défis de mener une recherche universitaire en confinement.

Pour finir, la dernière difficulté fut de créer des échanges entre les participantes. En ouvrant une page de discussion publique, j'espérais qu'elles rebondiraient sur les réponses les unes des autres, et que cela engendrerait un dialogue. Dans les faits, cela ne s'est pas produit ainsi. Si les participantes commentaient parfois les réponses des autres, cela n'a jamais créé de discussion. Cela vient probablement du fait qu'elles ne lisaient pas les messages en même temps. En fonction de leurs disponibilités, certaines répondaient aux questions des mois après leur publication.

Pour pallier cela, je leur ai proposé de se retrouver sur Discord toutes en même temps. Grâce à cette plateforme, nous avons pu discuter de vive voix, ce qui a permis des échanges plus spontanés. Au total, une dizaine de participantes étaient là. Deux discussions se sont formées en parallèle : une à l'oral pour celles qui souhaitaient – et pouvaient – s'exprimer au micro, et une à l'écrit dans le chat commun. Cette dernière n'était pas prévue, mais nous

avons retranscrit la conversation orale pour une des participantes qui est malentendante et ne pouvait donc pas suivre. Le chat a également permis aux participantes qui n'avaient pas de micro de s'exprimer.

III – Développer l'univers d'un autre par la fanfiction

III – 1 • S'approprier une œuvre

III – 1.1 • Prolonger la fiction par la fanfiction

La fanfiction est aujourd'hui le moyen le plus populaire de prolonger la fiction. Afin de comprendre cette popularité, j'ai demandé aux membres du forum – dans la discussion de groupe et en entretien – ce qui les avait attirés dans la fanfiction.

Il est apparu que la première raison était la curiosité. LookCatMe, par exemple, aime lire des fanfictions car elles lui permettent de découvrir l'univers fictionnel sous différents angles, en fonction de l'interprétation qu'en font les auteurs. Explorer ainsi l'œuvre est une partie importante de l'activité des adeptes de fanfictions.

En général, ils écrivent et/ou lisent des récits qui se concentrent sur quelques éléments de l'intrigue qu'ils apprécient particulièrement, ou qui attisent leur curiosité (François : 2009, 166). Les auteurs, selon Guilet, développent le plus souvent des « fils narratifs » (2017, 137) dans le cadre formé par l'univers fictionnel. Ainsi que l'explique B. :

« Ça me permet de travailler sur une toile déjà commencée, mais sur laquelle je peux ajouter de nouvelles couleurs, de nouveaux liens. Ce qui me plaît, c'est de conserver l'intégrité (autant que possible) des personnages et d'imaginer ce qui se serait passé s'ils s'étaient rencontrés ou d'imaginer ce qu'il s'est passé dans un moment que l'on ne voit pas dans le livre (missing moment). »

B.

De nombreuses personnes sont, comme elle, adeptes des « *missing moments* » c'est-à-dire des points d'intrigue évoqués ou passés sous silence dans l'œuvre originale. Dans le cas de *Harry Potter*, la saga est racontée à travers les yeux du personnage principal éponyme. En conséquence, le lecteur n'a accès qu'à ce qu'il vit, et pas aux événements qui lui sont rapportés ou qu'il découvre après coup. Les auteurs de fanfictions aiment particulièrement développer ces moments et imaginer comment ils se sont déroulés.

L'envie de lire et/ou écrire de la fanfiction peut également naître d'un sentiment de frustration, par exemple dû à l'attente entre les tomes comme l'explique Bellatrix1992 : « *J'attendais [la sortie du tome 7], je languissais, donc je cherchais une fin pour tromper l'attente* ». Pour François, le délai de parution entre les romans explique d'ailleurs en partie pourquoi *Harry Potter* est un des univers ayant suscité le plus de fanfictions dans le monde (2009, 165).

Dans certains cas, la frustration peut naître quand l'histoire ne va pas dans le sens qu'espérait le lecteur. Certains décident donc de la réécrire en partie, en commençant là où elle a cessé de leur convenir. D'autres ignorent toute une partie de l'œuvre, comme WhiteWolf qui, déçu par l'épilogue de la saga, a décidé de ne pas l'inclure dans ses fanfictions. Ce genre de fanfictions s'appelle des « UA », pour Univers Alternatifs (Guilet : 2017, 132).

En général, les auteurs cherchent une béance à partir de laquelle développer leur histoire alternative (François : 2009, 165). S'ils n'en trouvent pas, ils peuvent créer eux-mêmes les ouvertures : « Ils font de la place dans l'œuvre d'origine pour ce qui au départ ne devait pas, ou ne pouvait pas, y figurer. » (Boucherit : 2012, 59). C'est ainsi que certains écrivent des « et si ? », un type de récit qui imagine comment l'histoire se serait déroulée si un élément avait été différent.

Par exemple, les auteurs de « et si ? » imaginent souvent ce qui aurait pu arriver si un personnage n'était pas mort. C'est le cas de Clairdelune :

« *Cela me permet de donner une vie meilleure à des personnages qui ont été malheureux dans les romans, comme Remus, ou Severus³⁷ [...]. La fanfiction c'est un peu le moyen que j'ai d'exprimer mon amour pour eux et de le partager.* »

Clairdelune

³⁷ Remus Lupin et Severus Rogue sont des personnages de *Harry Potter*.

Pour d'autres, le « et si ? » consiste à faire voyager un personnage dans le temps et imaginer les répercussions que cela pourrait avoir sur l'histoire. C'est ce qu'a fait Ayame dans *Nos Jours Heureux*³⁸. Une des formes de « et si ? » les plus populaires est la romance entre deux personnages qui ne sont pas en couple dans l'histoire originale (ou qui ne le sont plus). Il n'est d'ailleurs pas rare que deux personnages se détestant dans l'œuvre développent une romance dans les fanfictions, et ce, quelle que soit leur orientation sexuelle de départ. Les romances homosexuelles, nommées « *slash* », sont d'ailleurs un des genres les plus anciens de la fanfiction (François : 2009, 167).

Les adeptes de fanfictions ne se contentent donc pas d'admirer l'univers fictionnel, ils se l'approprient et le transforment selon leurs désirs. Pour Jenkins, ils oscillent en permanence entre fascination face à l'histoire originale et frustration (2015, 6) de voir que le récit ne va pas forcément dans la direction qu'ils souhaitent. Ils cherchent à combler leurs attentes vis-à-vis de l'histoire, à la fois en prolongeant l'expérience de découverte de l'univers, et en même temps en essayant à le modifier pour qu'il corresponde à ce qu'ils voudraient qu'il soit. Pour beaucoup, la fanfiction est donc un moyen de revisiter l'univers fictionnel (Thomas : 2011, 7).

« J'adore le fait que l'on puisse créer ce que l'on veut à partir d'un univers existant, tout en respectant les règles de l'univers [...]. C'est magique, et ça fait perdurer la magie d'Harry Potter. J'aime me réfugier dans la fanfic, car j'ai l'impression que l'œuvre n'est jamais terminée. »

Fleur d'Épine

La fanfiction permet également de repousser les limites de l'univers fictionnel. Une pratique très populaire est en effet d'imaginer ce qu'il se passe une fois que l'histoire est terminée : qu'arrive-t-il aux personnages après le mot « fin » ? Dans le cas de *Harry Potter*, l'épilogue se passe 19 ans après le dernier chapitre. Beaucoup d'auteurs ont donc imaginé ce

³⁸ Cette participante a la particularité d'avoir deux pseudos : Ayame sur le forum HPF, et Jukava sur HPFanfiction. Elle a choisi d'être citée dans ce mémoire sous son pseudo du forum, qui est celui qu'elle utilise le plus sur internet. Sa fanfiction *Nos Jours Heureux* est cependant publiée sur HPFanfiction sous le pseudo de Jukava. URL : <https://www.hpfanfiction.org/fr/viewstory.php?sid=14578&index=1>

qu'il se passe avant, ou après cet épilogue. C'est le cas d'Alixé qui a écrit *HP, 7 trois-quart*³⁹, une fanfiction en 4 tomes développant ces 19 années passées sous silence :

« Je discutais avec une fille qui n'avait pas du tout aimé l'épilogue. Moi j'aimais bien et j'avais envie de le défendre donc j'ai commencé à imaginer ce qui pouvait se passer. »

Alixé

Les adeptes de fanfiction repoussent donc les limites de l'univers fictionnel à l'infini (Thomas : 2011, 10). Pour Bellatrix1992, la saga *Harry Potter* est particulièrement propice à cette appropriation :

« Je trouve l'univers d'Harry Potter super riche, mais il est suffisamment incomplet pour pouvoir inventer. N'importe quel personnage secondaire, tu peux lui inventer une vie. Ce n'est pas toujours possible dans d'autres univers, parfois les personnages sont très stéréotypés. »

Bellatrix1992

Pour certains, la fanfiction peut aboutir à la création d'un univers dans l'univers. Ielenna, par exemple, a situé son histoire *Ludo Mentis Aciem*⁴⁰ dans l'univers de *Harry Potter*, mais sans reprendre les personnages de J. K. Rowling. Elle a choisi de créer ses propres personnages, et donc de nouvelles intrigues. Ielenna illustre parfaitement en quoi la fanfiction peut dépasser le simple hommage à l'univers fictionnel :

« Bien qu'il y ait toujours la célébration d'un produit médiatique particulier à l'origine de ces activités [d'écriture], c'est en réalité souvent un point de départ pour exprimer des goûts pluriels et même des avis critiques et contradictoires » (François : 2009, 161).

³⁹ *HP, 7 trois-quart* par Alixé : <https://www.hpfanfiction.org/fr/viewseries.php?seriesid=620>

⁴⁰ *Ludo Mentis Aciem* par Ielenna : <https://www.hpfanfiction.org/fr/viewstory.php?sid=25851&index=1>

Whitewolf, par exemple, m'a expliqué qu'il utilisait ses fanfictions pour « corriger » certains aspects de la saga, comme le système économique des romans qu'il ne pense pas fiable. Toutefois, cette critique n'enlève rien à la qualité de l'œuvre pour lui. La fanfiction est justement un moyen de rendre hommage à cette œuvre, tout en modifiant ce qu'il pense pouvoir être amélioré.

Les adeptes de fanfiction, et les producteurs de fanworks en général, ne se contentent donc pas de consommer passivement la fiction, ils la discutent, la dissèquent, se l'approprient, élaborent un discours à son propos (Jenkins : 2015, 5). Pour cela, ils se concentrent sur quelques éléments choisis, le plus souvent un moment spécifique de l'intrigue, un personnage, une relation, une thématique abordée, etc. Ils sélectionnent ceux qui leur conviennent le mieux pour les réinvestir ensuite en fonction de ce qu'ils cherchent à exprimer.

Cette tendance à se concentrer sur quelques éléments choisis a été théorisée par Jenkins par la métaphore du braconnage⁴¹. Il désigne ainsi « la façon dont les lecteurs [...] prennent ce qui les intéresse et ce dont ils ont besoin dans les textes », à la manière de braconniers qui ne chassent pas pour se nourrir, mais en fonction de ce que peuvent leur rapporter les animaux (Jenkins : 2015, 4). Ici, les adeptes de fanfictions ne consomment pas la fiction uniquement pour le plaisir, ils se l'approprient et la transforment en moyen d'expression (Jenkins : 2015, 2). Cette appropriation est le plus souvent déclenchée par une frustration envers l'œuvre, l'envie de développer ce qui n'est pas – ou peu – évoqué dans l'histoire originale ou encore d'y inclure des éléments et thématiques qui n'y figurent pas. Ainsi, la production de fanfictions ou de fanworks pour prolonger l'univers fictionnel fait passer les fans de « consommateurs passifs » à « participants actifs » (Jenkins : 2015, 5).

Si la fanfiction est un moyen si populaire de faire ce prolongement, c'est parce qu'elle confère un pouvoir sur l'univers fictionnel en proposant de le transformer très profondément. Comme démontré précédemment, elle permet de modifier l'histoire pour la faire correspondre aux envies et attentes des amateurs d'un univers fictionnel. Les autres formes de fanworks, telles que les fanarts⁴² ou les fanvidéos, permettent aussi cela, mais dans un degré moindre.

⁴¹ Cette théorie est développée par Jenkins dans *Textual Poachers: Television Fans and Participatory Culture* paru en 1992 aux éditions Routledge (New York). Il n'est pas traduit en français, et, avec la situation sanitaire, je n'ai pas réussi à m'en procurer un exemplaire. Toutefois, cette théorie est fondatrice des *fan studies*, ce qui implique qu'elle ait été énormément reprise et discutée par la suite. C'est pour cette raison qu'il me semblait indispensable de la citer, bien que je n'aie pas pu lire le livre dans lequel elle est expliquée.

⁴² D'après Fanlore, les fanarts (contraction de « fan » et « art ») désignent l'ensemble des œuvres transformatives visuelles produites autour d'un univers fictionnel. Il peut donc s'agir de dessins, peintures, photomontages, sculptures, etc. Les fanarts, ainsi que les fanvidéos, les fanfictions ou encore les cosplays, font partie des fanworks. URL : <https://fanlore.org/wiki/Fanart>

Bien qu'il existe des fanfilms prolongeant l'univers comme le ferait une fanfiction⁴³, ils nécessitent du temps, de l'argent et des compétences techniques. Il est donc bien plus facile d'écrire une fanfiction et de la mettre en ligne que de produire un fanfilm. Il apparaît alors que si la fanfiction est si appréciée, c'est d'une part pour le niveau de transformation de l'histoire originale qu'elle propose, et d'autre part, car elle est plus accessible que d'autres formes de fanworks.

III – 1.2 • La question de la propriété intellectuelle

Avant la démocratisation d'internet, les adeptes de fanfiction s'échangeaient des versions papier de leurs écrits, ce qui restreignait grandement leur lectorat⁴⁴. Internet a permis de diffuser la fanfiction sans aucune limite de temps ou d'espace, et donc de développer la pratique. Or, cette visibilité croissante pose la question de la propriété intellectuelle : est-il moral de reprendre la fiction d'un autre, et de la publier ensuite en ligne, sans lui demander son consentement au préalable ?

J'ai demandé aux participantes à la recherche si elles avaient déjà réfléchi à cette question. La réponse que j'ai le plus reçue est que J.K. Rowling a toujours encouragé et soutenu la fanfiction. Pour elles, le soutien de l'auteure légitime à lui seul l'écriture de potterfictions. Elles insistent cependant sur l'importance du *disclaimer*⁴⁵, une note que l'on place au début de la fanfiction et qui précise qui sont les ayants droit de l'œuvre originale⁴⁶. Ainsi que l'explique Guilet, cela « fait partie des règles d'usage des écrits des fans » (2017, 136).

⁴³ Voir par exemple *Sisters of House Black* par Kelsey Ellison et Thomas Fisher (2019) qui imagine la jeunesse de trois personnages de la saga *Harry Potter*. URL : <https://www.youtube.com/watch?v=0hrcRtu45TU>

⁴⁴ Il existe toutefois des exceptions. Certaines fanfictions eurent un large lectorat avant même l'arrivée d'internet, comme celles autour de la saga *Ténébreuse* de Marion Zimmer Bradley. Cela s'explique par le fait que l'auteure elle-même encouragea l'écriture de fanfictions, et en compila certaines dans 11 anthologies. Le premier volume *The Keeper's Price*, fut publié en 1980 aux éditions DAW (New York). Néanmoins, ce phénomène reste assez rare dans l'histoire de la littérature.

⁴⁵ *Disclaimer* : terme anglais se traduisant littéralement par « avertissement ». En droit, ce terme désigne le fait de ne pas être légalement responsable de quelque chose.

⁴⁶ Dans le cas de *Harry Potter*, il s'agit de J.K. Rowling et de la Warner Bros., la société qui possède les droits d'adaptation de la saga au cinéma.

Note de chapitre:

Cette histoire se base sur les **sept volumes du cycle de Harry Potter** écrits par la talentueuse *Joanne K. Rowling* et **le chat au cours duquel elle a révélé ce quelle imaginait pour ses personnages** (lire la transcription en français sur La gazette du sorcier).

Image 3 : Exemple de disclaimer. Extrait de la note du chapitre 1, Partie I, de HP 7 trois-quart de Alixe

Or, si le *disclaimer* indique à qui revient la propriété intellectuelle de l'univers fictionnel de départ, il soulève la question de la propriété de la fanfiction en elle-même. Il s'agit, par définition, de prolonger le récit de quelqu'un d'autre. Les auteurs de fanfiction acceptent-ils donc que leurs fanfictions soient reprises et prolongées à leur tour ?

Pour Carminny, ses fanfictions et ses personnages originaux sont sa propriété, et nul n'a le droit de les reprendre sans son consentement. Pour elle, se passer de son autorisation serait du plagiat. Sa vision des choses est très largement répandue parmi les auteurs de fanfiction. Certains le précisent même dans leur *disclaimer*, à l'instar de Mary-m : « *Je mettais toujours que les histoires venait de J.K. Rowling, mais que le reste était à moi.* ».

Bellatrix1992, quant à elle, considère qu'il est normal que la fanfiction circule librement. Elle m'a d'ailleurs expliqué qu'elle serait très flattée que quelqu'un reprenne un de ses personnages originaux⁴⁷. Samantha Black partage cet avis, arguant même que refuser que l'on reprenne sa fanfiction est hypocrite :

« Bien sûr que si quelqu'un s'appropriait ma fanfiction, je réagis mal. Mais si on me demande de reprendre mon histoire, ou mon personnage, et qu'on me crédite, c'est bon. Mais refuser que nos textes soient publiés ailleurs, même crédités, c'est de l'hypocrisie pure ! On a eu des discussions là-dessus, sur le forum, surtout à propos des images qu'on utilise pour illustrer nos fanfictions. C'est souvent des fanarts. Certains pensent qu'il suffit de créditer, qu'on a pas besoin de prévenir. Et ensuite ils râlent parce que quelqu'un fait la même chose avec leurs fanfictions. »

Samantha Black

⁴⁷ Appelés OC (pour *Original Character*) par les adeptes de fanfictions, il s'agit de personnages créés de toutes pièces par l'auteur de la fanfiction, alors qu'ils n'existaient pas dans l'univers fictionnel original.

Il apparaît donc que les adeptes de fanfiction ne sont pas tous d'accord sur les questions de propriété intellectuelle. Or, dans le cas des potterfictions, une partie du problème est résolue par le soutien qu'apporte J. K. Rowling aux fanfictions. Toutefois, tous les auteurs n'acceptent pas que l'on prolonge leurs œuvres. Robin Hobb (*L'Assassin Royal*) et G.R.R. Martin (*Le Trône de Fer*), par exemple, les ont interdites, arguant que seul le créateur d'une œuvre est légitime à la prolonger⁴⁸.

Aux Etats-Unis, de nombreux auteurs se sont en effet insurgés contre la fanfiction qu'ils considèrent – plus que toute autre forme de fanwork – comme une violation et un avilissement de leur création (Boucherit : 2012, 57), allant parfois jusqu'à intenter des procès (Tushnet : 2014). Pour l'instant, ces procès ne sont pas arrivés en France. Toutefois, je me suis penchée sur le droit français pour comprendre dans quel cadre légal la fanfiction s'inscrit en France.

L'enjeu principal concerne la diffusion. Ce qui pose problème n'est pas d'écrire une fanfiction en soi, mais de mettre en ligne un texte reprenant l'univers fictionnel créé par quelqu'un d'autre. Les créateurs de ces univers dénoncent une violation de leurs droits d'auteurs⁴⁹. Les adeptes de fanfiction, de leur côté, répondent qu'ils ne font que pratiquer la réécriture telle qu'elle existe depuis des siècles.

En effet, la réécriture était une pratique très courante jusqu'au XVIII^{ème} siècle. La légende du roi Arthur illustre à elle seule ce phénomène : mythe celte à l'origine, l'histoire fut christianisée par Chrétien de Troyes au XII^{ème} siècle, avant d'être reprise par de nombreux auteurs au fil des siècles⁵⁰. A la fin du XVIII^{ème} siècle, l'idée de droit d'auteur naît et affirme que la valeur d'une œuvre est corrélée à son originalité. En conséquence, l'auteur devient propriétaire de l'œuvre, et est donc le seul habilité à la modifier ou à en percevoir les retombées financières (Latil : 2017, 61-62).

En prolongeant, modifiant ou réécrivant une partie de l'histoire de quelqu'un d'autre, les auteurs de fanfictions passent outre ces prérogatives. Afin de garantir la liberté d'expression – et donc la liberté de critique – il existe en France un droit à la parodie, derrière lequel les adeptes de fanfiction s'abritent souvent.

⁴⁸ Dans le cas de G. R. R Martin (*le Trône de Fer*), il est d'ailleurs intéressant de souligner que le site fanfiction.net a longtemps refusé d'héberger les fanfictions sur son œuvre. Il a fallu attendre l'adaptation télévisuelle des romans (*Game of Thrones*), et donc un changement d'ayants droit, pour que le site accepte les fanfictions sur cette histoire.

⁴⁹ En France, la peine encourue pour violation de droit d'auteur peut aller jusqu'à 300 000 € d'amende et 3 ans d'emprisonnement (Chomiac de Sas : 2016, 33).

⁵⁰ Le dessin animé *Merlin l'Enchanteur* (1963) de Disney, la saga *Les Dames du Lac* (1986) de Marion Zimmer Bradley et la série *Merlin* (2008) diffusée sur BBC One, font partie des réécritures modernes les plus connues de la légende arthurienne.

Selon le droit français, une parodie se caractérise par la présence d'éléments humoristiques qui doivent clairement indiquer le lien avec l'œuvre d'origine, tout en signifiant qu'il s'agit d'une œuvre à part (Chomiac de Sas : 2016, 34). Or, si les fanfictions comportent généralement des *disclaimers*, elles ne sont pas toutes humoristiques. De fait, aux yeux de la loi française, une fanfiction n'est donc pas nécessairement une parodie.

Le risque, en France, est d'être accusé de contrefaçon. En effet, le plagiat, qui est généralement associé avec la reprise partielle ou totale des idées d'autrui, n'est pas une notion juridique en tant que telle dans le droit français (Latil : 2017, 62). Il est donc sanctionné par la contrefaçon, qui englobe plus d'infractions.

Pour qu'il y ait plagiat, il doit y avoir volonté manifeste de s'approprier le travail d'autrui en le faisant passer pour sien : c'est l'atteinte au droit de paternité intellectuelle sanctionné par l'article L. 121-1 du Code de la propriété intellectuelle (Latil : 2017, 66). La fanfiction ne peut donc pas être considérée comme du plagiat, puisque son existence même est conditionnée par le référencement à l'univers fictionnel de quelqu'un d'autre. Il n'y a donc pas de volonté de se faire passer pour l'auteur de l'œuvre originale.

Toutefois, selon la loi, la reprise d'éléments ou de larges extraits d'une œuvre – qui est le fondement de la fanfiction – est considérée comme une atteinte au droit de reproduction de l'auteur (Latil : 2017, 66). Ainsi, la fanfiction peut être considérée comme techniquement illégale. Pour entrer dans le cadre de la légalité⁵¹, les auteurs ne devraient prolonger que les fictions appartenant au domaine public, c'est-à-dire qui ne sont pas soumises à un monopole d'exploitation (Latil : 2017, 78).

En réalité, le Code de la propriété intellectuelle ne se prononce pas sur la fanfiction en tant que telle. Il faut donc lui appliquer des catégories qui n'ont pas été pensées pour les fanworks. Pour Latil, la justice devrait donc légiférer sur les œuvres transformatives afin de définir un cadre juridique qui protégerait à la fois les droits des auteurs des œuvres originales, ainsi que ceux des auteurs de fanfiction (2017,75). Tant que ce n'est pas le cas, ces derniers s'exposent donc au risque d'un procès.

⁵¹ Je parle ici du cas hypothétique où une fanfiction serait écrite par un Français, sur un univers fictionnel dont les ayants droit sont français, et qui serait ensuite exclusivement publiée sur un site hébergé en France. Dans les faits, ces trois conditions sont rarement réunies. Les principaux sites de fanfictions (Fanfiction.net, Archive of Our Own et Wattpad) sont tous hébergés en Amérique du Nord. De plus, ils regroupent des univers fictionnels appartenant à des ayants droit du monde entier. En cas de procès, il faudrait donc prendre en compte le cadre juridique du pays dans lequel est hébergé le site de fanfiction, ainsi que ceux des pays de résidence des ayants droit et de l'auteur de la fanfiction. Cela compliquerait donc sérieusement les choses sur le plan légal.

Cette menace juridique ne semble toutefois pas effrayer les adeptes de fanfictions. Pour Samantha Black et Whitewolf, il est matériellement impossible d'empêcher cette pratique : si quelqu'un veut vraiment publier sa fanfiction, il peut toujours le faire sur le darknet. Bellatrix1992 rappelle, quant à elle, que les auteurs de fanfictions écrivent pour rendre hommage à une œuvre qu'ils apprécient, et non pas pour en tirer profit.

La question financière s'avère être une importante partie du problème. Selon certains créateurs, la fanfiction constituerait une menace, car elle détournerait une partie de leur public, et donc leur ferait perdre de l'argent (Boucherit : 2017, 57).

En utilisant l'argument du *copyright*, ils voudraient que de nouvelles lois soient créées afin d'avoir un droit de regard sur les activités des fans⁵², voire en tirer profit financièrement (Tushnet : 2014, 28). En plus de l'aspect monétaire, cela leur permettrait de décider de l'évolution du fandom, et donc de ce qui est digne, ou non, d'en faire partie.

Cela soulève la question du travail des fans (Tushnet : 2017, 26) : les (hypothétiques) retombées financières de leurs créations devraient-elles revenir intégralement aux ayants droit de l'univers fictionnel d'origine ? Ou aux personnes qui le prolongent et diffusent gratuitement, alors que des professionnels de l'adaptation et du marketing sont payés pour faire le même travail ?

Il est d'autant plus difficile de répondre à cette question que les membres d'un fandom ne demandent pas de compensation financière pour leurs activités (Jenkins : 2015, 6-7). Ce qui est le plus important pour eux est qu'on ne les empêche pas d'interpréter un univers fictionnel donné, et de diffuser ensuite gratuitement le fruit de cette interprétation. Selon eux, le créateur d'un univers n'a pas le monopole de son interprétation :

« A partir du moment où un créateur publie sa création, elle va être lue ou vue, et donc interprétée. Tant qu'il n'y a pas de concurrence en termes de prestige, ou monétaire, il n'y a rien à dire. Il crée pour que les gens rêvent, fantasment, critiquent, positivement ou négativement. La fanfiction, c'est une forme de critique. [...] Bien sûr, c'est lui qui est à l'origine de l'univers, et il a les droits financiers, mais quand il publie ses créations, il les libère en quelque

⁵² Cette situation est bien sûr propre au contexte juridique états-unien. Néanmoins, les fandoms sont la plupart du temps internationaux. Si le *copyright* devait permettre aux ayants droit d'une œuvre de contrôler également le fandom qui lui est associé, alors les répercussions impacteraient les fans du monde entier. Cette situation est renforcée par le fait qu'une grande partie des fandoms se sont développés autour d'œuvres concernées par le *copyright* états-unien.

sorte. Elles ne lui appartiennent plus. Il n'a plus la propriété d'interprétation. »

Whitewolf

S'il peut sembler légitime qu'un créateur souhaite conserver un droit de regard sur l'évolution du fandom associé à son univers, Tushnet émet cependant une mise en garde : pour elle, le risque serait que le créateur interdise ce qui ne lui convient pas, restreignant alors l'activité des fans (2014, 22), notamment en les empêchant de promouvoir certaines idées avec lesquelles il est en désaccord.

De plus, un contrôle semble matériellement compliqué à mettre en place. En effet, il ne s'agit pas d'avoir un œil sur quelques pratiques isolées, mais sur toutes les petites communautés qui composent le fandom, et dont les intérêts peuvent parfois diverger. La question du contrôle du fandom, que ce soit par les ayants droit ou par les membres eux-mêmes, s'avère donc particulièrement complexe à traiter.

III – 2 • Une pratique collective

III – 2.1 • Ecrire sous le regard d'autrui

La fanfiction, plus que toute autre forme de fanwork, se caractérise par sa dimension collective. Elle est soumise au regard d'autrui avant même d'être terminée, ce qui est rarement le cas des productions artistiques : elles sont généralement montrées au public une fois achevées. Une des raisons expliquant cette particularité est liée aux modalités de publication des fanfictions. Elles se découpent en deux grandes catégories : les *OS (One Shot)* qui consistent en un texte d'un seul chapitre, ou les fictions longues qui en comportent plusieurs.

Ces dernières sont généralement publiées sous forme de feuilleton, et il peut s'écouler un certain temps entre la publication des chapitres. Ce temps est souvent mis à profit par l'auteur pour continuer la rédaction de l'histoire, et par les lecteurs pour commenter ce qu'ils

ont lu. L'auteur reçoit donc les retours du public *pendant* la rédaction, et non pas *après*, comme c'est le cas pour les fictions commercialisées.

Selon Sébastien François, cela peut impacter l'écriture de l'histoire : « le regard que porteront les autres internautes [...] [est] partie prenante dans le processus créatif. » (2009, 161). Cette affirmation s'est révélée très pertinente au regard de ce que j'ai observé sur le forum Héros de Papier Froissé.

Dans un premier temps, il est apparu que le nombre de lectures a une grande importance. Sur la plupart des sites de publication, et sur *HPFanfiction* en particulier, les histoires disposent d'un compteur de vues qui indique combien de personnes ont lu chaque chapitre. Les auteurs peuvent ainsi mesurer la popularité de leur fanfiction, et vérifier si elle se maintient dans le temps ou si le nombre de lectures baisse. Les participantes à la recherche m'ont expliqué que cela pouvait affecter leur motivation : peu (ou pas) de lectures découragent et mènent parfois à l'abandon de l'histoire.

Elles m'ont également indiqué que les commentaires – aussi appelés *reviews* – comptaient beaucoup. A la fin de chaque chapitre, les lecteurs ont la possibilité de laisser un commentaire afin de dire ce qu'ils en ont pensé. Il est ensuite visible par l'auteur et les autres lecteurs. A l'instar des lectures, les *reviews* possèdent un compteur. Un nombre élevé de commentaires implique généralement que la fanfiction est appréciée, et donc intéressante. Cela donne ensuite envie aux autres de la lire à leur tour, ce qui constitue un effet boule de neige.

Bien évidemment, ce que les auteurs espèrent en premier lieu est de recevoir des commentaires appréciateurs. Cependant, ils attendent aussi un retour sur leur fanfiction, et, si possible des conseils pour l'améliorer :

« Les reviews me permettent d'avoir un regard objectif sur ma [fanfiction], que ce soit au niveau du style, de l'orthographe ou de l'histoire elle-même. Parfois, mes lecteurs me permettent de rectifier le tir lorsqu'il y a une incohérence ou de corriger des fautes qui m'ont échappées. »

Clairedelune

S'ils sont espérés, les commentaires peuvent également être source d'inquiétude, que ce soit parce qu'ils sont négatifs ou parce que le texte n'en génère pas. Dans un cas comme dans

l'autre, l'envie d'écrire peut être impactée. Toutefois, l'absence de *reviews* n'est pas toujours liée à la qualité de la fanfiction. Il arrive souvent que les lecteurs ne prennent pas le temps de laisser un commentaire. Pour Cécile, cela est dû au fait que s'ils ne sont pas auteurs eux-mêmes, ils ne se rendent pas forcément compte de l'importance des *reviews* :

« Quand j'ai commencé à lire vraiment activement des histoires, je n'en laissais pas systématiquement, et puis un jour j'ai commencé à publier et je me suis insurgée à mon tour de voir que les lectrices ne laissaient jamais de reviews ! Alors j'ai commencé à en laisser. Recevoir des reviews est tellement encourageant pour un.e auteurice, même si c'est un petit message. »

Cécile

Afin d'obtenir des retours, certains ont développé des astuces. Clairedelune, par exemple, publie ses chapitres tous les samedis matin afin de créer un rendez-vous avec les lecteurs. Le jour n'est d'ailleurs pas choisi au hasard : *« Je me dis qu'il y aura peut-être plus de lecteurs comme les gens sont en weekend »*. L'idée du rendez-vous à intervalle régulier est très fréquente pour les fictions longues et se retrouve chez beaucoup d'auteurs de fanfictions.

D'autres, comme Ayame, demandent directement aux lecteurs de laisser un commentaire :

Note de fin de chapitre :

J'avoue que je suis un peu désespérée du peu de review par rapport au nombre de lectures...Le nombre de lectures est quelque chose de flatteur, mais s'il te plaît lecteur, un petit retour me ferait tellement plaisir! (et cette semaine, j'offre un Fizwibiz par review!)

Image 4 : Note de fin du chapitre 17 de *Nos Jours Heureux* par Ayame

Pour beaucoup d'auteurs, les *reviews* font office de récompense. Elles indiquent que les lecteurs ont suffisamment apprécié l'histoire pour prendre le temps de la commenter. De plus, elles sont la preuve qu'il y a de vraies personnes derrière le nombre de vues, et qu'il est possible d'interagir avec elles, ainsi que l'explique une enquêtée :

« Il y a une blague assez courante en fanfiction qui est que l'auteur est payé en commentaires. Quand tu écris des fanfictions, il y

a l'interaction avec la communauté. Les lecteurs te disent s'ils sont contents ou pas de ce que tu as fait. Et ça fait quelque chose quand on te dit que tu as bien caractérisé tel personnage, ou qu'on a pleuré en lisant ce que tu as écrit. Il y a quand même ça dans la publication : j'écris pour moi mais je publie pour les autres. »

R_Even

Le témoignage de R_Even indique que la fanfiction n'est pas uniquement écrite pour prolonger une œuvre, mais également pour être lue. Les auteurs de fanfictions veulent non seulement partager leur vision d'un univers fictionnel, mais aussi savoir si cette vision est appréciée. C'est aussi pour cela qu'ils recherchent l'échange avec les lecteurs.

Cet échange se construit plus facilement pour les fictions longues où il est possible de laisser un commentaire à chaque chapitre. Parfois, il s'instaure même un « jeu » avec les lecteurs qui essaient de deviner la suite de l'histoire, ainsi que l'explique Cécile : *« Il y a les excellentes reviews, [...] celles qui commentent des petits détails de l'histoire, [...] voire qui font des théories sur la suite »*.

Néanmoins, les commentaires ne sont pas toujours agréables et cordiaux. Les lecteurs les utilisent parfois pour dénigrer l'histoire ou encore exiger que l'auteur publie la suite. C'est ce qui est arrivé à Ayame lorsqu'elle a ralenti la publication de *Nos Jours Heureux* :

« J'ai reçu des reviews qui étaient franchement désagréables. Je ne parle pas critiques constructives... On me disait « qu'est ce que tu fous ? T'as rien d'autre à faire qu'à écrire ! Bouge ton cul ! ». Des trucs vraiment agressifs... Et quand on a déjà du mal à écrire, ça donne pas envie de raconter la suite de l'histoire. »

Ayame

Il apparaît donc que le regard des lecteurs a un impact sur la rédaction de la fanfiction, ainsi que sur la motivation de l'auteur à continuer d'écrire.

Toutefois, un autre regard est à prendre en compte : celui des bêta-lecteurs. Les auteurs font appel à eux afin qu'ils corrigent leur fanfiction avant de la publier. Le plus souvent, il s'agit de vérifier la grammaire, l'orthographe et la syntaxe. Parfois, les bêta-lecteurs donnent

aussi leur avis sur la qualité de l'histoire⁵³ (crédibilité de l'intrigue, construction des personnages, enchaînement des péripéties, etc.). En général, les auteurs citent et remercient leur bêta-lecteur dans les notes en début de chapitre :

Note de chapitre:

A mes côtés, j'ai une super équipe de correcteurs qui font un travail formidable. J'ai nommé : **Monsieur Alixe, Fenice, Steamboat Willie** et **Xenon**.

Image 5 : Extrait de la note de début du chapitre 1, Partie IV, de HP 7 trois-quart par Alixe

Certains auteurs travaillent toujours avec les mêmes bêta-lecteurs, et d'autres en changent à chaque fanfiction. Il arrive également qu'il y ait plusieurs bêta-lecteurs sur une même histoire, que ce soit pour des raisons de disponibilités ou d'intérêt, ainsi que l'explique lilychx :

« J'ai un beta lecteur fixe pour tout mes écrits et puis en général j'en ai un ou deux supplémentaires par texte qui changent régulièrement selon leur disponibilité et leur sensibilité. Certain de mes bêta ne veulent lire que mes fanfictions d'autres uniquement mes [histoires originales] du coup j'adapte. »

lilychx

Bien sûr, la bêta-lecture n'est pas une étape obligatoire avant la publication, et certains auteurs n'y ont pas recours. Pour d'autres, néanmoins, elle est indispensable, car elle permet d'avoir un texte sans fautes et d'obtenir un premier avis sur la fanfiction :

« J'ai plusieurs relectrices et le regard de l'une d'elle (la première) est pour moi indispensable pour que je poste. Une sorte de soutien moral, en fait. Je sais qu'elle sera honnête si elle pense que c'est mauvais. »

Alixé

⁵³ Certaines personnes font la différence entre l'alpha-lecture (donner son avis sur l'histoire) et la bêta-lecture (correction du texte). Toutefois, la distinction est rarement faite en fanfiction. En général, les auteurs parlent uniquement de bêta-lecture, tout en précisant le degré de retours qu'ils attendent. C'est pour que cela que je ne développerai pas plus l'alpha-lecture dans ce mémoire.

La bêta-lecture permet donc aux auteurs de se rassurer quant à la qualité de leur histoire. Cela implique toutefois d'être prêt à entendre – et à accepter – les critiques et conseils, ce qui n'est pas toujours évident. « *Un texte c'est toujours très personnel, c'est issu de notre imagination, c'est nos idées, alors le confier à quelqu'un d'autre je trouve ça difficile* » explique LookCatMe.

Lorsque la collaboration se passe bien, le bêta-lecteur peut faire partie intégrante du processus de création. Ayame, par exemple, demande parfois à ses bêta-lectrices de l'aider à rédiger des passages quand elle n'arrive pas à exprimer ce qu'elle veut dire. Selon elle, « *il y a un côté aide à l'accouchement d'idées* ».

Néanmoins, la bêta-lecture peut également décourager l'auteur et lui faire renoncer à publier sa fanfiction. C'est ce qui est arrivé à Carminny :

« Ma première "longue" (plus de [200 000 mots]), je l'avais entièrement réécrite parce que je n'étais pas satisfaite, j'avais demandé uniquement correction orthographique et ma bêta m'a tellement donné des conseils en plus que je n'ai pas osé poster. Jusqu'à aujourd'hui d'ailleurs. [...] J'avais l'impression qu'on ne pourrait pas aimer l'histoire comme je l'avais imaginé »

Carminny

Ainsi, le regard des bêta-lecteurs impacte le processus créatif au même titre que le regard des lecteurs, ce qui vient confirmer la théorie de Sébastien François (2009, 161). D'une part parce que les auteurs écrivent en sachant qu'ils vont être lus, et que leur texte va être jugé à la fois en lui-même et par rapport à l'œuvre d'origine. D'autre part, car les retours reçus au fur et à mesure de la rédaction, qu'ils viennent des lecteurs ou des bêta-lecteurs, peuvent inciter l'auteur à modifier son intrigue, voire à cesser d'écrire l'histoire. A la fois motivant et intimidant, le regard d'autrui a donc un profond impact sur le processus créatif puisqu'il peut être la cause de la poursuite ou de la fin de la rédaction.

III – 2.2 • Prolonger l'œuvre ensemble

Si le regard des lecteurs est une source de motivation pour les auteurs, les communautés autour des sites de fanfiction le sont aussi. Elles constituent un espace où ils peuvent partager leurs difficultés et recevoir des conseils :

« *Le fait de discuter entre nous permet de nous motiver, parce que l'on partage une expérience commune qui est celle d'écrire, de ne pas écrire, de ne pas réussir à écrire, d'avoir envie d'écrire... »*

Sifoell

Ainsi que l'explique Sifoell, l'expérience partagée autour de l'écriture permet de se comprendre et de se soutenir. Il n'est d'ailleurs pas rare que les adeptes de fanfictions pointent des fautes oubliées ou proposent des améliorations dans les *reviews*.

S'ils le souhaitent, les auteurs peuvent demander des conseils directement, que ce soit en faisant appel à un bêta-lecteur, ou en se rendant sur un forum de fanfiction. Sur le forum Héros de Papier Froissé, une section est entièrement consacrée à l'écriture. Dénommée *L'instant écriture*, elle regroupe trois sous-forums : un espace correction pour trouver un bêta-lecteur, des pages de discussion pour solliciter de l'aide et un espace illustration pour demander un fanart pour son histoire.




L'instant écriture		SUJETS	MESSAGES
FORUM			
 Discussion sur l'écriture en général Page blanche, sources d'inspiration, créations de personnages,... Trouvez ici conseils et discussions autour de l'écriture et de la construction d'histoires !	189	11599	
 Espace de correction Besoin d'aide en orthographe ? Besoin d'une relecture sur votre prochain texte ? Postez vos demandes de correction !	282	1299	
 Espace illustrations Proposez vos créations graphiques (bannières, fanarts, et autres) ou passez commande !	125	10605	

Image 6 : Sous-forum *L'instant écriture* sur le forum *HPF*

En plus de l'écriture, les auteurs se retrouvent autour d'un autre point commun : l'œuvre qui a inspiré leurs fanfictions. Etant donné qu'ils écrivent à partir de l'univers de quelqu'un

d'autre, ils ne le maîtrisent pas forcément. Le forum leur permet de poser des questions et d'exprimer leurs doutes. De plus, il constitue un espace où les adeptes de fanfictions – qu'ils soient lecteurs, auteurs, ou les deux – peuvent analyser et discuter de l'intrigue, des personnages ou encore des thématiques de l'histoire originelle. Le sous-forum *Chaudron Baveur* (d'après le pub reliant les mondes magique et non-magique dans *Harry Potter*) regroupe ces discussions sur le forum HPF :





Le Chaudron Baveur		SUJETS	MESSAGES
	Chemin de Traverse Discussions autour des livres et des films Harry Potter.	170	15571
	L'Allée des Embrumes Discussions autour de l'univers étendu (Cursed Child, Pottermore, JKR, etc).	56	4950
	Les rumeurs de Rita Skeeter Venez débattre autour des théories des fans ou partagez-nous les vôtres !	189	5988
	Le boudoir de Gilderoy Découvrez les fans-clubs, les idées farfelues des membres sur vos personnages préférés et participez à leurs projets !	31	14704

Image 7 : Sous-forum du Chaudron Baveur sur le forum HPF

Ces sections sont très fréquentées. Le sous-forum *Discussion sur l'écriture en général* compte plus de onze mille messages tandis que *Le boudoir de Gilderoy*, dédié aux personnages, en regroupe presque quinze mille (cf. Images 6 et 7). Il apparaît donc qu'il soit courant pour les membres du forum de donner et recevoir des conseils.

Pour R_Even, cela s'explique parce que les auteurs de fanfiction sont sur un pied d'égalité. Ils sont tous dans la même situation : écrire dans l'univers de quelqu'un d'autre. Les difficultés qu'ils rencontrent sont donc similaires, et les conseils qu'ils prodiguent basés sur l'expérience. Aucun d'entre eux ne possède un savoir supérieur à celui des autres, comme c'est le cas dans le milieu scolaire où le professeur entretient une relation verticale avec les élèves. Ici, la relation entre auteurs est horizontale, ce qui rend les conseils plus faciles à recevoir.

En effet, le principe de la fanfiction est de proposer sa vision d'une œuvre créée par quelqu'un d'autre. Les auteurs de fanfictions sont des interprètes, ils ne sont pas les créateurs de l'univers dans lequel ils écrivent. De ce fait, aucun d'entre eux ne peut prétendre détenir la vérité sur l'histoire originelle. Leurs interprétations peuvent donc coexister sans entrer en

concurrence. L'enjeu n'est donc pas d'être le meilleur auteur possible afin de se démarquer, comme c'est le cas pour les personnes cherchant à être éditées, mais d'arriver à écrire sa vision de l'œuvre. C'est pourquoi il est plus facile pour les auteurs de fanfictions de solliciter et recevoir des conseils, qu'ils portent sur l'écriture en elle-même ou sur l'univers fictionnel :

« J'ai trouvé aussi une communauté de personnes [...] avec qui on peut parler de style, d'écriture, mais de manière positive, bienveillante, avec de l'entraide parce qu'il n'y a pas de compétition à la clef. »

Eejil9

En plus des aides présentes sur le forum, les auteurs disposent également d'autres ressources. Elles peuvent être officielles, comme le site *Wizarding World* de J. K. Rowling qui prolonge l'univers de *Harry Potter*, ou compilées par les fans. Créées et alimentées par et pour les fans, ces dernières fonctionnent généralement sur le principe de l'encyclopédie participative – contenu en libre accès que chacun peut modifier – ou de l'équipe de bénévoles.

La plupart du temps, ces outils portent sur une œuvre précise. Dans le fandom francophone d'*Harry Potter*, par exemple, un des sites les plus connus est *La Gazette du Sorcier*⁵⁴. Nommé ainsi d'après le quotidien d'actualité inventé dans les romans, il propose depuis sa création en 2000 des articles autour de l'actualité de la saga, ainsi que plusieurs dossiers d'analyses de l'œuvre. Ces ressources s'avèrent fort utiles pour les auteurs de fanfiction car il n'est pas toujours facile d'écrire dans l'univers de quelqu'un d'autre.

C'est ce que m'ont expliqué Alixe, Ayame et Ielenna lorsque je les ai interrogées sur l'écriture de leurs fanfictions. Entre 2009 et 2017, Alixe a écrit *HP 7 trois-quart*. Elle imagine ce qui pourrait arriver entre le dernier chapitre et l'épilogue de la saga *Harry Potter*, et développe particulièrement les changements sociopolitiques de la société magique. Son histoire, qui exploite le *missing moment*, couvre dix-neuf ans de narration. Au total, elle a écrit 137 chapitres regroupés en 4 tomes.

Ayame, quant à elle, regroupe deux classiques de la fanfiction dans *Nos Jours Heureux* : le « et si ? » et le voyage dans le temps d'un personnage. Son récit est étroitement lié à l'histoire d'origine, car elle a voulu l'inscrire dans la trame de la saga sans la changer. Elle imagine qu'un personnage, Hermione Granger, voyage accidentellement dans le passé – plus

⁵⁴ *La Gazette du Sorcier* : <https://www.gazette-du-sorcier.com/>

de 10 ans avant le premier tome d'*Harry Potter* – avant de retourner à son époque. Ayame exploite ensuite plusieurs détails écrits par J. K. Rowling dans les romans afin de démontrer que l'intervention d'Hermione dans le passé aurait pu avoir lieu sans changer les événements de la saga. Son histoire, écrite entre 2009 et 2014, compte 100 chapitres.

Avec *Ludo Mentis Aciem*, une fanfiction en 129 chapitres répartis en 8 parties, Ielenna propose un exercice différent : développer son propre univers dans celui de *Harry Potter*. Son histoire se situe à Poudlard, l'école de sorcellerie de l'univers, après la fin de l'histoire originelle. Sur le modèle des romans, elle raconte les sept années de scolarité et les aventures de personnages qu'elle a créés. Ielenna reprend tous les codes de l'univers de J. K. Rowling tout en ajoutant ses propres éléments (personnages, créatures, intrigues, etc.). Elle imagine notamment que son héroïne, Kate, ouvre accidentellement une cinquième maison⁵⁵ à Poudlard.

Si leurs fanfictions sont très différentes, elles ont néanmoins des points communs. Le premier est la longueur de l'histoire et donc, par conséquent, celle du temps de rédaction. Toutes trois reconnaissent d'ailleurs que le regard des lecteurs a été très important pendant l'écriture.

« A la fin, j'y arrivais vraiment plus, l'inspiration ne venait pas. Mais je m'étais engagée à la finir donc j'ai fini. J'avais emmené les lecteurs avec moi donc je ne voulais pas les décevoir »

Ayame

« J'ai toujours répondu à toutes mes reviews, même quand il y en avait beaucoup. Ça me tient de remercier les gens qui ont pris le temps de lire et surtout de commenter »

Ielenna

Leur deuxième point commun est le recours aux bêta-lecteurs pour corriger les fautes, avoir un regard extérieur et, pour Ayame et Alixe, les aider à mettre en forme leurs idées. Enfin, les trois récits prolongent l'histoire sans modifier celle racontée par J. K. Rowling, ce

⁵⁵ Dans la saga, l'école de sorcellerie Poudlard est divisée en quatre maisons entre lesquelles les élèves sont répartis en fonction de leur caractère et de leurs aptitudes. Elles forment des groupes qui sont régulièrement opposés, que ce soit en termes de réussite scolaire, disciplinaire ou sportive. Les maisons sont très importantes dans le fandom *Harry Potter*, car les fans aiment imaginer à laquelle ils auraient appartenu s'ils avaient été des personnages de l'histoire.

qui n'est pas toujours le cas en fanfiction. Afin de respecter les règles de l'univers, l'ordre des événements et le caractère des personnages, les auteures ont donc eu recours aux ressources évoquées précédemment. Alixe, par exemple, a compilé les informations trouvées dans les romans et celles données par J. K. Rowling lors d'interviews. Elle a ainsi pu créer une chronologie très détaillée afin de recenser tout ce qui arrive pendant les dix-neuf années que raconte sa fanfiction.

Ainsi, le soutien des lecteurs, l'aide des bêta-lecteurs et les ressources autour de l'univers fictionnel – qu'elles soient officielles ou produites par des fans – ont aidé Alixe, Ayame et Ielenna à livrer leurs interprétations de la saga *Harry Potter*.

Ces visions de l'œuvre sont venues s'ajouter à celles des autres auteurs de fanworks et ont parfois inspiré à leur tour des fanfictions. L'idée d'ouvrir une cinquième maison à Poudlard que propose Ielenna, par exemple, a été reprise de nombreuses fois. Il arrive également que la vision de l'histoire proposée par un auteur de fanfictions devienne aussi importante pour les lecteurs que le contenu de l'œuvre en elle-même.

Dans les fandoms, le mot canon est utilisé pour désigner tous les éléments officiels autour d'une fiction (généralement ce qui est issu de l'œuvre et les informations données par son ou ses créateurs). A partir de ce terme, les fans ont créé les concepts de headcanon. Contraction de *head* (« tête » en anglais) et canon, il s'agit de l'interprétation personnelle que chaque fan fait de l'œuvre, et donc du canon. Toutes les fanfictions sont donc le reflet du headcanon des personnes qui les ont écrites.

Parfois, un headcanon peut devenir si populaire dans le fandom qu'il est considéré aussi – voire plus – important que ce qu'il y a dans l'œuvre officielle. Ce cas de figure est appelé fanon⁵⁶, littéralement canon de fan. La fanfiction d'Alixé fait, pour certains membres du fandom francophone, quasiment office de fanon. Pour beaucoup de lecteurs, il s'agit en effet de la suite de *Harry Potter*, une suite qu'ils préfèrent à la pièce de théâtre *Harry Potter et l'Enfant maudit*⁵⁷.

En publiant leurs fanfictions, Alixe, Ayame et Ielenna s'inscrivent donc dans une démarche qui est loin d'être solitaire. Si leur intention est de proposer une interprétation personnelle de l'œuvre, elles sont en réalité prises dans un mouvement collectif. En effet, leurs visions de l'histoire coexistent avec un ensemble de fanworks prolongeant la même

⁵⁶ Les définitions de « canon », « headcanon » et « fanon », sont partiellement issues de l'encyclopédie participative Fanlore : https://fanlore.org/wiki/Main_Page

⁵⁷ *Harry Potter et l'Enfant maudit*, pièce de théâtre écrite par Jack Thorne d'après une idée originale de J. K. Rowling, John Tiffany et Jack Thorne. Texte publié en France en 2016 aux éditions Gallimard Jeunesse.

œuvre. De plus, elles sont écrites sous le regard d'autrui, et à l'aide de ressources le plus souvent issues des fandoms. Enfin, leurs fanfictions appellent à leur tour à l'interprétation de l'univers, que ce soit en montrant qu'il est possible de le faire, ou parce qu'elles inspirent d'autres histoires. La fanfiction s'inscrit donc dans ce que Jenkins nomme la culture de la participation, où chacun est libre de rejoindre le groupe et de proposer son interprétation du fandom (Jenkins : 2015, 5).

Les auteurs de fanfictions, et plus généralement les producteurs de fanworks, prennent donc part à une prolongation collective de leur univers de prédilection où chaque interprétation a le potentiel d'en susciter d'autres. Ils créent ainsi du sens et participent à développer – voire construire lorsque leur fanwork devient fanon – l'univers fictionnel. Il apparaît donc que les producteurs de fanworks entrent, plus ou moins consciemment, dans une co-construction de l'œuvre avec le créateur originel.

IV – Enjeux de représentation

IV – 1 • Au-delà de l’attachement à l’œuvre

IV – 1.1 • Un déplacement de l’intérêt

La fanfiction, par sa nature collective, permet une socialisation entre amateurs d’un même univers. En effet, les forums associés aux sites de publications favorisent le développement de relations entre les adeptes de fanfiction. De ces échanges peuvent naître un attachement pour les autres utilisateurs, ainsi que des discussions dépassant largement le cadre de l’œuvre appréciée. J’ai souhaité interroger cette socialisation, ainsi que le sentiment de communauté qui en découle. J’ai donc demandé aux enquêtées ce qui, selon elles, faisait du forum HPF une communauté.

Pour R_Even, cela est dû au fait que les membres ont envie de faire des choses ensemble (par exemple les concours ou les nuits d’écriture). Elle souligne notamment qu’ils ont au moins un point commun : *« Le fait qu’on commence par partager la même passion pour Harry Potter, ça rapproche et ça ouvre sur d’autres sujets »*.

Il est vrai que le forum abrite de nombreuses discussions qui dépassent largement le cadre de la saga. Plusieurs sous-forums sont dédiés aux questions de société, telles que le féminisme ou l’avortement. D’autres sont consacrés à l’entraide entre membres qui ont besoin de soutien. Regroupées dans la section *Procastinateurs*, ces discussions ne sont visibles que par les membres du forum puisqu’il faut être connecté pour qu’elles deviennent accessibles.

AliceJeanne raconte le soutien qu’elle a trouvé sur le forum : *« Le forum et sa communauté m’ont apporté beaucoup de bien à une période plutôt très compliquée pour moi dans ma vie personnelle »*. Selon Mary-m, c’est justement ce soutien qui fait que le forum est devenu une communauté. Whitewolf le qualifie même de réseau social :

« C’est un réseau social en fait, c’est vivant. Il y a des gens qui arrivent et qui partent, il y a des intérêts qui changent et des

personnes aussi. C'est une communauté parce qu'on échange, même si on se prend le bec parfois. On est un groupe de potes en fait. »

Whitewolf

De plus, le forum HPF se distingue par sa longévité. En effet, il existe depuis plus de quinze ans, ce qui est extrêmement rare pour un forum dédié à un seul univers, et de surcroît non anglophone. D'après Carminny, cette longévité s'explique par deux facteurs : premièrement, le forum est géré par une association qui soutient financièrement et encadre légalement toutes les activités du forum, du Héron et de HPFanfiction. Deuxièmement, il a su s'adapter aux intérêts divers et changeants de ses membres.

En effet, plusieurs participantes m'ont expliqué être arrivées sur le forum parce qu'il était dédié à cette saga. Au fil des années, leur intérêt pour l'œuvre a baissé et si elles restent dans la communauté, c'est avant tout pour les amitiés qu'elles y ont développées. Celles-ci évoluent d'ailleurs en dehors d'internet. Ielenna, par exemple, m'a expliqué avoir rencontré son fiancé grâce à HPF. Plusieurs membres étaient d'ailleurs présents à leurs fiançailles :

« On crée du lien avec les membres du forum, et ça se poursuit en dehors. On en a invité plusieurs à nos fiançailles ! On a dépassé le lien qui s'était créé par la fanfiction, maintenant on est devenus amis dans la vie. [...] Aujourd'hui, les fics, les infos HP⁵⁸, tout ça, je m'en cogne un peu : ce sont les gens d'ici que j'aime d'amour ! »

Ielenna

Bien sûr, tous les utilisateurs ne développent pas des relations en dehors du forum. Pour certains, les liens créés avec les personnes rencontrées en ligne et celles dans le monde physique sont différents :

« A part pour cas exceptionnels, on est plus des copains que des amis. Même si on a des discussions sincères et qu'on choisit de se livrer sur nos vies personnelles, on choisit la manière de le faire. Les gens ne sont pas dans notre quotidien, donc ils ne se rendent pas forcément

⁵⁸ Les fans désignent souvent leurs œuvres de prédilection par ses initiales. Ici, « HP » pour *Harry Potter*.

compte de ce qu'on vit. On peut dire que ça va pas en ce moment et glisser sur le sujet. »

Ayame

Toutefois, Ayame reconnaît un attachement pour le forum HPF. Après quatre ans de pause dans l'écriture de fanfictions, elle a choisi de le réintégrer quand l'envie d'écrire est revenue, plutôt que de s'investir dans un autre.

Il apparaît donc que l'attachement à l'œuvre engendre parfois un attachement pour une communauté virtuelle. La relation entre les utilisateurs est importante, ainsi que le résume une participante :

« La communauté a grandi et on a vu qu'on pensait à d'autres choses. Peut être parce qu'on avait fait le tour d'Harry Potter... Mais les gens sont très attachés au forum. Ce qu'on oublie souvent, c'est qu'il y a une relation fan-auteur, mais qu'il y a surtout une relation fan-fan. »

R_Even

Parfois, cette « relation fan-fan » peut devenir plus importante que la relation à l'œuvre. Cela peut être parce que l'intérêt pour l'œuvre diminue, comme l'explique R_Even, ou parce que les utilisateurs trouvent dans les communautés autre chose que ce qu'ils étaient venus y chercher au départ. Dym, Brubaker, Fiesler et Seeman soulignent dans leur article « “Coming out Okay”: Community Narratives for LGBTQ Identity Recovery Work » que les fandoms – et en particulier les sites de fanfiction – sont des lieux où les fans trouvent du soutien lorsqu'ils vivent des moments difficiles (2019, 2). Il apparaît donc que le forum HPF ne fait pas exception à la règle.

En plus de soutien, les fandoms peuvent réserver d'autres surprises à leurs membres. En effet, ils proposent des espaces où discuter l'œuvre, ainsi que développé dans la partie précédente. En analysant collectivement les thématiques de l'histoire, les adeptes de fanfictions peuvent donc être amenés à réfléchir sur des sujets qu'ils n'avaient jamais considérés. Parfois, cela dépasse même le cadre de l'œuvre.

Dans leur étude sur l'importance des communautés de fans dans la construction de l'identité de certaines personnes LGBTQIA+, Dym, Brubaker, Fiesler et Seeman ont

notamment découvert que beaucoup de leurs enquêtés ont été exposés pour la première fois aux identités queers au sein des fandoms. Deux tiers de leurs participants ont en effet compris leur identité grâce à des personnes ou des représentations rencontrées en ligne (2019, 14). D'autres ont été amenés à déconstruire leurs visions des personnes queers et ont compris que leur internalisation de l'homophobie et/ou de la transphobie les empêchaient de réaliser qu'ils n'étaient pas hétérosexuels et/ou cisgenres (Dym et al. : 2019, 11).

Ainsi, ce n'est pas l'œuvre appréciée en elle-même qui a amorcé leur réflexion. Toutefois, leur attachement pour l'univers fictionnel les a menés vers d'autres fans et de leurs échanges sont nées des réflexions sur eux-mêmes. Les fandoms ne sont donc pas uniquement des espaces où discuter et prolonger un univers fictionnel. Ils permettent également de développer des relations avec des personnes partageant les mêmes intérêts, de découvrir des sujets ignorés jusque-là et, parfois, de réfléchir à sa propre identité.

IV – 1.2 • Un espace où se représenter

Les résultats de Dym, Brubaker, Fiesler et Seeman soulèvent la question de la représentation dans les médias de masse. Si leurs participants ont rencontré les identités queers pour la première fois grâce aux fandoms, cela signifie qu'elles n'étaient présentes ni dans leur vie quotidienne ni dans les fictions qu'ils ont consommées auparavant. Duggan souligne en effet l'homogénéité des personnages représentés dans les œuvres grand public. Les héros sont souvent masculins, blancs, issus de classes supérieures et moyennes, hétérosexuels, cisgenres et valides (Duggan : 2019, 47). Pour les personnes ne correspondant pas à ces caractéristiques, il est difficile de s'identifier au personnage principal, car son apparence et son expérience de vie diffèrent des leurs. Or, lorsqu'elles consomment une fiction, elles cherchent avant tout à se reconnaître dans ce qu'elles voient.

Les études universitaires montrent que le manque de représentation touche particulièrement les femmes, les LGBTQIA+, les personnes handicapées et celles dont la peau n'est pas blanche (Duchastel de Montrouge : 2019 ; Duggan : 2019 ; Dym et al. : 2019 ; Gilliland : 2016 ; Llewellyn : 2021 ; Tushnet : 2014). Ces identités, quand elles sont représentées, sont le plus souvent cantonnées aux personnages secondaires voire aux figurants. Elles incarnent *l'autre*, celui qui n'est pas central dans l'histoire et auquel le public prête moins d'attention (Llewellyn : 2021, 5). De plus, beaucoup de clichés les concernant

sont reproduits dans les fictions grand public, ce qui rend l'identification encore plus compliquée, surtout quand il s'agit de stéréotypes discriminants (Duggan : 2019, 48 ; Gilliland : 2016 ; Llewellyn : 2021, 14).

Duchastel de Montrouge explique par exemple dans son article « Shipping Disability/Fanfiction: Disrupting Narratives of Fanfiction as Inclusive » que le handicap est souvent associé à la vilénie dans les fictions grand public, ou utilisé pour inciter les valides à se surpasser et leur faire réaliser leur chance de ne pas être eux-mêmes handicapés (2019 : 12-13). Les personnages LGBTQIA+, quant à eux, souffrent régulièrement du *trope*⁵⁹ « Bury Your Gay » - littéralement « enterre ton gay » – qui consiste à tuer un personnage queer avant la fin de l'histoire, l'empêchant ainsi de développer son arc narratif (Dym et al. : 2019, 4 ; Llewellyn : 2021, 4-5).

Ces représentations stéréotypées entrent dans l'inconscient collectif du public et impactent leurs visions de ces identités, ce qui, à terme, peut créer de la discrimination, qu'elle soit ouverte ou internalisée. Selon Llewellyn, les fictions grand public contribuent donc à maintenir les populations marginalisées en marge de la société quand elles n'invisibilisent pas certaines d'entre elles (2021, 4-5).

Grâce à la démocratisation d'internet, ces identités ont pu trouver des espaces où se représenter. Les fandoms, s'ils ne sont pas pensés pour cela au départ, sont devenus des lieux privilégiés de cette expression. A travers les fanworks, ces populations ont la possibilité de représenter leur réalité et de remettre en question la manière dont elles sont – ou ne sont pas – dépeintes dans les médias de masse (Duggan : 2019, 49 ; Gilliland : 2016).

Une des manières privilégiées de le faire est le fancast (Gilliland : 2016). Cette pratique consiste à imaginer un casting alternatif pour une œuvre. Il s'agit par exemple de changer l'origine ou le genre des personnages. Parfois, le fancast est aussi une manière de remettre en cause la blancheur systématique des acteurs incarnant les personnages qui ne sont pas explicitement présentés comme d'origine non occidentale.

C'est le cas du personnage Hermione Granger de la saga *Harry Potter*. Dans les romans, les seules indications physiques données sont qu'elle a les yeux marrons et les cheveux frisés, mais la couleur de sa peau n'est jamais précisée. Elle est cependant incarnée à l'écran par une actrice blanche, Emma Watson. Les fans se sont emparés de cet exemple pour dénoncer les

⁵⁹ Le mot *trope* (de l'anglais « stéréotype, cliché, lieu commun ») est utilisé dans les fandoms pour désigner les intrigues, personnages et mécanismes narratifs construits sur le même modèle. Un *trope* est donc facilement identifiable, et la manière dont il aboutit est prévisible. Pour plus de précisions, voir la définition donnée par Fanlore : <https://fanlore.org/wiki/Trope>

castings presque systématiquement blancs et ont argué que la description d'Hermione Granger pourrait correspondre à une personne d'origine méditerranéenne, hispanique ou encore africaine⁶⁰. Ayame, par exemple, aime imaginer son Hermione Granger sous les traits de l'actrice métisse Antonia Thomas, car elle correspond selon elle à la description du personnage donnée par J. K. Rowling.

Si les fancasts permettent d'interpeller sur l'homogénéité de la représentation des personnages, la fanfiction quant à elle offre la possibilité de développer en détail les identités sous-représentées. En effet, la fanfiction consiste à s'approprier une fiction pour imaginer ce qu'elle aurait pu être. Pour cela, les auteurs sortent du rôle de consommateur passif qui est attendu d'eux en refusant d'accepter l'œuvre telle qu'elle a été conçue (Duchastel de Montrouge : 2019, 29). Il y a donc dans la fanfiction une habitude de la transgression qui la rend tout indiquée pour remettre en cause les stéréotypes et le manque de diversité des fictions grand public (Duchastel de Montrouge : 2019, 16 ; 25 ; 29).

La fanfiction permet d'exprimer, de partager et d'accéder à des représentations dans lesquelles les populations sous-représentées se reconnaissent. Les récits ainsi produits contestent les stéréotypes parfois discriminants présents dans les médias de masse. De plus, il est très facile de publier une fanfiction, ce qui donne l'opportunité à chacun de raconter son expérience et la réalité de son identité en la mettant au centre d'un univers fictionnel qu'il apprécie (Dym et al. : 2019, 4 ; Lewellyn : 2021, 14). Or, il n'existe pas beaucoup d'espace en dehors des fandoms où il est possible de faire cela (Llewellyn : 2021, 5). La fanfiction permet donc d'ajouter de la diversité aux œuvres grand public et de reprendre le pouvoir sur les représentations discriminantes qui y sont parfois présentes (Dym et al. : 2019, 5).

La fréquentation importante des sites de fanfictions donne de plus de la visibilité à ses représentations. En effet, ces dernières ne restent pas cantonnées à l'identité qui les a produites. En général, les lecteurs de fanfictions arrivent dans les fandoms par intérêt pour un univers fictionnel (Dym et al. : 2019, 21). Ils ne cherchent pas forcément à remettre en cause les représentations stéréotypées, et ne sont pas toujours conscients des clichés et discriminations qu'elles peuvent véhiculer. Toutefois, ils peuvent découvrir par hasard une fanfiction représentant une identité qu'ils ont peu l'habitude de voir. Il peut s'agir d'une révélation, comme c'est le cas pour certaines personnes LGBTQIA+, ou les interpeller sur le

⁶⁰ Dans le cas d'Hermione Granger, il est intéressant de souligner que J. K. Rowling elle-même a confirmé que le personnage n'était pas nécessairement blanc. De plus, une actrice noire, Noma Dumezweni, a été engagée pour jouer le rôle d'Hermione Granger dans la pièce officielle *Harry Potter et l'Enfant maudit*, tranchant ainsi avec l'autre incarnation officielle du personnage, l'actrice Emma Watson.

manque de diversité et d'inclusion dans les fictions grand public. La fanfiction permet donc de rendre visibles les identités sous-représentées ou absentes des médias de masse (Llewellyn : 2021, 5).

Or, la visibilité facilite la normalisation. Ce que l'on voit souvent paraît moins étrange, moins bizarre et peut même devenir familier. La fanfiction permet d'exposer en détail et dans leurs quotidiens ces identités, ce qui facilite leur compréhension par les personnes qui ne les ont jamais expérimentées. Dans *Ludo Mentis Aciem*, par exemple, Ielenna développe beaucoup de personnages handicapés ou peu adaptés socialement, car elle souhaite refléter son quotidien :

« La question du handicap, de la maladie, de l'autisme, etc..., je travaille là-dedans donc je baigne douze heures par jour dedans. Donc fatalement, je ne pouvais pas ne pas l'inclure dans Ludo Mentis Aciem. Et puis le handicap ça fait partie intégrante du monde »

Ielenna

De plus, la fanfiction utilise le récit pour amener le lecteur à réfléchir à ses propres représentations – et par extensions aux clichés qu'elles peuvent contenir – en lui faisant ressentir de l'empathie pour le personnage principal. Cela touche donc les émotions du lecteur, ce qui se révèle souvent plus efficace qu'un discours (Apostolides et Meylahn : 2014, 4).

« J'aime davantage les fanfictions où les thèmes abordés déconstruisent notre société hyper validiste, sexiste, raciste et j'en passe : plus les personnages sont convaincus dans leurs dénonciations et défendent la marginalisation en admettant que ça devrait être la normalité, plus ça me plait. »

Cécile

Ainsi, la fanfiction donne aux personnes sous-représentées et invisibilisées la possibilité de répondre aux représentations stéréotypées par des visions plus proches de la réalité. Elles ont alors le pouvoir d'agir contre les clichés et les discriminations qui les accompagnent

parfois. Duggan qualifie donc la fanfiction de pratique réparatrice, car elle permet à la fois de réduire la frustration face au manque de diversité dans les fictions grand public et également d'affirmer son identité comme digne d'être représentée (2019, 48-49). De plus, se voir représenter, avoir la possibilité de se représenter et voir que cette représentation est bien reçue offre un sentiment de légitimité et une confiance en soi qui peuvent, à terme, donner le courage d'affirmer son identité dans sa vie quotidienne (Dym et al. : 2019, 21 ; Gilliland : 2016 ; Llewellyn : 2021, 13).

Il apparaît donc qu'en écrivant des fanfictions, les auteurs ne remettent pas seulement en cause l'œuvre, mais également les codes et normes prédominants dans les fictions grand public. Les sites de fanfictions, et les fandoms en général, deviennent des espaces où il est possible de répondre aux représentations parfois discriminantes qui y sont dépeintes, et de partager la réalité de son identité à travers le récit. Ils permettent donc à chacun de reprendre le pouvoir sur la représentation de son identité. De plus, la popularité des fandoms rend largement visibles ces identités, ce qui aide à les normaliser. Ainsi les fanworks, et particulièrement la fanfiction, ne répondent pas seulement à un besoin d'expression créative, mais également au besoin de se représenter et de se reconnaître dans des représentations justes de son identité.

IV – 2 • Conserver un regard critique

IV – 2.1 • Prendre du recul par rapport à l'œuvre et son créateur

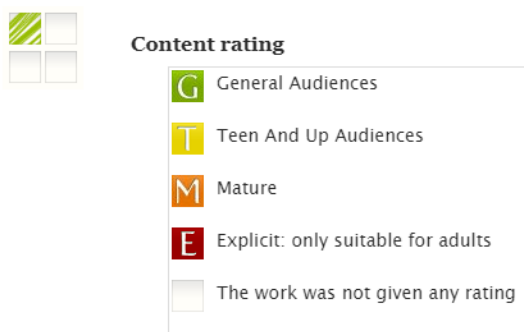
Les fandoms, ainsi que les sites de fanfictions, sont basés sur la culture de la participation (Jenkins : 2015, 5) : tout le monde est libre d'y prendre part et de proposer sa propre interprétation de l'œuvre. Si cela a permis aux personnes sous-représentées et invisibilisées de trouver un espace où s'exprimer, cela peut toutefois mener à des dérives telles que le partage de fanworks pédophiles ou faisant l'apologie de la violence.

Lorsqu'elle était dans l'équipe de modération de HPFanfiction, Ayame a par exemple dû supprimer une histoire mettant en scène une relation romantique entre une jeune fille de 11 ans et un vieux monsieur. Le site refuse en effet d'héberger les histoires faisant l'apologie de

quelque chose de prohibé par la loi ou à caractère ouvertement discriminatoire. De plus, les auteurs ont l'obligation de préciser si leurs fanfictions contiennent des éléments qui ne sont pas appropriés à tous les publics, tels que des scènes sexuelles ou extrêmement violentes⁶¹. S'ils ne respectent pas le règlement, leur histoire peut être supprimée du site par la modération.

Prévenir les lecteurs que l'histoire n'est pas appropriée pour tous les publics est quelque chose d'assez fréquent sur les sites de fanfiction. Chaque site possède son propre système de *rating*, un code qui indique que des éléments peuvent heurter la sensibilité des lecteurs et donne l'âge requis pour lire telle ou telle histoire.

Symbols we use on the Archive



Content warnings

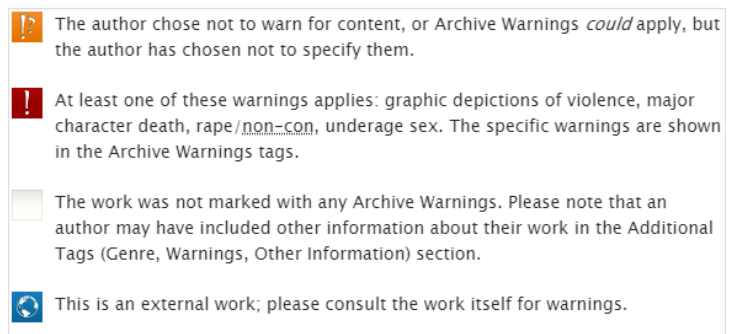


Image 8 : Exemple de ratings utilisés sur Archive of Our Own⁶²

La plupart du temps, il incombe aux auteurs de préciser les *ratings* lorsqu'ils publient leurs histoires. Il y a donc une volonté de ménager le public et d'éviter qu'il ne tombe sur des contenus inappropriés, surtout s'il n'en a pas l'âge. Toutefois, il est assez rare que les sites de fanfictions possèdent une modération aussi importante que celle présente sur le site HPFanfiction, ce qui ne permet pas de s'assurer que les auteurs mentionnent bien les *ratings*.

Par son statut d'association de loi 1901, Héros de Papier Froissé fait particulièrement attention à ce que les textes qu'il héberge respectent la loi française. Or, les autres archives ne sont pas forcément soumises à des réglementations aussi strictes. De plus, leur taille et le nombre de fandoms et de fanfictions qu'ils hébergent rendent ce contrôle difficile. Pour le seul fandom *Harry Potter*, Fanfiction.net compte plus de 837 000 histoires et Archive of Our Own 327 000. HPFanfiction, quant à lui, en recense seulement 22 600.

⁶¹ Le règlement d'HPFanfiction : <https://www.hpfanfiction.org/fr/viewpage.php?page=rules>

⁶² Il n'est pas possible de citer ici un URL pour cette image, car elle n'en possède pas. Toutefois, le règlement d'Archive of Our Own et le fonctionnement des *ratings* sont accessibles ici : https://archiveofourown.org/wrangling_guidelines

Il apparaît donc qu'il n'est pas facile d'empêcher la diffusion de fanfictions et, plus largement, de fanworks, discriminants (grossophobie, racisme, sexisme, queerphobie, etc.) ou faisant l'apologie de sujets ordinairement prohibés (inceste, pédophilie, zoophilie, apologie du viol, de la violence, etc.).

Or, cette situation est problématique pour certains créateurs – ou ayants droit – des œuvres. En effet, ils ne veulent pas que leurs univers soient utilisés à des fins qu'ils condamnent. J. K. Rowling, si elle a toujours soutenu les fanworks, réprovoque par exemple les fanfictions contenant des scènes pornographiques. Elle considère que *Harry Potter* est destiné à un public d'enfants et s'inquiète donc qu'ils lisent par hasard une histoire inappropriée pour leur âge⁶³.

S'il peut sembler légitime que le créateur d'une œuvre souhaite avoir un certain contrôle sur les fandoms, cela soulève tout de même de nombreuses questions. Il arrive parfois que les fans ne se reconnaissent pas dans les valeurs promues par le créateur d'une œuvre qu'ils apprécient, et qu'ils utilisent le fandom pour le faire savoir. C'est ce qui est arrivé récemment dans le fandom *Harry Potter*.

Historiquement, ce fandom est connu pour lutter contre la discrimination. Ainsi que me l'ont expliqué les participantes à la recherche, le message de tolérance véhiculé par l'œuvre est souvent mobilisé par les fans pour sensibiliser le grand public à ce sujet⁶⁴ :

« J'utilise beaucoup HP pour faire des parallèles avec le racisme, la montée de la discrimination (en tant que politique, mais aussi en tant qu'idée qu'on absorbe et qu'on répète, coucou Draco), le fait que l'inaction n'est absolument pas neutre (coucou Percy, Ombrage, Skeeter, Fudge, Marietta) »⁶⁵

C.

Pour certaines personnes discriminées, et en particulier pour les LGBTQIA+, le fandom *Harry Potter* s'est constitué comme un refuge où ils peuvent exprimer et vivre leurs identités

⁶³ Concernant la position de J. K. Rowling, voir cet article publié par D. Waters le 27 mai 2004 sur le site de la BBC : <http://news.bbc.co.uk/2/hi/entertainment/3753001.stm>

⁶⁴ Une organisation non lucrative, la Harry Potter Alliance, a même été créée en 2005 par des fans militants afin de sensibiliser le public à de nombreux sujets de société à partir d'exemples issus de la saga. Ils sont particulièrement connus pour leurs campagnes en faveur des droits LGBTQIA+. Depuis quelques mois, l'organisation a cependant changé de nom afin de baser son action militante sur plus de fandoms et prendre de la distance avec J. K. Rowling à la suite de ses déclarations. Elle s'appelle désormais Fandom Forward. URL : <https://fandomforward.org/>

⁶⁵ C. cite entre parenthèses des personnages de la saga *Harry Potter*.

en toute sécurité. Or, les récentes déclarations polémiques⁶⁶ de J. K. Rowling sur les personnes transgenres ont heurté beaucoup de fans, ainsi que l'exprime Eejil9 :

« Je suis déçue. Profondément déçue. Et j'ai de la peine pour les personnes concernées par les propos transphobes de JKR⁶⁷, parce que je sais qu'il y a des personnes transgenres fans d'HP, et que l'autrice d'une saga qu'iels adorent les rejette explicitement, ça doit être assez insupportable. HP, c'est une œuvre qui véhicule un message de tolérance, qui met l'acceptation et l'amour au centre de tout. Je pense que ça a fait de notre génération ce qu'elle est. Que l'autrice elle-même se mette à véhiculer de la haine et de l'intolérance crasse, ça fait mal et c'est triste. »

Eejil9

Ces déclarations ont donc changé le regard qu'une partie du fandom portait sur J. K. Rowling. Si cela a également entaché l'affection que certains avaient pour la saga, d'autres ont préféré produire des fanworks afin de dénoncer ce qui les a choqués dans les propos de l'auteure :

« Je suis heureuse de voir que des auteurs.trices de fanfiction se sont réapproprié.e.s les personnages et qu'en guise de réponse à JKR iels ont proposé une vision moins étriquée de la vie. »

AlwaysLS

Plusieurs participantes m'ont expliqué que depuis la polémique, elles refusent d'acheter quoi que ce soit en rapport avec *Harry Potter* car elles ne veulent plus soutenir financièrement J. K. Rowling. Elles évitent également de dire qu'elles sont fans de la saga pour ne pas donner l'impression qu'elles sont d'accord avec les déclarations de l'auteure. Toutefois, elles ne renient pas pour autant leur attachement à l'œuvre, ainsi que l'explique B. :

⁶⁶ Les déclarations de J. K. Rowling mises en cause, ainsi que la position des fans vis-à-vis de celles-ci, sont expliquées dans cet article de *La Gazette du Sorcier* écrit par Ipiutiminelle et publié le 7 juin 2020 :
URL : <https://www.gazette-du-sorcier.com/j-k-rowling/j-k-rowling-tient-des-propos-ouvertement-transphobes-sur-twitter>

⁶⁷ JKR sont les initiales de J. K. Rowling, l'auteure de *Harry Potter*.

« Si Harry Potter n'existait pas, je pense que ma vie n'aurait pas été la même. C'est pourquoi je suis déçue par les propos de JKR [...] Je ne peux pas imaginer ne plus lire les livres, ne pas les partager avec mes enfants plus tard, ne plus faire partie de cette grande communauté. [...] Ce qui me facilite les choses, c'est que la transphobie de JKR s'oppose complètement (à mon sens) à ce qu'elle a écrit dans ses livres, qui sont un éloge de la tolérance et de la puissance de l'amour. »

B.

Afin de concilier attachement pour l'œuvre et désaccord avec les positions de J. K. Rowling, plusieurs fans ont décidé de se concentrer uniquement sur les fanworks. Ils détachent donc l'auteure de l'œuvre, à l'instar de C. :

« Personnellement, en tant que femme bie, j'ai été saoulée par les prises de position de JKR [...] mais ça n'a pas été douloureux à proprement parler, parce que j'avais aussi des endroits liés à HP, créés par des fans, où JKR n'avait rien à faire et où je me sentais en sécurité et où j'ai pu m'éduquer sur ces sujets de mon côté. Les fanfictions, les fanvidéos, les chaînes de cosplay etc, bref, toutes les formes de créations où les fans se sont réappropriés l'œuvre finalement (et c'est là que ça devient ironique, parce que JKR a toujours encouragé ces formes de créations, mais maintenant elle est dépassée par les enjeux). »

C.

C. pointe ici une des raisons pour lesquelles les fans souhaitent conserver le contrôle sur les fandoms : être libre d'exprimer leur désaccord avec le créateur d'une œuvre. Or, si ce dernier contrôlait le fandom associé à son univers, il pourrait restreindre, voire interdire, les pratiques de fans qu'il ne cautionne pas (Tushnet : 2014, 22). Poussé à l'extrême, ce contrôle pourrait même s'exercer sur toute forme de remise en question de l'œuvre et n'autoriser que les fanworks qui en font l'éloge.

Bien qu'ils ne soient pas en mesure d'empêcher toutes les dérives au sein des fandoms, les fans souhaitent en conserver le contrôle afin qu'ils continuent à être ce pour quoi ils ont été conçus : des espaces où exprimer toutes leurs opinions sur leurs œuvres de prédilection. Ils souhaitent ainsi s'assurer la possibilité de critiquer l'univers fictionnel qu'ils apprécient, et par extension son créateur. Les fandoms permettent donc aux fans de prendre du recul vis-à-vis de leur œuvre de prédilection, que ce soit en soulignant eux-mêmes ses limites ou en les découvrant à travers les yeux des autres fans.

IV – 2.2 • Exercer un regard critique

Conserver ce contrôle ne permet pas seulement d'exprimer des critiques envers l'œuvre et son créateur, mais également envers les fandoms eux-mêmes. Ainsi que le rappellent François et Thomas, ces derniers sont loin d'être uniformes et les communautés qui les composent ont parfois des opinions et intérêts très divergents (François : 2009, 161 ; Thomas : 2011, 3).

Duchastel de Montrouge explique dans son article « Shipping Disability/Fanfiction: Disrupting Narratives of Fanfiction as Inclusive » que les fanfictions reproduisent parfois des discriminations présentes dans la société (2019). Elle pointe notamment un genre emblématique de la fanfiction : le *Hurt/Comfort* (2019, 26). Ce type d'intrigue est toujours le même : une intimité va se créer entre deux personnages, car la maladie ou le handicap de l'un va obliger l'autre à s'occuper de lui. Or, cela entretient l'idée qu'une personne malade ou handicapée est forcément dépendante des autres. Duchastel de Montrouge regrette que les fanfictions ne soient pas plutôt utilisées pour remettre en cause cette idée et montrer que ces personnes peuvent être parfaitement capables et autonomes (2019 : 22-23).

De plus, il est assez fréquent que les personnes handicapées ou malades soient définies uniquement par leur condition, que ce soit par la société ou les médias de masse. Pour Cécile, il est important que les fanfictions déconstruisent cette idée discriminante et montrent qu'une personne n'est pas qu'un trouble, mais a aussi des goûts, des désirs et des aspirations qui ne se réduisent pas à son handicap ou sa maladie. C'est d'ailleurs une des choses qui lui a plu dans *Ludo Mentis Aciem* de Ielenna, dont elle fut la bêta-lectrice :

« [Dans Ludo Mentis Aciem,] il y a beaucoup de personnages atteints de ces troubles/maladies/handicaps..., et j'ai trouvé ça super de pouvoir lire ces personnages somme toute tout à fait normaux, car la représentation c'est important ! [...] Je pense que ce que j'ai le plus apprécié, c'est que Ielenna montre ça comme une normalité, et que ce n'est pas à elleux de s'adapter pour appartenir au groupe d'adolescents de Poudlard mais bien aux autres de s'adapter pour accepter leurs différences. »

Cécile

Or, les personnes handicapées ou malades ne sont pas les seules à souffrir de la reproduction de discriminations au sein des fandoms. Llewellyn explique par exemple que si ces derniers représentent des espaces sûrs où explorer et affirmer son identité LGBTQIA+, cela est surtout vrai pour les personnes blanches et moins pour celles d'autres origines (2021 : 6).

Dans « Panorama des études de fans », Henry Jenkins souligne également que les fans actifs dans les communautés sont en grande majorité blancs (2015 : 8-9). Pour lui, cela s'explique en partie par le fait que les fandoms ont été construits par des personnes blanches autour de personnages eux aussi blancs, laissant ainsi peu de place aux personnes de couleur (Jenkins : 2015, 9). Il soulève ainsi le double problème d'identification auquel celles-ci sont confrontées. D'une part, ils ne se reconnaissent pas dans les représentations proposées dans les fictions grand public, que ce soit parce qu'elles sont stéréotypées ou carrément inexistantes. D'autre part, ils doivent faire face à la perpétuation de ces représentations dans les fanworks où leurs identités sont encore une fois exprimées par des blancs (Jenkins : 2015, 9 ; Gilliland : 2016).

Jenkins insiste donc sur la nécessité de reconnaître la « blanchité » (2015, 9) des communautés de fans afin de favoriser l'inclusion des autres identités :

« Il n'est plus acceptable de s'asseoir à des tables rondes lors de conventions dans lesquelles les débats sur la diversité sont représentés par des hommes blancs entourant quelques participants issus de minorités, cherchant à savoir pourquoi il y a si peu de fans de couleurs à « nos » réunions, et se demandant pourquoi les fans de couleur ne

reviennent jamais non plus. Au contraire, nous devrions penser à la façon dont s'organisent les fandoms que nous étudions et dans lesquels nous participons, de façons à ce que des membres se sentent accueillis. » (Jenkins : 2015, 8)

Toutefois, remettre en question les fandoms n'est pas forcément aisé, ainsi que l'expliquent Duchastel de Montrouge (2019) et Gilliland (2016). Historiquement, les fandoms se sont érigés en réponse aux discours hétérocentrés, misogynes, queerphobiques et patriarcaux, et aux discriminations qui en découlent (Jenkins : 2015, 1). Ainsi, les critiques dénonçant la reproduction de dominations validiste et raciste au sein des fandoms sont généralement mal reçues par les fans, car elles remettent en cause l'inclusion et l'ouverture d'esprit qui font leur fierté (Duchastel de Montrouge : 2019, 25-27 ; Gilliland : 2016). Souvent engagés dans des processus de déconstruction du sexisme et de la queerphobie revendiqués et internalisés, il est difficile pour eux d'accepter qu'ils puissent reproduire involontairement des discriminations envers d'autres populations. La plupart du temps, ils préfèrent donc les réfuter ou les ignorer, ce qui entretient le mécanisme de reproduction des discriminations.

Il apparaît donc que si les fans souhaitent conserver le contrôle des fandoms pour avoir la possibilité d'exprimer librement leurs critiques envers l'œuvre et son créateur, ils sont beaucoup moins enclins à considérer les critiques concernant leurs propres pratiques. Ainsi, la mise en place d'une autorité supervisant les fandoms, qu'il s'agisse du créateur de l'œuvre, de ses ayants droit ou d'un groupe de fans, pourrait être intéressante. Elle permettrait d'exercer un contrôle sur les pratiques de fans afin d'éviter les dérives telles que l'apologie de la violence et constituerait une entité vers laquelle se tourner pour souligner les limites du fandom.

Toutefois, il serait alors possible d'imposer au fandom une direction, ce qui irait à l'encontre de la manière dont ils se sont construits. Les communautés de fans fonctionnent en effet d'après les principes de la participation. Chacun est donc libre de rejoindre le groupe et est aussi légitime que les autres à exprimer son point de vue. Par conséquent, cela inclut également l'émission de critiques.

Si celles-ci ne sont pas toujours bien reçues ni même considérées dans les fandoms, elles s'inscrivent toutefois dans un processus plus large : celui de la remise en question. Ainsi que l'explique Jenkins : « les fans sont aussi des critiques acerbes, des critiques de l'intérieur

plutôt que des critiques de l'extérieur » (2015, 6). Les fanworks, en effet, n'expriment pas seulement l'attachement de leurs auteurs pour une œuvre, mais pointent également les limites qu'ils y trouvent. De plus, les fandoms constituent des espaces où dénoncer la manière dont certaines populations sont représentées ou invisibilisées dans les médias de masse, et plus largement dans la société. En portant un regard critique sur les fandoms eux-mêmes, les fans s'inscrivent donc dans une tradition qu'ils ont eux-mêmes créée : garder un regard critique sur les œuvres et les espaces qui leur sont chers (Duchastel de Montrouge : 2019, 29-30).

Il apparaît donc qu'en conservant un contrôle partagé des fandoms, les fans s'assurent des espaces ou perpétuer la culture de la participation qui les caractérisent, ainsi que de conserver un regard critique sur les œuvres qu'ils apprécient, leurs créateurs et leurs propres pratiques.

Conclusion

Durant ce master, j'ai effectué une recherche sur le prolongement de la fiction par la fanfiction. Pour ce faire, j'ai mené une ethnographie sur le forum Héros de Papier Froissé (HPF) et le site de publication qui y est associé, HPFanfiction. Je me suis ainsi inscrite dans la tradition de pluridisciplinarité des *fan studies* en proposant d'étudier les pratiques de fans à la lumière de l'anthropologie.

Par la nature de mon terrain, je me suis penchée sur les enjeux méthodologiques et éthiques de la recherche en ligne. J'ai choisi de mener une observation participante déclarée pour approfondir au maximum ma recherche et parce que cela ne risquait pas de compromettre les informations recueillies. Cela m'a permis de participer aux activités proposées sur le forum HPF, d'échanger directement avec les participantes à la recherche et de réaliser plusieurs entretiens semi-directifs. Afin de respecter au mieux l'intimité des enquêtés, j'ai envisagé les données de terrain en fonction de leur degré de publicité, et non pas de la dichotomie public/privé qui est difficilement applicable aux espaces en ligne. J'ai donc proposé aux membres du forum de s'inscrire à la recherche s'ils le souhaitaient et de définir ensemble les modalités de leur participation.

A l'issue de la recherche, il est apparu que certaines personnes ressentent le besoin de prolonger les œuvres qu'ils apprécient pour trois raisons principales. La première est un sentiment de frustration qui peut être généré par l'attente entre la commercialisation des différentes parties de l'histoire, ou lorsque l'intrigue ne prend pas la direction espérée. Le deuxième cas de figure est l'envie de développer des éléments – intrigues, moments ou personnages – peu exploités dans l'œuvre de départ. Enfin, la troisième raison est le souhait d'inclure dans l'œuvre ce qui n'y est pas présent, tel que des histoires d'amour entre personnages qui n'ont pas de relation dans l'intrigue originale, ou encore l'ajout d'identités qui n'y sont pas représentées.

Si la fanfiction est le moyen le plus populaire de prolonger une œuvre, c'est parce qu'elle permet de se l'approprier en profondeur. A travers le récit, les auteurs de fanfiction développent en détail ce qu'ils souhaitent exprimer, ce qui n'est pas toujours possible avec d'autres formes de fanworks. De plus, la fanfiction est facilement réalisable. Les fanfilms et les cosplays, pour ne citer qu'eux, demandent des compétences techniques et un

investissement financier qui ne sont pas à la portée de tous. La fanfiction, quant à elle, nécessite seulement un traitement de texte avant d'être publiée.

Toutefois, cette pratique, et les fanworks en général, pose la question de la propriété intellectuelle. Si certains créateurs soutiennent les fanworks, d'autres y sont fortement opposés, car ils estiment être les seules personnes légitimes à développer l'univers qu'ils ont créé. Les fans, quant à eux, considèrent qu'à partir du moment où le créateur accepte la diffusion de son œuvre, il perd le monopole de son interprétation. D'un point de vue juridique, la situation est loin d'être évidente, car la législation française ne se prononce pas sur la légalité des œuvres transformatives, c'est-à-dire issues d'autres œuvres, ce qui oblige à les considérer à travers des notions qui n'ont pas été pensées pour elles : le plagiat et la caricature.

Les adeptes de fanfictions, toutefois, justifient leur pratique en arguant qu'ils s'inscrivent dans une tradition de réécriture et que, du moment qu'ils ne cherchent pas à tirer profit de leurs prolongements, rien ne les empêche de les produire. Néanmoins, un paradoxe apparaît : tandis que certains auteurs de fanfictions considèrent comme légitime que leurs histoires soient prolongées à leur tour, d'autres le refusent, arguant que leurs fanfictions leur appartiennent. Il apparaît donc que la possibilité de prolonger le récit de quelqu'un d'autre, et la manière de le faire, ne font consensus ni entre les créateurs des œuvres, ni au sein même des fandoms.

La fanfiction fait en effet partie d'un ensemble de pratiques artistiques et sociales autour d'un univers fictionnel donné qui constitue ce que l'on appelle un fandom. La plupart du temps, les sites de fanfictions sont d'ailleurs associés à des plateformes où lecteurs et auteurs échangent autour de leurs œuvres de prédilection et de leurs fanfictions. Les auteurs trouvent au sein de ces communautés des ressources pour les aider à produire leur interprétation de l'œuvre, qu'il s'agisse de bêta-lecture ou d'informations sur l'univers compilées par d'autres fans. De plus, les fanfictions sont souvent partagées sous forme de feuillets, ce qui soumet l'auteur aux commentaires des lecteurs avant même la fin de la publication, voire de la rédaction de son histoire. Le regard d'autrui, bêta-lecteurs ou lecteurs, est donc omniprésent et devient une source de motivation tout autant qu'une source d'intimidation. En partageant leur vision de l'œuvre, les auteurs contribuent à développer l'univers fictionnel et suscitent parfois à leur tour d'autres fanfictions. Ils s'inscrivent donc dans un processus collectif plus ou moins conscient – et approuvé par les ayants droit de la fiction originelle – qui participe à co-construire l'œuvre avec son créateur.

Cette co-construction s'incarne dans les fanworks mais également dans les analyses que les fans produisent au fil de leurs échanges. Avec le temps, ces échanges suscitent un sentiment de communauté nourri par le développement de relations entre les fans, qu'elles soient strictement confinées à internet ou qu'elles évoluent en dehors. Certaines personnes ressentent donc un déplacement de leur intérêt : si elles sont entrées dans le fandom par attachement pour une œuvre, elles y restent finalement par attachement aux personnes qui s'y trouvent.

Ce déplacement de l'intérêt peut également être suscité par un autre facteur. En effet, les fanworks ne sont pas seulement utilisés pour exprimer l'admiration envers une œuvre, mais aussi pour la critiquer. Au fil de l'exploration du fandom, les internautes découvrent donc les limites des univers qu'ils apprécient à travers les yeux d'autres fans. Or, les fanworks sont souvent mobilisés pour dénoncer le manque de diversité des fictions grand public et les représentations parfois stéréotypées et discriminantes qu'elles contiennent. Les fans utilisent donc les fandoms pour proposer des représentations plus justes de leurs identités et les partager largement. La fanfiction est particulièrement mobilisée à cette fin, car elle permet de développer ces représentations plus en détail que d'autre forme de fanworks. Pour certains fans, les fandoms représentent donc un espace où trouver et partager des représentations de leurs identités dans lesquelles ils se reconnaissent. Leur intérêt pour les fandoms dépasse ainsi la simple expression d'un attachement à une œuvre.

Il apparaît donc que les fans sont capables d'exercer un regard critique sur les fictions qu'ils apprécient et ne se laissent pas aveugler par leur admiration envers elles. Or, la possibilité d'exprimer ces critiques tient au fait qu'ils contrôlent le fandom. Ces derniers sont construits sur la culture de la participation, c'est-à-dire que chacun est libre de rejoindre la communauté et d'y proposer sa propre interprétation de l'œuvre. Il n'y a pas d'autorité pour vérifier les pratiques, bien que les fans aient mis en place des moyens pour les encadrer. Cela laisse toutefois la place à des dérives telles que l'apologie de la violence ou de la pédophilie. Certains créateurs souhaitent donc exercer un contrôle sur les fandoms afin d'éviter que leurs œuvres soient utilisées pour diffuser des idées qu'ils désapprouvent. Le risque, cependant, serait que les fans ne puissent plus utiliser les fanworks pour critiquer l'œuvre, son créateur ou les fictions grand public en général. Pour éviter cela, ils souhaitent donc conserver le contrôle sur les fandoms même s'ils ne peuvent pas empêcher toutes les dérives.

Si les fans sont enclins à critiquer les fictions qu'ils apprécient, il est toutefois plus difficile pour eux de voir leurs propres pratiques remises en cause. Une partie des fans mettent

en effet en garde contre certaines tendances qui entretiennent les discours validiste et raciste au sein des fandoms. Or, ces derniers constituent historiquement des espaces où dénoncer et déconstruire les discours sexistes et queerphobiques présents dans les médias de masse. Pour beaucoup de fans, il est donc difficile de considérer la possibilité que les fandoms reproduisent involontairement des discriminations présentes dans la société. Si les critiques ne sont pas toujours bien reçues, il est néanmoins important que les fans aient la possibilité de les émettre. Or, la présence d'une autorité contrôlant les fandoms – qu'il s'agisse des ayants droit de l'œuvre ou d'une communauté de fans en particulier – serait loin de le garantir. Pour que le fandom continue à être ce pour quoi il a été créé, c'est-à-dire un espace basé sur la culture de la participation où il est possible d'exprimer son admiration et ses critiques envers un univers fictionnel, son créateur et les pratiques de fans, il faut donc que les fans en gardent le contrôle.

Afin de mieux comprendre pourquoi il est si difficile pour ces derniers de considérer la reproduction involontaire de discriminations au sein des fandoms, il serait intéressant de se pencher sur l'activisme de fans. Si celui-ci consistait au départ à s'unir pour faire entendre la voix du public aux créateurs des œuvres (renouvellement d'une série, retour d'un personnage, déception face à tel ou tel développement, etc...), il s'est aujourd'hui transformé en activisme social, politique et environnemental⁶⁸ (Jenkins : 10-11). Selon certains chercheurs, cette volonté de s'engager trouve souvent son origine dans les valeurs promues par les fictions grand public, et en particulier par les genres de l'imaginaire que sont la science-fiction et la fantasy (Apostolides : 2017 ; Apostolides et Meylahn : 2014 ; Park : 2005 ; Schoffield Clark : 2002). Inspirés par les héros de fictions qu'ils admirent, les fans se tourneraient donc vers l'activisme pour obtenir « un monde meilleur » (Jenkins : 2015, 11). Or, les producteurs de fanworks, et les auteurs de fanfictions en particulier, sont encore plus enclins que le reste des fans à s'approprier les valeurs contenues dans une œuvre, car ils passent beaucoup de temps à l'analyser pour pouvoir la prolonger. Afin de poursuivre la recherche que j'ai engagée, il semblerait donc pertinent d'interroger dans quelle mesure l'engagement des fans dans l'activisme leur fait oublier que leurs propres pratiques peuvent être elles aussi améliorées.

⁶⁸ Voir par exemple Fandom Forward (<https://fandomforward.org/>) qui utilise des exemples issus de diverses œuvres pour sensibiliser le public aux effets néfastes de la discrimination, ou encore le mouvement LGBT Fans Deserve Better qui milite pour que les personnes queers soient représentées de manière plus positive dans les fictions grand public (<https://lgbtfansdb.com/>).

Table des illustrations

Image 1 : <i>Modalités de participation à la recherche. Extrait de la présentation de la recherche sur le forum HPF</i>	29
Image 2 : <i>Les émoticônes du forum Héros de Papier Froissé</i>	38
Image 3 : <i>Exemple de disclaimer. Extrait de la note du chapitre 1, Partie I, de HP 7 trois-quart de Alixe</i>	48
Image 4 : <i>Note de fin du chapitre 17 de Nos Jours Heureux par Ayame</i>	54
Image 5 : <i>Extrait de la note de début du chapitre 1, Partie IV, de HP 7 trois-quart par Alixe</i> 56	
Image 6 : <i>Sous-forum L’instant écriture sur le forum HPF</i>	58
Image 7 : <i>Sous-forum du Chaudron Baveur sur le forum HPF</i>	59
Image 8 : <i>Exemple de ratings utilisés sur Archive of Our Own</i>	72

Bibliographie

Apostolides, Anastasia, et Meylahn, Johann-Albercht. « The lived theology of the Harry Potter series », *HTS Theologiese Studies/Theological Studies*, vol. 70, n°1, 2014, pp. 1-6.

Apostolides, Anastasia. « The sacralisation of popular culture as adolescent lived spirituality », *Stellenbosch Theological Journal*, vol. 3, n°1, 2017, pp.13–27.

*Bacon-Smith, Camille. *Enterprising Women: Television Fandom and the Creation of Popular Myth*. Philadelphie : University of Pennsylvania Press, 1992.

Bernard, Julien. « Les voies d'approches des émotions », *Terrains/Théories*, vol. 2, 2015 pp. 1-16

Boellstorff, Tom. « Chapter 10. A Typology of Ethnographic Scales for Virtual Worlds ». in Sims Bainbridge, William (dir.). *Online Worlds: Convergence of the Real and the Virtual*. Londres : Springer, 2010, pp. 123-133.

Boucherit, Alice. « Fanfictions », *Médium*, vol. 30, n°1, 2012, pp. 51-64.

Bourdaa, Mélanie. « "Taking a break from all your worries" : *Battlestar Galactica* et les nouvelles pratiques télévisuelles des fans », *Questions de communication*, n°22, 2012, pp. 235-249

[En ligne] mis en ligne le 31 décembre 2014, consulté le 15 janvier 2020.

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/6917>

Bourdaa, Mélanie. « Les fans studies en question : perspectives et enjeux », *Revue des sciences de l'information et de la communication*, n°7, 2015, pp. 1-6

[En ligne] mis en ligne le 23 novembre 2015, consulté le 20 janvier 2020.

URL : <http://journals.openedition.org/rfsic/1644>

Bourdaa, Mélanie. « Les fans, ces publics si spécifiques. Définition et méthodologie pour le chercheur », *Belphegor*, n°17, 1, 2019, pp. 1-10

[En ligne] mis en ligne le 18 avril 2019, consulté le 20 novembre 2019.

URL : <http://journals.openedition.org/belphegor/1701>

Casilli, Antonio. Comment les usages numériques transforment-ils les sciences sociales ? In Mounier, Pierre (dir.), *Read/Write Book 2. Une introduction aux humanités numériques*. Marseille : OpenEditionPress, 2012.

Chomiak de Sas, Pierre-Xavier. « L'exception de parodie pour les dérisions numériques d'œuvres préexistantes », *Revue Lamy Droit de l'Immatériel*, n°131, 2016, pp. 33-36

Cristofari, Cécile et Guitton, Matthieu. « L’aca-fan : aspects méthodologiques, éthiques et pratiques », *Revue des sciences de l’information et de la communication* n°7, 2015, pp. 1-15.
[En ligne] mis en ligne le 30 septembre 2015, consulté le 20 novembre 2019.

URL : <http://journals.openedition.org/rfsic/1651>

Duchastel de Montrouge, Catherine. « Shipping Disability/Fanfiction: Disrupting Narratives of Fanfiction as Inclusive », *Canadian Journal of Disability Studies* vol. 8, n° 2, 2019, pp. 10-34.

[En ligne] mis en ligne le 28 avril 2019, consulté le 25 septembre 2021.

URL : <https://cjds.uwaterloo.ca/index.php/cjds/article/view/489>

Duggan, Jennifer. Fanfiction : Remixing race, sexuality and gender. In Kulturanalys Norden, *Making culture. Children’s and young people’s leisure cultures*. Göteborg : Kulturanalys Norden, 2019, pp. 49-50.

[En ligne] Consulté le 5 septembre 2021.

URL : https://helda.helsinki.fi/bitstream/handle/10138/312166/antologi_making_culture_1.pdf?sequence=1#page=49

Dym, Brianna ; Brubaker, Jed R. ; Fiesler, Casey et Semaan, Brian. « “Coming Out Okay”: Community Narratives for LGBTQ Identity Recovery Work », *The Proceedings of the ACM on Human Computer Interaction*, vol. 3, 2019, pp. 1-28.

[En ligne] mis en ligne le 7 novembre 2019, consulté le 27 septembre 2021.

URL : <https://dl.acm.org/doi/10.1145/3359256#sec-ref>

François, S., « Tensions identitaires et relationnelles chez les auteurs de récits de fans », *Réseaux*, vol. 153, n° 1, 2009, pp. 157-189

[En ligne] mis en ligne le 16 février 2009, consulté le 26 octobre 2019

URL : <https://www.cairn.info/revue-reseaux-2009-1-page-157.htm>

Gilliland, Elizabeth. « Racebending Fandoms and Digital Futurism », *Transformative Works and Cultures*, vol. 22, 2016.

[En ligne] mis en ligne le 15 septembre 2016, consulté le 22 septembre 2021.

URL : <https://journal.transformativeworks.org/index.php/twc/article/view/702/651>

Guilet, Anaïs. Chapitre 7. Les fan fictions, écrits de lecteur. In Limare, Girard et Guillet, *Tous artistes ! Les pratiques (ré)créatives du Web*. Montréal : Presses de l’Université de Montréal, 2017, pp. 127-139

*Jenkins, Henry. *Textual Poachers: Television Fans and Participatory Culture*. New York : Routledge, 1992.

Jenkins, Henry. « Transmedia Storytelling. Moving characters from books to films to video games can make them stronger and more compelling. », *Technological Review*, 2003.

[En ligne] mis en ligne le 15 janvier 2003, Consulté le 28 mai 2020

URL : <https://www.technologyreview.com/2003/01/15/234540/transmedia-storytelling/>

Jenkins, Henry. « Panorama historique des études de fans », *Revue française des sciences de l'information et de la communication*, n°7, 2015, pp. 1-20

[En ligne] mis en ligne le 30 septembre 2015, consulté le 13 novembre 2019.

URL : <http://journals.openedition.org/rfsic/1645>

Latil, « Le plagiat au défi du droit », *Revue Droit & Littérature*, vol. 1, n° 1, 2017, pp. 61-79.

Latzko-Toth, Guillaume et Pastinelli, Madeleine. « Par-delà la dichotomie public/privé : la mise en visibilité des pratiques numériques et ses enjeux éthiques », *tic&société*, vol. 7, n°2, 2^{ème} semestre 2013, pp. 148-175

[En ligne] mis en ligne 1^{er} juin 2014, consulté le 15 avril 2020.

URL : <http://journals.openedition.org/ticetsociete/1591>

*Lewis, Lisa A. (dir.), *The Adoring Audience: Fan Culture and Popular Media*. London : Routledge, 1991.

Llewellyn, Anna. « “A Space Where Queer Is Normalized”: The Online World and Fanfictions as Heterotopias for WLW », *Journal of Homosexuality*, 2021, pp.1-22.

[En ligne] mis en ligne 29 juin 2021, consulté le 5 septembre 2021.

URL : <https://www.tandfonline.com/doi/full/10.1080/00918369.2021.1940012>

Maigret, Eric. « Ce que les *cultural studies* font aux savoirs disciplinaires », *Questions de communication*, n°24, 2013, pp. 145-167.

[En ligne], mis en ligne le 1er février 2016, consulté le 5 janvier 2020.

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/8684>

*Pasquier, Dominique. *La Culture des Sentiments*. Paris : Maison des Sciences de l'Homme. 1999.

Pastinelli, Madeleine. « Pour en finir avec l'ethnographie du virtuel ! Des enjeux méthodologiques de l'enquête de terrain en ligne ». *Anthropologie et Sociétés*, vol. 35, n° 1-2, 2011, pp. 35–52.

Park, Jin Kyu. « ‘Creating My Own Cultural and Spiritual Bubble’: Case of Cultural Consumption by Spiritual Seeker Anime Fans », *Culture and Religion*, vol.6, n°3, 2005, pp. 393-413.

*Penley, Constance, “Feminism, psychoanalysis, and the study of popular culture”, in Grossberg, L., Nelson, C., et Treichler, P. (dir.), *Cultural Studies*. New York: Routledge, 1992. PP. 479-500.

Schofield Clark, Lynn. « U.S. Adolescent Religious Identity, the Media, and the “Funky” Side of Religion », *Journal of Communication*, vol.52, n°4, 2002, pp.794–811.

Theviot, Anaïs. « Devenir « ami » avec 4500 enquêtés. Les enjeux éthiques de l'analyse d'interfaces semi-privées », *tic&société*, vol. 7, n° 2, 2^{ème} semestre 2013, pp. 177-204

[En ligne] mis en ligne le 19 mai 2019, consulté le 15 novembre 2019

URL : <http://journals.openedition.org/ticetsociete/1608>

Thomas, Bronwen. « What Is Fanfiction and Why Are People Saying Such Nice Things about It ? », *Storyworlds: A Journal of Narrative Studies*, vol. 3, 2011, pp. 1-24

[En ligne] mis en ligne le 26 mai 2011, consulté le 25 mai 2020.

URL : <https://www.muse.jhu.edu/article/432689>

Tushnet, Rebecca. « "I'm a Lawyer, Not an Ethnographer, Jim": *Textual Poachers* and fair use », *Journal of Fandom Studies*, vol. 2, n°1, 2014, pp. 21-30.

Van Damme, Stéphane, « Comprendre les *Cultural Studies* : une approche d'histoire des savoirs », *Revue d'histoire moderne & contemporaine*, vol. 51-4bis, n° 5, 2004, pp. 48-58.

* Les références précédées d'un astérisque sont les ouvrages scientifiques mentionnés que je n'ai pas lus. Ils figurent dans ce mémoire, car ils sont cités par des auteurs que je cite à mon tour dans la partie I – 1.2 où je propose un état de la littérature sur les études de fans.

Les ouvrages de C. Penley, C. Bacon-Smith, H. Jenkins et L. Lewis sont cités par H. Jenkins dans l'article « Panorama des études de fans » (2015, 1). L'ouvrage de D. Pasquier est cité par M. Bourdaa dans l'article « *Les fans studies* en question : perspectives et enjeux » (2015, 2).

Sitographie

Association Héros de Papier Froissé :

- Présentation de l'association HPF : <https://www.herosdepapierfroisse.fr/presentation/>
- HPFanfiction : <https://www.hpfanfiction.org/>
 - Règlement de HPFanfiction : <https://www.hpfanfiction.org/fr/viewpage.php?page=rules>
- Héron à la Plume Flamboyante : <https://www.le-heron.com/fr/index.php>
- Editions HPF : <https://herosdepapierfroisse.fr/editionsHPF/>
- Blog HPF : <https://www.herosdepapierfroisse.fr/blog/>
- Forum HPF : <https://www.herosdepapierfroisse.fr/forum/index.php>
 - Les équipes d'HPF : <https://www.herosdepapierfroisse.fr/forum/viewtopic.php?f=1&t=10880>

Définitions :

- « Disclaimer », dans le Cambridge Dictionnaire en ligne : <https://dictionary.cambridge.org/fr/dictionnaire/anglais/disclaimer>
- « Fan », dans le Centre National des Ressources Textuelles et Lexicales : <https://www.cnrtl.fr/definition/fan>

Fanfiction.net :

- Page d'accueil : <https://www.fanfiction.net/>
- Fanfiction inspirées par des livres : <https://www.fanfiction.net/book/>
- Fanfiction inspirée par des films : <https://www.fanfiction.net/movie/>

Fanworks cités :

- *HP, 7 trois-quart*, par Alixe : <https://www.hpfanfiction.org/fr/viewseries.php?seriesid=620>

- *Ludo Mentis Aciem*, par Ielenna :
<https://www.hpfanfiction.org/fr/viewstory.php?sid=25851&index=1>
- *Nos Jours Heureux* par Ayame alias Jukava :
<https://www.hpfanfiction.org/fr/viewstory.php?sid=14578&index=1>
- *Sisters of House Black* par K. Ellison et T. Fisher (2019) :
<https://www.youtube.com/watch?v=0hrcRtu45TU>

Organization for Transformative Work :

- Archive of Our Own : <https://archiveofourown.org/>
 - o Règlement de Archive of Our Own :
https://archiveofourown.org/wrangling_guidelines
- Fanlore : https://fanlore.org/wiki/Main_Page
 - o Canon : <https://fanlore.org/wiki/Canon>
 - o Cosplay : <https://fanlore.org/wiki/Cosplay>
 - o Fanart : <https://fanlore.org/wiki/Fanart>
 - o Fandom : <https://fanlore.org/wiki/Fandom>
 - o Fanon : <https://fanlore.org/wiki/Fanon>
 - o Fanwork : <https://fanlore.org/wiki/Fanwork>
 - o Headcanon : <https://fanlore.org/wiki/Headcanon>
 - o Trope : <https://fanlore.org/wiki/Trope>
- Organization for Transformative Work : <https://www.transformativeworks.org/>
- Transformative Works and Cultures :
<https://journal.transformativeworks.org/index.php/twc/index>

Autres sites internet :

- La Gazette du Sorcier : <https://www.gazette-du-sorcier.com/>
- LGBT Fans Deserve Better : <https://lgbtfansdb.com/>
- Fandom Forward (anciennement The Harry Potter Alliance) :
<https://fandomforward.org/>
- Wattpad : https://www.wattpad.com/?locale=fr_FR
- Wizarding World : <https://www.wizardingworld.com/>

Autres références

Benioff, David et Weiss, D. B., *Game of Thrones*. HBO, 2011-2019.

Capps, Johnny ; Jones, Julian ; Michie, Jake et Murphy, Julian, *Merlin*. BBC One, 2008-2012.

Hobb, Robin, *L'Assassin Royal*, Cycle 1 à 3. Paris : Pygmalion, 1998-2018.

Ipiutiminelle, « J. K. Rowling tient des propos ouvertement transphobes sur Twitter », *La Gazette du sorcier*, 2020.

[En ligne] Mise en ligne le 7 juin 2020, consulté le 10 juin 2020.

URL : <https://www.gazette-du-sorcier.com/j-k-rowling/j-k-rowling-tient-des-propos-ouvertement-transphobes-sur-twitter>

Kishimoto, Masashi. *Naruto*, Tome 1 à 72. Paris et Bruxelles : Editions Kana, 2002-2016.

Martin, G.R.R., *Le Trône de Fer*, En cours de publication. Paris : Pygmalion, 1998-en cours.

Meyer, Stephenie, *Twilight*, Tome 1 à 5. Paris : Hachette, 2005-2020.

Rowling, J. K. *Harry Potter*, Tome 1 à 7. Paris : Gallimard Jeunesse, 1998-2007.

Studios Disney, *Merlin l'Enchanteur*, 1963.

Thorne, Jack. *Harry Potter et l'Enfant maudit*. Paris : Gallimard Jeunesse, 2016.

Waters, Darren. « Rowling backs Potter fan fiction », *BBC News Online*, 2004.

[En ligne] Mise en ligne le 27 mai 2004, consulté le 19 Aout 2021.

URL : <http://news.bbc.co.uk/2/hi/entertainment/3753001.stm>

Zimmer Bradley, Marion (dir.), *The Keeper's Price*. New York : DAW Books, 1980.

Zimmer Bradley, Marion et Paxson, Diana, L., *Le Cycle d'Avalon*, Tome 1 et 2. Paris : Pygmalion, 1986-2005.

Zimmer Bradley, Marion, *La Romance de Ténébreuse*, Cycle de romans et nouvelles. Paris : Albin Michel, 1989-2000.

Prolonger la fiction par la fanfiction.

S'appropriier l'univers de quelqu'un d'autre pour en repousser les limites

Depuis la démocratisation d'internet, les fans se contentent de moins en moins de consommer passivement la fiction. Ils cherchent au contraire à s'approprier les œuvres qu'ils apprécient afin de les prolonger. S'il existe plusieurs manières de le faire, le plus populaire est la fanfiction car elle permet aux fans de transformer en profondeur un univers narratif pour le faire correspondre à leurs attentes et envies. Ils participent ainsi à développer cet univers, passant parfois outre l'accord de son créateur. L'ethnographie en ligne du forum Héros de Papier Froissé a permis de démontrer que la fanfiction est une pratique collective qui aide les fans à exprimer leur attachement et leurs critiques envers les œuvres qu'ils apprécient. Ainsi, la fanfiction, et les fandoms dans lesquels elle s'inscrit, sont particulièrement mobilisés pour lutter contre les représentations stéréotypées et l'invisibilisation de certaines identités dans la plupart des fictions grand public. Toutefois, s'ils sont enclins à critiquer les médias de masse à cause des discriminations qu'ils diffusent, les fans ont plus de mal à reconnaître celles qui se reproduisent au sein même des fandoms. Afin d'éviter que leurs œuvres ne soient associées à des idées qu'ils réprouvent, plusieurs créateurs tentent donc d'exercer un contrôle sur les pratiques de fans. Si cela peut sembler légitime au premier abord, il apparaît toutefois que cela risquerait d'empêcher les fans d'exprimer librement leurs critiques envers l'œuvre, son créateur, et les fictions grand public en général.

Fanfiction ; prolonger une œuvre ; regard critique ; fandoms ; culture de la participation ; se représenter ; ethnographie en ligne

With the increase accessibility of the Internet, fans appear to be less and less content to passively consume fiction. Instead, they seek to appropriate the works they enjoy in order to extend them. While this could be achieved through several ways, the most popular is fanfiction. Indeed, it allows fans to deeply transform a fictional universe in order to make it correspond to their expectations and desires. Therefore, they participate in developing this universe, even if they sometimes bypass its creator's consent. The online ethnography of the Héros de Papier Froissé forum has shown that fanfiction is a collective practice helping fans express both their attachment to and criticism of the works they enjoy. Thus, fanfiction – and by extent the fandoms in which it takes place – are particularly used to offer counter-narratives to the stereotypical depictions or lack of certain identities in most mainstream fictions. However, while they are inclined to criticise mass media for the discriminations it contains, fans find it harder to admit that some discriminations are reproduced within fandoms themselves. In order to prevent their works from being associated with ideas they disapprove of, many creators try to exert control over fan practices. While this may seem legitimate at first, the risk, however, would be to prevent fans from freely expressing their criticism of the fictions, their creators, and mass media in general.

Fanfiction ; extending fiction ; critical look ; fandoms ; participatory culture ; representing oneself ; online ethnography